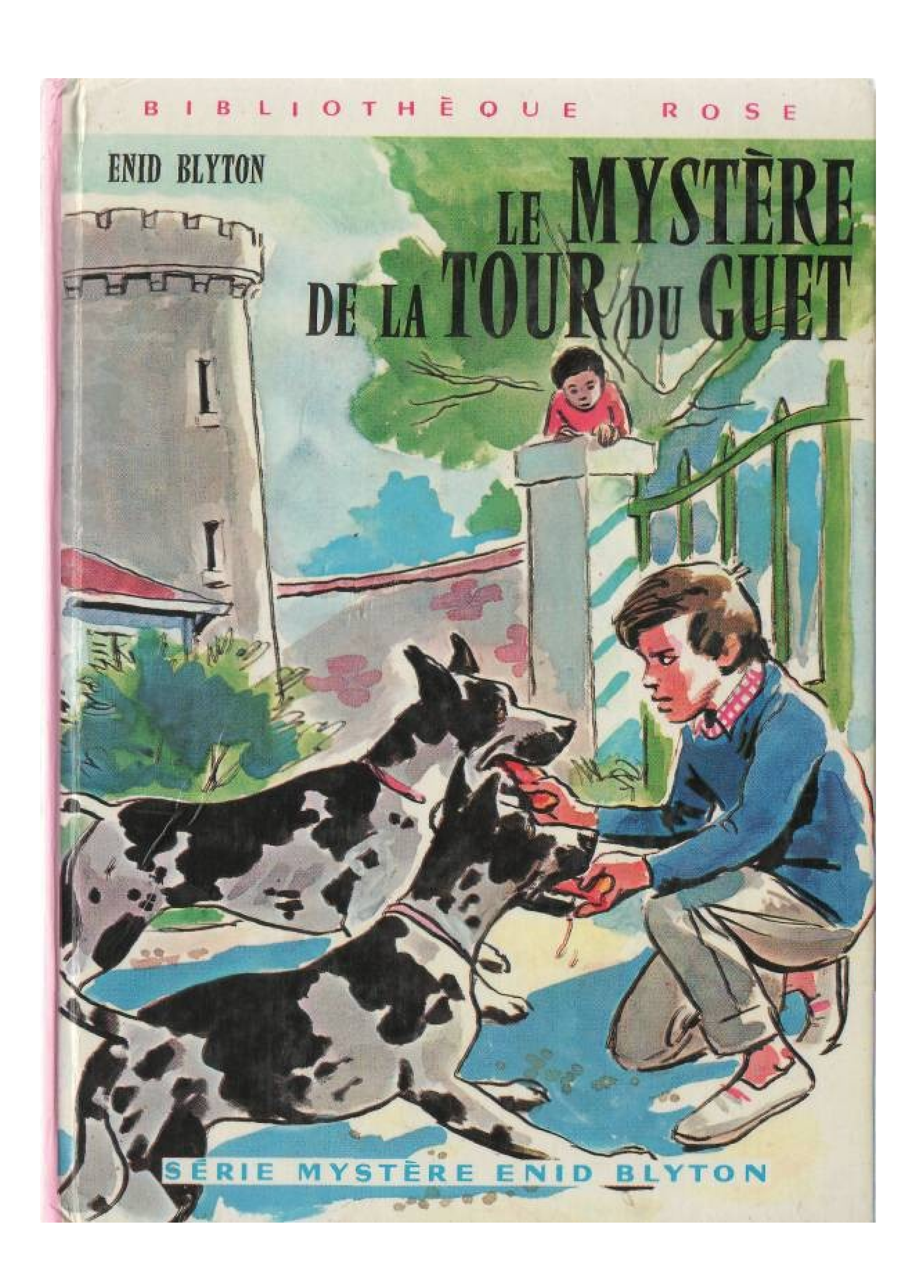

BIBLIOTHÈQUE ROSE
ENID BLYTON
LE MYSTÈRE DE LA TOUR DU GUET
SÉRIE MYSTÈRE ENID BLYTON

LE MYSTÈRE DE LA TOUR DU GUET

par Enid BLYTON

*

LES « quatre Arnaud » : Jean, Nicole, Guy et Linette, se demandent avec curiosité quel lien mystérieux il peut bien y avoir entre la « Maison du guet » où ils passent leurs vacances et la « Tour du guet », qui se dresse solitaire sur une falaise abrupte à quelques centaines de mètres de là.

Et voilà qu'un soir une lumière clignote à une fenêtre de la tour. « Jean, regarde! Ce sont des signaux!... » Que faire?... Se rendormir? Laisser passer l'occasion de découvrir la clef d'un fascinant mystère? Jamais! A l'appel de l'aventure, les quatre Arnaud répondent toujours « présents »!



DU MÊME AUTEUR

dans la Bibliothèque Rose :

Série « Club des Cinq »

Le Club des Cinq
Le Club des Cinq contre-attaque
Le Club des Cinq en vacances
Le Club des Cinq joue et gagne
Le Club des Cinq va camper
Le Club des Cinq en randonnée
Le Club des Cinq au bord de la mer
Le Club des Cinq et les Gitans
Le Club des Cinq en roulotte
La Locomotive du Club des Cinq
Enlèvement au Club des Cinq
Le Club des Cinq et les Papillons
Le Club des Cinq et le Trésor de l'Ile
Le Club des Cinq et le coffre aux Merveilles
La Boussole du Club des Cinq
Le Club des Cinq aux sports d'hiver
Le Club des Cinq et les Saltimbanques
Le Club des Cinq et le vieux puits
Le Club des Cinq en embuscade
Le Club des Cinq se distingue
Le Club des Cinq en péril
Les Cinq sont les plus forts
Les Cinq au bal des espions
Le Marquis appelle les Cinq
Les Cinq au Cap des Tempêtes
Les Cinq à la télévision
Les Cinq et les Pirates du Ciel
Les Cinq contre le Masque Noir

Série « Clan des Sept »

Un exploit du Clan des Sept
Le Carnaval du Clan des Sept
Le Clan des Sept à la rescousse
Le Clan des Sept et l'homme de Paille
Le Téléscope du Clan des Sept
Le Violon du Clan des Sept
L'Avion du Clan des Sept
Surprise au Clan des Sept
Le Cheval du Clan des Sept
Le Clan des Sept va au cirque
Le Clan des Sept à la Grange aux Loups
Bien joué Clan des Sept!
Le Clan des Sept et les Bonshommes de Neige
La Médaille du Clan des Sept
Le feu de joie du Clan des Sept

Série « Famille Tant-Mieux »

La famille Tant-Mieux
La famille Tant-Mieux en péniche
La famille Tant-Mieux en croisière
La famille Tant-Mieux à la campagne
La famille Tant-Mieux prend des vacances
La famille Tant-Mieux en Amérique

Série « Jojo Lapin »

Les aventures de Jojo Lapin
Jojo Lapin va à la pêche
Jojo Lapin va au marché
Jojo Lapin fait des farces
Jojo Lapin chez maître renard
Jojo Lapin, roi des malins
Jojo Lapin et le Crocodile

Série « Boum »

Boum le petit tambour
Boum, sa grosse caisse et son petit chien
Boum et les trois voleurs
Boum et le petit ours

Série « Oui-Oui »

Oui-Oui au Pays des Jouets
Oui-Oui et la Voiture jaune
Oui-Oui chauffeur de taxi
Oui-Oui veut faire fortune
Bravo, Oui-Oui!
Oui-Oui va à l'école
Oui-Oui à la plage
Oui-Oui et le Gendarme
Oui-Oui et la Gomme magique
Oui-Oui Champion
Oui-Oui et le Père Noël
Oui-Oui et le cerf-volant
Oui-Oui et le vélo-car
Oui-Oui et le chien qui saute
Oui-Oui part en voyage
Oui-Oui magicien
Une astuce de Oui-Oui
Oui-Oui marin
Oui-Oui et le lapinzé
Oui-Oui et son âne
Oui-Oui à la fête
Oui-Oui et son grelot
Oui-Oui et M. Grosminou
Oui-Oui s'envole

Série « Belles Histoires »

Bonjour les Amis!
Un Chien pour Dominique
Histoire des quatre Saisons
Histoire de la Lune bleue
Deux Enfants dans un Sapin
Histoires du Coin du Feu
Histoires de la vieille horloge
Histoires du bout du banc
Histoires du fauteuil à bascule
Fido, Chien de berger
Histoires de la pipe en terre
Histoires du coffre à jouets

ENID BLYTON

LE MYSTÈRE DE LA TOUR DU GUET

ILLUSTRATIONS DE SAINTE-CROIX



HACHETTE

TABLE



CHAPITRE PREMIER

En route pour les vacances!

UN MATIN, au début des grandes vacances, quatre enfants discutaient avec animation dans le train qui les emportait.

« Enfin, nous voilà partis! disait Guy. Quelle chance! Nous allons passer deux mois dans une petite maison, au bord de la mer! Nous pourrons nager, faire du bateau...

— Tout de même, coupa Linette, la sœur jumelle de Guy, c'est bien dommage que papa et maman n'aient pas pu venir avec nous. Ils vont bien nous

manquer. Nous les voyons déjà si peu pendant l'année scolaire!

— C'est vrai, reconnut Nicole qui. Agée de douze ans, avait un an de plus que les jumeaux. Mais il leur était impossible de nous traîner Ions avec eux pendant leur tournée de conférences. Ils nous rejoindront aux Cavernes dès qu'ils le pourront!

— Les Cavernes! répéta Jean. Quel drôle de nom, vous ne trouvez pas? C'est plutôt un lieudit de la cote bretonne qu'un village véritable. Il n'est même pas marqué sur la carte. Sans doute trouve-t-on des cavernes ou des grottes dans le pays... »

Nicole, Evelyne, Jean el Guy n'étaient rentrés que la veille des lycées où ils étaient pensionnaires. Ils avaient passé la nuit chez M. el Mme Arnaud, leurs parents, mais, dès le malin, avaient pris le train à destination des Cavernes. Comme la distance à parcourir n'était pas très longue et que tous quatre étaient raisonnables, on leur avait permis de voyager seuls.

Jean, l'aîné de tous, était aussi le plus excité : c'est qu'il n'avait encore jamais eu l'occasion de voir la mer. Jean n'était pas le véritable frère de Nicole, de Guy et de Linette. C'était un orphelin que les parents des trois autres avaient recueilli parce qu'il s'était montré bon pour leurs enfants l'année précédente et les avait aidés à fuir les mauvais traitements de gens chez qui ils se trouvaient en pension. A cette époque -là, le capitaine Arnaud et sa femme, qui étaient tous deux des aviateurs célèbres, avaient entrepris un vol d'essai dans le Pacifique. Avant de partir, ils avaient confié Nicole, Guy et Linette à un couple de fermiers qui devaient prendre soin d'eux.

Mais l'avion des Arnaud avait disparu au cours du raid et les Durieux — c'était le nom des fermiers

- avaient traité les enfants avec dureté à partir du jour où leur pension n'avait plus été payée, Guy et ses sœurs s'étaient alors liés d'amitié avec le jeune Jean Vany. En sa compagnie, ils étaient allés camper sur une petite île secrète, au milieu d'un lac, et y avaient joué aux Robinsons pendant six mois. A la fin de cette période, ils avaient retrouvé leurs parents qui, victimes d'un atterrissage forcé, avaient vécu de leur côté, loin de toute civilisation, dans une île du Pacifique[1].

Comme Jean n'avait plus ni père ni mère et que, par ailleurs, il aimait Nicole, Guy et Linette comme ses propres frères et sœurs, le capitaine Arnaud et sa femme l'avaient emmené. Ils le considéraient comme leur propre fils et Jean se trouvait à présent très heureux.

Le jeune garçon avait été mis comme pensionnaire dans le même lycée que Guy et, aujourd'hui, les quatre enfants réunis roulaient vers le petit village où ils devaient passer ensemble leurs vacances. Au moment du départ leur plaisir avait été un peu gâté du fait que leurs parents ne pouvaient venir avec eux. Mais maintenant que le ternie du voyage se rapprochait, ils se réjouissaient à la pensée d'aller vivre dans une maison perchée sur une falaise et où ils pourraient s'amuser à leur guise, en toute liberté.

« Comment s'appelle cette personne qui doit veiller sur nous aux Cavernes? demanda Guy. J'ai oublié son nom.

- C'est Mlle Janille, répondit Linette. Je ne sais pas grand-chose d'elle, sinon que maman affirme que c'est une personne de confiance et qu'elle est très gentille.

1. Voir *Le mystère de l'Ile Verte,* dans la même collection.

— Mlle Janille est gentille! chantonna Nicole d'un air malicieux. Si elle l'est vraiment, je propose que nous l'appelions comme ça! »

Les enfants se mirent à rire.

« Attendons de voir à quoi elle ressemble, conseilla Jean. Elle appartient peut-être au genre dragon et nous mènera à la baguette! »

Le train continuait à rouler. Jean consulta une carte.

« Dis donc, murmura-t-il. Je crois que l'endroit où nous allons n'est pas très éloigné de notre île secrète. Je me demande si nous ne pourrons pas aller y faire un saut! »

Guy jeta à son tour un coup d'œil à la carte sur laquelle le capitaine Arnaud avait pointé un coin de la côte correspondant aux Cavernes.

« C'est encore assez loin, constata-t-il. Une cinquantaine de kilomètres à ce qu'il me semble. Enfin, nous verrons. J'ai bien envie, moi aussi, d'aller sur notre île!

- Si nous goûtions, proposa Nicole en ouvrant un panier. Regardez ce que maman nous a donné à emporter... »

Le panier contenait du pain, du chocolat, des biscuits secs et fourrés, des pommes, des bananes et deux bouteilles Thermos pleines de jus d'orange très frais.

Tout en se régalant, Linette demanda :

« Est-ce que nous sommes encore loin des Cavernes, Guy?

— Nous arriverons à la gare où nous devons descendre vers quatre heures et demie, répondit son frère. Mais cette gare est encore à six kilomètres des Cavernes. Quelqu'un doit venir nous attendre avec une voiture, paraît-il. »



Le temps, cependant, passait lentement. Les enfants lurent un peu, puis s'amusèrent à compter les postes d'aiguillage. Soudain, Linette se mit à bâiller.

« J'ai sommeil, soupira-t-elle.

— Sommeil! s'indigna Guy. En plein milieu de l'après-midi! »

Et pourtant, cinq minutes plus tard, lui-même dormait, la tête appuyée contre la cloison rembourrée. Ses compagnons en firent autant... Ils ne s'éveillèrent qu'en sentant le train ralentir. Guy bondit et courut regarder par la portière.

« Notre station est la suivante, annonça-t-il. Dépêchons-nous de sortir nos bagages du filet. Donnons-nous aussi un coup de peigne et lavons-nous les mains. Nous avons l'air de quatre diables! »

Jean, Nicole et Linette suivirent son conseil. Ils achevaient de se préparer juste comme le train ralentissait à nouveau. Le moment était venu de descendre.

Tous quatre sautèrent sur le quai. Guy fit signe à un porteur :

« Nous avons deux malles avec nous. Voulez-vous aller les retirer, s'il vous plaît? Voici le bulletin. »

Le porteur s'éloigna. Jean passa dans la cour extérieure de la gare pour voir si une voiture n'était pas venue à leur rencontre. Il n'aperçut aucune automobile, mais seulement un vieux cheval attelé à un char à bancs. Un garçon de ferme attendait, debout à côté.

« Etes-vous l'un des jeunes Arnaud? demanda-t-il en s'avançant vers Jean. Je suis chargé de conduire aux Cavernes un groupe de quatre enfants.

- C'est bien nous ! » répondit Jean. Et il appela les autres. « Hep! Guy! Linette! Nicole! Nous avons un moyen de transport. Dépêchez-vous! »

Le porteur roula sur un diable, jusqu'au char à bancs, les deux malles des jeunes voyageurs. Ceux-ci s'empilèrent avec leurs bagages dans la voiture de ferme et sourirent au conducteur qui avait l'air d'un garçon sympathique. Bientôt, l'attelage s'ébranla.

La route longeait la mer que l'on apercevait au bas des falaises, toute bleue sous le ciel azuré. Les falaises elles-mêmes étaient majestueuses et la côte paraissait rocheuse et accidentée. De l'autre côté du chemin, des près et des champs se faisaient suite. Des coquelicots mettaient leur tache vive sur les talus, mêlés à des bleuets et à des boutons d'or.

Les enfants apprécièrent beaucoup cette promenade.

« Espérons que le temps sera toujours beau et chaud comme aujourd'hui! murmura Guy. Ça nous permettra de vivre en costume de bain! Quelle chance! »

Le cheval continuait à avancer. Les voyageurs pouvaient

entendre le bruit des vagues se brisant sur les rochers en contrebas. Le vent du large leur caressait la figure. L'air était parfumé. Il faisait bon vivre.

« Dites-moi, demanda soudain Guy au garçon de ferme, la maison où nous allons habiter s'appelle bien?...

— La Maison du Guet!

— La Maison du Guet! répéta Jean, songeur. Quel drôle de nom!

— Vous allez bientôt l'apercevoir, annonça le conducteur. Tenez, la voilà! »

II désignait un point du bout de son fouet et les enfants s'exclamèrent à la vue de l'étrange demeure biscornue dans laquelle ils allaient vivre pendant deux mois. C'était une bâtisse vraiment curieuse, de modestes dimensions, et flanquée d'une petite tour. Elle était située dans un creux de la falaise, avec sa façade tournée vers la mer.

« On l'appelle Maison du Guet parce que c'est un véritable poste de guet pour qui veut surveiller la mer, expliqua le garçon de ferme. Et, depuis la tour, on peut apercevoir une autre tour plus grosse, qui flanque la Vieille Maison.

— La Vieille Maison?

- Oui. Elle est située sur la falaise, mais ce rideau d'arbres, là-bas, nous la cache. C'est la réplique exacte, mais en plus grand, de la Maison du Guet. On raconte qu'au temps jadis, des contrebandiers établis à la Maison du Guet faisaient des signaux à des complices se trouvant dans la tour de la Vieille Maison.

- Quelle histoire palpitante! s'écria Jean. Des contrebandiers, des tours, des signaux... et je parie qu'on trouve aussi des souterrains dans le coin?

- Des tas, répondit le garçon de ferme en riant. Mais je vous conseille de vous eu méfier. Vous risqueriez de vous y perdre el d'être coincés par la marée ! »

Cependant, ils arrivaient à la Maison du Guet. Une petite femme aux cheveux gris, au doux sourire, attendait les enfants sur le pas de la porte. C'était Mlle Janille.

« Soyez les bienvenus à la Maison du Guet, mes petits! » dit-elle avec bonté.

Les enfants la saluèrent poliment et la suivirent à l'intérieur.

« J'espère que vous passerez ici de bonnes vacances et que vous vous y plairez, reprit Mlle Janille. Je vous ai donné les chambres de la tour. J'ai pensé que cela vous ferait plaisir! »

Elle guida les enfants, ravis, le long d'un escalier en colimaçon et leur fit voir deux chambres situées l'une au-dessus de l'autre, et en forme de rotonde.

« Faites vite un brin de toilette, dit-elle à ses petits pensionnaires, puis vous descendrez me rejoindre. Je vous ai préparé un petit goûter! »



CHAPITRE II

Les cavernes

LES ENFANTS se débarbouillèrent pour ôter la poussière du voyage, mais sans cesser pour autant de bavarder entre eux. Les garçons occupaient la chambre supérieure, qui possédait quatre fenêtres. Or, comme ces ouvertures regardaient les quatre points cardinaux, Jean et Guy bénéficiaient de quatre vues différentes.

« Depuis cette fenêtre-ci, constata Jean en regardant au-dehors, on voit très, très loin sur la mer. De cette autre, on voit bien les falaises. Cette troisième permet d'apercevoir l'intérieur du pays et aussi cette Vieille Maison dont on nous a parlé. Quant

à la quatrième, c'est la moins intéressante : elle donne sur les toits de la Maison du Guet.

- La Vieille Maison paraît étrange et mystérieuse, fit remarquer Guy. Elle est immense. Je me demande qui y habite?

- Venez vite, les enfants! appela au même instant Mlle Janille. Le goûter vous attend. »

Jean, Guy, Nicole et Linette se bousculèrent en riant pour descendre l'escalier en spirale. Ils se sentaient heureux de vivre. Quel plaisir de se retrouver tous les quatre après le dernier trimestre scolaire! Et quelle joie à la perspective des longues semaines pendant lesquelles ils pourraient s'amuser à leur gré et flâner au soleil!

Mlle Janille avait préparé pour ses pensionnaires un goûter copieux. Les enfants se régalèrent de trois sortes de gâteaux faits par elle-même et du miel de ses ruches. Pour arroser le tout, ils eurent droit à d'énormes bols de lait crémeux. A les voir manger ainsi avec tant d'appétit, on n'aurait jamais cru qu'ils avaient déjà mangé dans le train.

Tout en les servant, leur hôtesse les questionna sur leur voyage. C'était une aimable personne qui plut beaucoup aux jeunes convives. Elle riait de leurs plaisanteries et ne paraissait pas choquée de voir qu'ils reprenaient jusqu'à trois fois de ses gâteaux.

« Puisque vous les aimez, déclara-t-elle, je vous en ferai souvent. Aimez-vous aussi les confitures?

— Oh! oui, Gentille! » s'écria Linette comme une étourdie qu'elle était. Cela lui avait échappé. Les autres, un peu penauds, regardèrent Mlle Janille, en se demandant si elle allait se fâcher du surnom qu'ils lui donnaient entre eux.

« Par exemple, mes petits! s'écria l'excellente demoiselle sans paraître offensée. Savez-vous que c'est

ainsi qu'on m'appelait à l'école? Comme cela me semble doux d'être ramenée au bon vieux temps! »

Alors les enfants lui sautèrent au cou en lui demandant la permission de l'appeler toujours Gentille. Elle accepta en riant de plaisir. Et comme ce nom lui allait bien!

Le goûter terminé, Gentille débarrassa la table. Elle s'occupait elle-même de la cuisine et du ménage.

« Voulez-vous que nous vous aidions? proposa Nicole par politesse.

- Oh! non, merci! répondit Gentille en ramassant déjeuners et soucoupes. Vous êtes ici pour profiter de vos vacances et non pour m'aider. Il y a cependant deux ou trois règles auxquelles vous devez vous soumettre tous les quatre.

- Quelles sont-elles? demanda Guy, déjà alarmé.

- Rien de bien terrible, rassurez-vous, dit Gentille en souriant. D'abord, il faudra que vous fassiez vous-mêmes vos lits chaque matin. Ensuite, vous aurez à être à l'heure pour les repas, sauf bien entendu les jours où vous préférerez emporter un pique-nique et manger dehors. Enfin, la troisième règle à suivre m'a été dictée par votre mère elle-même : vous devrez tous être au lit à huit heures et demie.

- Très bien, Gentille, acquiesça Guy. Nous vous obéirons. Nous avons des montres et nous n'oublierons pas l'heure. Et maintenant, pouvons-nous aller faire un tour dehors pour reconnaître les lieux?

- Oui, mes petits. Allez vous promener une heure, puis revenez prendre une très légère collation avant de vous mettre au lit. Je ne veux pas que vous souffriez d'indigestion dès le premier soir. Pendant votre absence, je déballerai et je rangerai vos affaires.

- Merci, Gentille, répondit Nicole, toute contente d'échapper à cette corvée. Allons, venez, vous autres! »

Les quatre enfants sortirent en courant de la maison et dévalèrent le sentier conduisant à la plage. Ce chemin, taillé à même le roc de la falaise, accusait une pente raide.

« II tourne presque autant que l'escalier menant à nos chambres, constata Guy. Quelle falaise abrupte!... Oh!... regardez un peu la couleur de la mer! Je n'ai jamais vu un bleu pareil! »

Le soleil était déjà si bas sur l'horizon. A l'est, le bleu des eaux ressortait, foncé et lumineux à la fois. Le couchant se pailletait de lueurs d'or. Séduits par la beauté du spectacle, Jean, Guy, Nicole et Linette sautèrent du rocher sur le sable - - doré, lui aussi — de la plage. Avec ravissement, ils remarquèrent qu'une grande quantité de coquillages avait été déposée là par le flot.

« Chic! Je vais faire une collection de coquillages! s'écria Guy, enthousiasmé.

- Hep ! appela Jean qui s'était éloigné de quelques pas. Venez voir! Regardez ces cavernes! »

Son doigt désignait la falaise derrière eux. Les autres regardèrent et aperçurent des trous dans le rocher : les uns de petites dimensions, les autres énormes.

« Allons les voir de près! proposa Linette qui se mis à escalader la paroi et jeta un coup d'œil à l'intérieur de la première caverne. Ohhh!... Il fait sombre et froid là-dedans! »

Linette avait raison. Le soleil ne pouvait pas pénétrer à l'intérieur des trous et ceux-ci s'ouvraient sur des abîmes obscurs et pleins de mystère.

« Je me demande si ces trous sont profonds, réfléchit Guy tout haut. Ce serait amusant d'apporter une lampe électrique et de les explorer.

— Nous le ferons un de ces jours, déclara Nicole.

Mais, pour l'instant, si nous pataugions un peu dans l'eau? J'en meurs d'envie! »

Tous quatre ôtèrent leurs sandales et se mirent à marcher dans les premières vagues. L'eau était chaude. Il faisait bon barboter ainsi. Linette y apporta un tel entrain qu'elle finit par glisser et par mouiller sa robe. Nicole épongea sa sœur de son mieux, puis regarda sa montre.

« Vite! dit-elle. Il est temps de rentrer. Nous sommes presque en retard. Dépêchons-nous! »

Les enfants coururent vers la falaise et se mirent en devoir de grimper le sentier à pic aussi vite qu'ils le pouvaient. Ils arrivèrent au bout hors d'haleine car ils n'étaient pas encore entraînés à pareille gymnastique. Toujours courant, ils traversèrent le jardin et franchirent enfin la porte de la Maison du Guet. Mlle Janille leur avait préparé un simple repas composé de pain, de beurre et d'une salade de laitue suivie d'un fromage à la crème.

« Chère Gentille! s'écria Guy dans un élan affectueux. Comme vous prenez soin de nous! Savez-vous que cet endroit nous plaît beaucoup? Nous avons découvert quantité de grottes creusées au flanc de la falaise.

- Je sais, répondit Gentille. On les appelle les Cavernes des Contrebandiers, car, jadis, des bandits, qui se livraient au trafic de la contrebande, en avaient fait leur repaire. Cela remonte à cent cinquante ans environ. Le chef de ces brigands vivait dans la Vieille Maison que vous apercevez de vos chambres. Mais il paraît qu'il utilisait la Maison du Guet... précisément pour guetter ses bateaux lorsque ceux-ci revenaient avec des marchandises.

- C'est passionnant! s'enthousiasma Guy. Cher vieux bandit!

— C'était un méchant homme, objecta sombreraient Mlle Janille, et qui ne valait pas cher, au contraire!

- C'est dommage qu'il n'y ait plus de contrebandiers dans les parages, soupira Nicole avec regret. Nous aurions pu les pister et les démasquer. Je me vois très bien dans le rôle de détective! »

Mlle Janille se mit à rire, puis engagea les enfants à finir leur dîner sans tarder.

« II est temps d'aller au lit, leur dit-elle. Je suppose que je peux avoir confiance en vous pour faire votre toilette à fond et bien vous brosser les dents? Vous n'êtes plus des bébés.

•— Vous pouvez être certaine, chère Gentille, dit Jean en riant, que nos surveillants du lycée ne viennent pas vérifier la propreté de nos oreilles chaque soir. Nous sommes de grands garçons et de grandes filles!

- Dans ce cas, filez vite dans vos chambres, galopins », répondit Gentille en faisant mine de menacer avec une cuiller les enfants qui dansaient autour d'elle. « Bonne nuit! »

Les enfants montèrent à leurs chambres en riant et en bavardant.

« Tu sais, Linette, déclara Nicole à sa sœur en se déshabillant ce soir-là, tout me plaît ici : notre chère Gentille, cette amusante chambre à coucher, la plage...

- Oui, mais les garçons ont une vue plus étendue que nous depuis leur chambre. On voit très bien la Vieille Maison de l'une de leurs fenêtres. Tu ne trouves pas que la grosse tour qui la flanque a quelque chose de sinistre?

- Je ne sais pas, murmura Nicole à moitié endormie déjà. Mais je me demande à quoi pouvait bien

ressembler le chef des brigands dont Gentille nous a parlé... »

Le lendemain matin, un gai soleil inondait la chambre des fillettes quand elles furent tirées de leur sommeil par quelque chose qui leur chatouillait le visage : c'était Guy, armé d'une longue plume.

« Debout, paresseuses! s'écria le jeune garçon. Il est sept heures et nous ne devons pas déjeuner avant huit. Cela nous laisse pas mal de temps devant nous. Que diriez-vous d'une bonne baignade? »

Quelques instants plus tard, vêtus de leurs costumes de bain et chantant en cœur un hymne composé en l'honneur des Cavernes, Jean, Guy, Nicole et Linette descendaient à toute allure le petit escalier en colimaçon.

Au rez-de-chaussée, Mlle Janille passa la tête par l'entrebâillement de la porte de sa cuisine.

« Grand Dieu! c'est vous, dit-elle. Je croyais qu'il y avait le feu et que c'était les pompiers! »

Les enfants éclatèrent de rire, embrassèrent leur aimable hôtesse et se précipitèrent vers le sentier conduisant à la plage.

En dépit de l'heure encore matinale, l'eau était délicieuse.

« Nos vacances sont commencées! s'écria Guy en aspergeant Nicole. Nous allons bien nous amuser! »



CHAPITRE III

Dans la Vieille Maison

LES PREMIERS JOURS des vacances s'écoulèrent dans la joie. Les enfants explorèrent la côte, très intéressante mais assez dangereuse. A marée haute, la mer montait à l'assaut de la falaise et envahissait la plupart des grottes.

« II faut faire bien attention de ne pas être surpris par la marée lorsque nous sommes dans ces cavernes, recommanda Jean à ses amis, car alors nous pourrions avoir de grandes difficultés à nous tirer d'affaire. »

Mlle Janille, d'ailleurs, les avait solennellement

avertis. Elle leur avait raconté l'histoire de gens qui s'étaient trouvés bloqués par le flot et qu'on avait dû aller chercher en barque.

A marée basse, cependant, la baignade devenait une partie de plaisir. Les flaques d'eau, dans les rochers, étaient profondes et chaudes. Le sable crissait, blond et lisse, sous les pieds nus.

« Inutile de porter des sandales sur la plage, avait expliqué Gentille. Vous ne risquez pas de vous blesser avec des morceaux de verre. Le coin est à peu près ignoré des campeurs. »

Georges, le garçon de ferme qui était allé chercher les jeunes voyageurs à la gare pour les conduire à la Maison du Guet, venait chaque jour travailler le jardin de Mlle Janille. Il était aussi à demi pêcheur et possédait un bateau qu'il prêtait volontiers aux enfants. Tous quatre, lorsque la marée était basse, adoraient circuler en barque le long du bord et inventorier les creux des rochers ça et là.

Un jour, la marée fut plus forte que les journées précédentes. La mer se ruait à l'assaut des falaises et inondait presque toutes les grottes. Il était impossible de descendre sur la plage, d'abord parce que la plage n'existait plus, recouverte qu'elle était par le flot, et ensuite parce que Mlle Janille avait interdit aux enfants de s'aventurer sur le chemin de la falaise que l'embrun rendait glissant et dangereux en l'occurrence.

« Comment allons-nous nous distraire? soupira Jean en parcourant le jardin de Mlle Janille. Tout en longeant les allées bien entretenues, le jeune garçon cueillait sans y penser des cosses de pois frais qu'il dégustait au fur et à mesure. Il faut dire que ce jardin était une véritable tentation avec ses légumes tendres et ses fruits savoureux. Aucun des enfants

ne pouvait s'empêcher de grappiller en le traversant.

« Moi! s'écria Guy d'un ton triomphant, je sais ce que nous allons faire! Explorer le jardin de la Vieille Maison! »

Linette prévint au passage Georges, qui était en train d'arracher quelques pommes de terre.

« Le jardin de la Vieille Maison doit ressembler à une forêt vierge, dit Georges en riant. Voilà plus de vingt ans que personne n'habite là-bas.

- L'exploration n'en sera que plus amusante », affirma Linette. Et elle rejoignit en courant les autres qui s'éloignaient déjà. Les enfants portaient des shorts, des chemisettes et des chapeaux de paille mais, malgré tout, ils avaient très chaud. Ils arrivèrent enfin devant un grand mur qui entourait la Vieille Maison.

« Ce mur est trop haut pour que nous puissions le franchir, constata Jean. Que faire?

- Essayons de nous faufiler à travers les grilles », suggéra Guy.

Les grilles étaient fermées, mais les hardis explorateurs purent sans difficulté passer par-dessus. Ils se trouvèrent alors dans un jardin en friche, devant une longue allée conduisant à la maison, mais envahie par les orties et les chardons.

« Jamais nous ne pourrons suivre cette allée avec nos jambes nues, fit remarquer Nicole. Il nous faudrait des bottes d'égoutier... Ah! voici un chemin plus commode... cette bande de gazon, là, qui longe le mur... »

Les trois autres la suivirent. Le jardin était plein d'arbres fruitiers, presque revenus à l'état sauvage, mais dont les fruits avaient encore bon goût. Les enfants cueillirent quelques prunes au passage.

« Cela ne fait de tort à personne, expliqua Nicole, puisque cette propriété est abandonnée. »

Arrivés enfin devant la maison, les jeunes explorateurs constatèrent qu'elle était bâtie de pierres blanches et qu'elle semblait solide. A travers les vitres sales des fenêtres on n'apercevait que des pièces sombres et sans intérêt. Le petit groupe se dirigea vers la grosse tour, qui était une réplique imposante de la petite tour de la Maison du Guet.

« Elle est au moins trois fois plus grosse que la nôtre! s'exclama Guy, surpris. J'aimerais bien y monter! La vue doit être merveilleuse de là-haut.

— Essayons toujours d'entrer dans la maison », suggéra Nicole.

Mais toutes les fenêtres étaient bien fermées et c'est en vain que Guy, de son côté, essaya d'ébranler la porte de la tour. Le battant semblait être verrouillé de l'intérieur.

Soudain, Jean poussa une exclamation :

« Je crois que cette fenêtre peut être ouverte! Guy, fais-moi passer l'échelle que je vois là-bas, veux-tu? »

L'échelle n'était pas très solide, avec ses barreaux à moitié vermoulus, mais enfin Jean parvint à y grimper. Il se mit à secouer la fenêtre qui tenait à peine sur ses gonds rouilles.

« Chic! Ça y est! s'écria-t-il au bout d'un moment. Elle a cédé.

— Attends! Nous allons te rejoindre! s'écria Linette.

- Non! répondit Jean en sautant à l'intérieur par la fenêtre enfin ouverte. Je vais descendre et vous ouvrir la porte de la tour.

— Bien », dit Guy en emportant l'échelle qu'il alla remettre là où il l'avait trouvée. Jean avait déjà disparu. Ses compagnons pouvaient l'entendre dégringoler à toute allure les

escaliers de la tour. Puis des verrous furent tirés et la clé grinça dans la vieille serrure. Jean tira la porte à lui. Guy la poussa. Le battant céda si brusquement que Jean tomba assis dans la poussière tandis que Guy franchissait le seuil à la vitesse d'un coureur arrivant au poteau.

Nicole et Linette éclatèrent de rire puis entrèrent à leur tour. Jean se releva en s'époussetant.

« Commençons par explorer la tour, proposa-t-il. Regardez ces murs! Je n'en ai jamais vu d'une telle épaisseur!»

Un escalier en spirale s'élevait, desservant quatre chambres circulaires placées les unes au-dessus des autres.

« Tout à fait comme celles que nous occupons à la Maison du Guet! fit remarquer Nicole. Quelle vue magnifique sur la mer!

— Et l'on aperçoit d'ici notre propre tour! constata Guy. Les deux tours ont dû être construites exprès pour que l'on puisse faire des signaux de l'une à l'autre. Si l'un de nous était dans notre chambre en ce moment, nous pourrions nous faire des signes avec un mouchoir blanc.

- Ecoutez! j'entends du bruit! » dit soudain Nicole, alarmée. Les autres sursautèrent. Nicole avait l'ouïe particulièrement sensible et ils le savaient. « Je n'entends rien, moi, murmura Jean.

— Si, insista la fillette. Un bruit de voix.

— Des voix! Dans une maison vide? Tu dois rêver !

— Non, je ne rêve pas. La preuve... dit Nicole qui s'était rapprochée de la fenêtre donnant sur le jardin. Regardez de ce côté...

— Ça alors! lança Guy à mi-voix. Le portail du

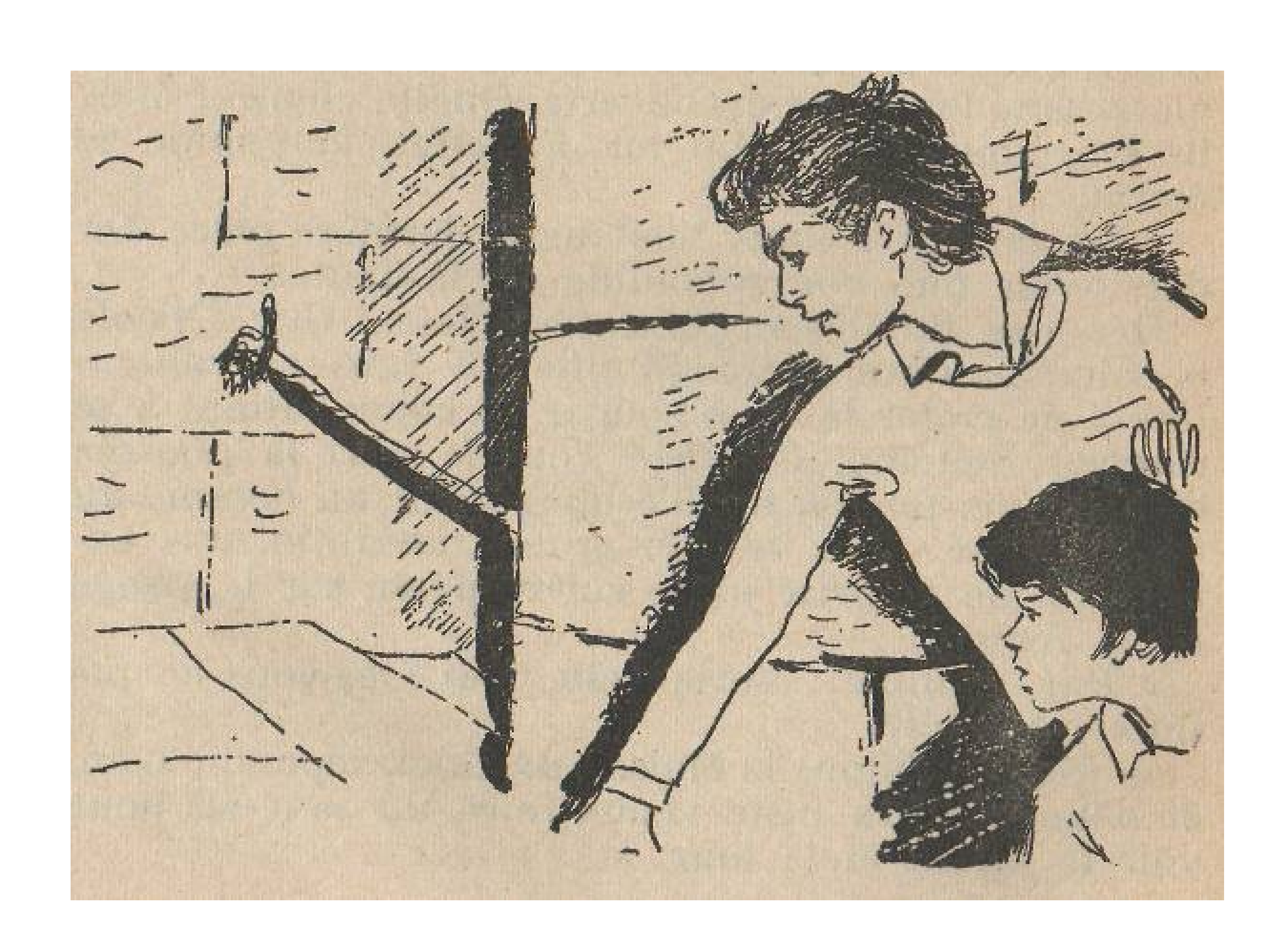
jardin est ouvert alors que les grilles en étaient fermées lorsque nous sommes arrivés. Quelqu'un vient d entrer!

- Ce sont peut-être des gens qui viennent pour visiter la maison avec l'intention de l'acheter, suggéra Nicole. Oh! là là! Nous risquons d'être surpris et nous n'avons pas le droit d'être ici! Comme je regrette d avoir mangé des fruits tout à l'heure! Essayons de filer... »

Au même instant, des voix, très distinctes maintenant, parvinrent aux oreilles des quatre enfants

« Flûte! murmura Jean. Je crois qu'ils sont déjà dans la tour. Ils ont dû entrer dans la maison par la porte principale.

- Ils montent l'escalier », chuchota Linette, enrayée.



Les voix résonnèrent à nouveau, plus proches : une voix d'homme et une voix de femme.

« Cette tour sera pour nous un endroit idéal, disait l'homme avec un léger accent étranger.

- Personne ne se doutera de rien, répondit la femme en riant (et son rire avait quelque chose de déplaisant). Cette maison est tellement isolée! Pas de voisins proches en dehors de cette bâtisse de rien du tout qu'on appelle la Maison du Guet. C'est exactement ce qu'il nous faut, Felipe. »

Les visiteurs devaient se trouver dans la chambre située juste au-dessous de celle où les enfants se tenaient cois.

« Je crois que nous avons vu tout ce qu'il y avait à voir, reprit la voix de l'homme. Partons! »

Les enfants se regardèrent en souriant : les futurs propriétaires de la Vieille Maison allaient quitter la place sans les avoir découverts. Quelle chance! Mais ils se réjouissaient trop tôt. En effet, la femme se récria :

« Un instant, Felipe. Visitons la dernière pièce. On doit avoir une vue splendide de là-haut. »

Des pas montèrent l'escalier. Jean, Guy, Nicole et Linette, dans l'impossibilité de fuir, se contentèrent de rester là sans bouger, le cœur battant à se rompre. Soudain, la porte s'ouvrit sous la poussée d'une jeune femme blonde qui suivait un homme au teint basané. A la vue du groupe enfantin, une expression de surprise et de colère passa sur le visage de la femme.

« Par exemple! s'écria-t-elle. Qui êtes-vous et que faites-vous ici?

- Nous habitons la Maison du Guet, répondit Jean, et nous sommes juste venus faire un saut ici pour voir le jardin et la tour. »

L'homme fit un pas en avant en fronçant les sourcils.

« Vous n'avez pas le droit de vous introduire dans des propriétés particulières, gronda-t-il. Nous allons acheter cette maison et si jamais nous surprenons l'un de vous à rôder dans le jardin ou à proximité de la tour, gare à lui. N'oubliez pas ce que je vous dis, car je ne plaisante pas. Je fouetterai sans pitié le désobéissant. Compris? Et maintenant, ouste, filez d'ici! »

La menace effraya les enfants. Sans mot dire, ils se précipitèrent hors de la pièce et dégringolèrent les escaliers de la tour. Jamais encore on ne leur avait parlé sur ce ton. Ils débouchèrent en plein soleil et Nicole décida d'une voix ferme :

« Allons tout raconter à Gentille! Dépêchons-nous! »





CHAPITRE IV

Des agissements mystérieux

LES ENFANTS partirent en courant et ne s'arrêtèrent pas avant d'être arrivés à la Maison du Guet. Comme elle leur parut familière et accueillante! Et quelle sécurité de retrouver la douce Mlle Janille!

« Gentille! s'écria Nicole en se précipitant vers elle. Des gens vont acheter la Vieille Maison! »

La nouvelle parut surprendre la vieille demoiselle.

« Et pour quoi faire? Ne put-elle s'empêcher de murmurer. Elle ne peut servir à rien, à moins qu'on ne la transforme en école, en hôtel ou en maison de

repos. Elle est bien trop vaste pour être occupée par une seule famille.

- Les acheteurs sont des gens bizarres, expliqua Jean, qui entreprit de raconter l'aventure qu'ils venaient de vivre. Croyez-vous qu'ils nous fouetteraient, comme ils l'ont dit, s'ils nous surprenaient à nouveau chez eux? demanda-t-il en conclusion.

— C'est probable, répondit Gentille. S'ils comptent acheter la Vieille Maison, il est tout naturel qu'ils désirent être chez eux. Vous n'avez qu'à ne plus aller rôder de leur côté. Il vous reste bien d'autres lieux de promenade!

— Oui, mais celui-là n'est pas comme les autres. C'est un endroit mystérieux, tenta d'expliquer Jean... un de ces endroits où l'on devine qu'il peut se passer « des choses »...

- Vous avez trop d'imagination, mes enfants, déclara Gentille. Ces gens vont sans doute transformer la vieille bâtisse en une charmante maison de campagne, pas plus mystérieuse que la nôtre, j'en suis sûre.

- Si nous allions nous baigner? proposa soudain Guy. Ne pensons plus à la Vieille Maison pour l'instant. »

*
**

La baignade fut un agréable dérivatif pour les enfants que leur mésaventure de la matinée avait impressionnés. Ils jouèrent à s'éclabousser et à se lancer un ballon dans l'eau et finirent par oublier l'homme peu sympathique qui les avait menacés avec tant de virulence.

Cependant, à l'heure du goûter, ils devaient éprouver un choc déplaisant, le second de la journée...

Comme ils revenaient de la plage pour faire honneur aux gâteaux et au café au lait de Gentille, ils aperçurent une voiture arrêtée devant la Maison du Guet. A l'intérieur se trouvait la femme blonde qui les avait surpris dans la Vieille Maison. Elle les regarda d'un air dur. Les enfants entrèrent chez eux, intrigués... et se heurtèrent presque à l'homme brun, en train de parler à Gentille.

« Oh! excusez-nous, murmura Jean. Nous ne savions pas que vous aviez un visiteur!

— II... Monsieur prenait congé..., bredouilla Mlle Janille qui semblait très ennuyée. Allez vite vous laver les mains. »

Avant de s'éloigner, les enfants entendirent l'homme qui s'adressait à Gentille.

« Mais pourquoi refusez-vous de me vendre cette petite maison? Je vous en offre le double de son prix !

— Elle est dans ma famille depuis deux siècles, répondit Gentille d'une voix ferme. Il est vrai que je n'y habite que durant l'été mais je ne consentirai jamais à m'en séparer.

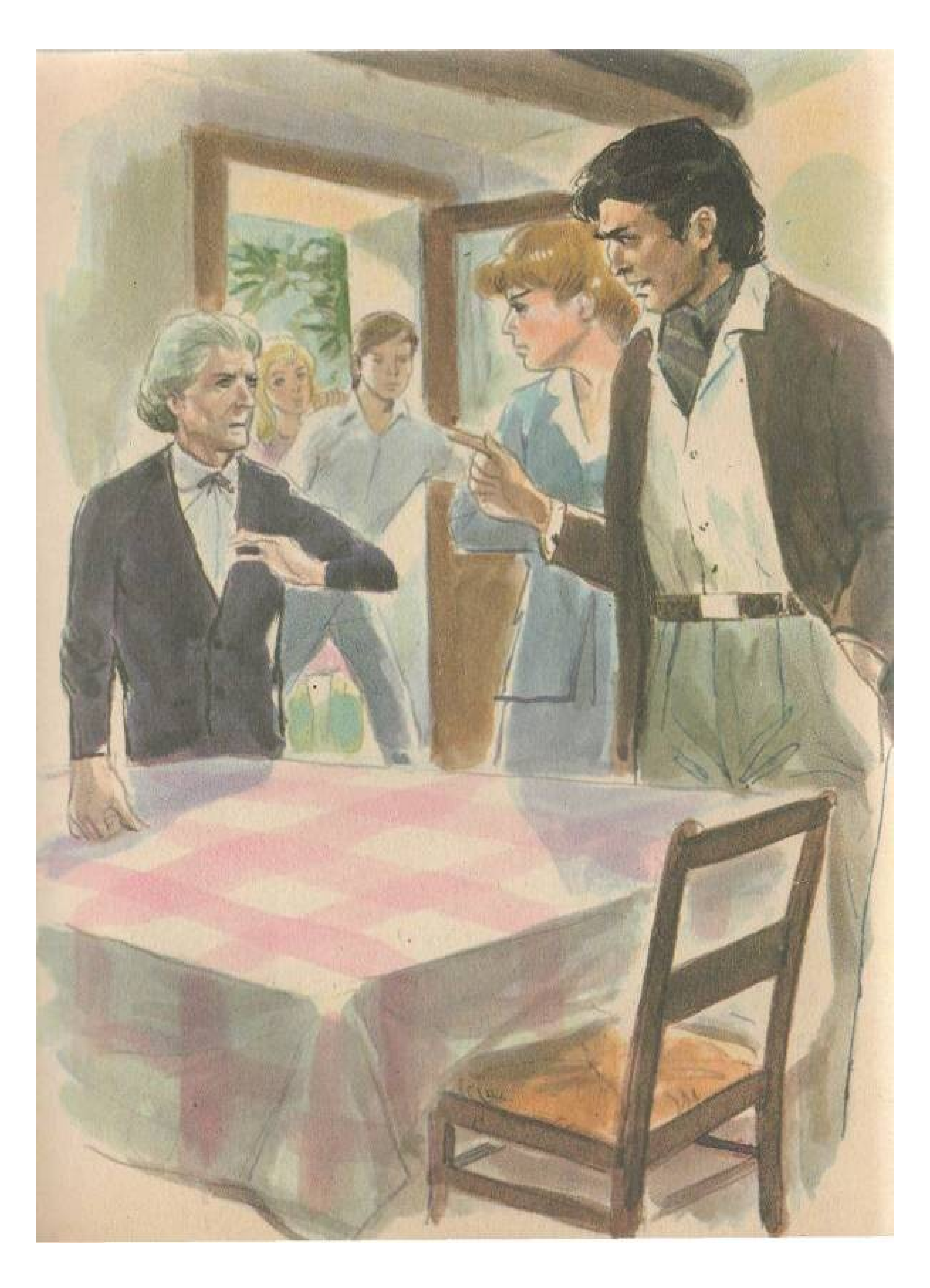
- Dans ce cas, louez-la-moi pour un an! insista l'homme.

- Non! Je ne l'ai jamais louée et je ne tiens pas à le faire.

- Très bien, dit son interlocuteur sans pouvoir cacher sa contrariété. Agissez à votre guise. Mais je crois que vous avez tort... Votre entêtement est... est stupide !

- Votre opinion m'importe peu, sourit Mlle Janille sans relever l'insolence. Maintenant, je vous demanderai de vous retirer. Les enfants attendent leur goûter.

- Les enfants... au fait... je voulais vous dire,



Les enfants entrèrent chez eux, intrigués

reprit l'homme d'un ton sévère, que vous feriez bien de les empêcher d'aller fouiner du côté de la Vieille Maison si vous ne voulez pas qu'il leur arrive quelque chose de très désagréable. Je me soucie peu de voir des gosses mal élevés s'introduire chez moi.

— Ce ne sont pas des « gosses mal élevés », protesta Gentille, et ils ignoraient jusqu'à aujourd'hui que vous alliez acheter la Vieille Maison. Adieu ! monsieur. »

Elle reconduisit son visiteur à la porte. L'homme monta, furieux, dans sa voiture et démarra en faisant grincer les vitesses.

« Ce bonhomme est de ceux qui aiment faire pétarader leur moteur comme celui d'une centaine d'avions, commenta Guy qui assistait au départ de l'homme brun de la fenêtre de sa chambre. Tu sais, Jean, je trouve son attitude plus que louche. Pourquoi veut-il acheter la maison de Gentille en même temps que l'autre? Pourquoi recherche-t-il la solitude à ce point? Il est évident que l'endroit est idéal pour toute personne qui se mettrait en tête de faire... de la contrebande, par exemple! »

Jean se mit à rire.

« A notre époque, dit-il, les contrebandiers utilisent l'avion pour aller plus vite. Je ne les vois pas guettant des bateaux sur la mer du haut d'une vieille tour.

- Malgré tout, je suis de ton avis. L'attitude de cet homme est louche. Et si ce Felipe Je-ne-sais-comment inédite un mauvais coup, je propose que nous le démasquions. Qu'en pensez-vous?

— Oui, oui! s'écria Linette avec enthousiasme. Surveillons ces gens et tâchons de découvrir ce qu'ils complotent.

— Eh bien, les enfants! appela la voix de Gentille. Vous décidez-vous à descendre goûter?

Voilà! Voilà! Nous arrivons! » répondirent les enfants en se précipitant hors de la chambre des garçons où ils s'étaient réunis pour mieux surveiller la voiture de « l'ennemi ».

Un instant plus tard, tout en dégustant une crème à la vanille accompagnée de gaufrettes, Jean demanda :

« Gentille, comment s'appelle votre visiteur?

- M. Felipe Diaz, répondit la vieille demoiselle en mordant dans une brioche. Et il voulait que je lui vende ma chère maison. Je ne m'en séparerai jamais... surtout en faveur d'un personnage aussi antipathique!

- A nous non plus il ne nous plaît pas! déclara Jean en reprenant de la crème. Et nous sommes bien résolus à découvrir quelles sont ses intentions.

- Surtout, riposta Mlle Janille, ne faites rien de semblable. Je vous l'interdis. M. Diaz m'a paru tout à fait décidé à vous punir avec sévérité s'il vous surprenait dans sa propriété. Tenez-vous à distance de la Vieille Maison. N'essayez même pas de regarder par-dessus le mur. »

Les enfants ne répondirent rien. Ils ne voulaient s'engager par aucune promesse car ils étaient loyaux et tenaient toujours leur parole. Or ils étaient tout à fait décidés à surveiller les agissements de Felipe Diaz.

Sitôt après le goûter, ils allèrent retrouver Georges sur la plage. Leur ami était en train de réparer ses lignes près de son bateau.

« Georges! s'écria Jean en courant vers lui. Savez-vous que des étrangers sont en train d'acheter la Vieille Maison?

— Oui, répondit le jeune homme. Je les ai vus. Ils m'ont engagé pour remettre en état leur jardin cl m'ont aussi demandé de leur procurer deux femmes du village pour prendre soin de leur ménage. La maison a besoin d'un bon nettoyage. Ces gens ont paru s'intéresser aussi à notre coin de côte.

- Vraiment! s'étonna Guy. Je me demande bien pourquoi.

- Moi aussi j'aimerais le savoir, avoua Georges en riant. La tête de mon nouvel employeur ne me revient pas. Il voulait que je lui vende mon bateau quand il a su que c'était le seul qu'on pouvait trouver à des kilomètres à la ronde.

— Oh! Georges, j'espère que vous n'avez pas accepté! s'écria Jean, tout agité.

- Bien sûr que non. Je ne consentirais à me séparer de mon bateau sous aucun prétexte. J'y tiens bien trop! Cependant, je ne pense pas que M. Diaz voulait acheter mon bateau pour s'en servir lui-même. Je crois qu'il désirait m'empêcher ainsi de circuler en mer le long de la côte.

— Georges! Vous ne pensez pas que ces gens sont des contrebandiers? demanda Guy. C'est l'idée qui m'est tout de suite venue à -l'esprit.

— Je ne sais pas s'il s'agit de contrebande, répondit Georges en pliant ses filets au fond du canot, mais j'ai l'impression qu'il y a du louche dans cette affaire. Et je ne me ferai certainement pas complice de ces gens en leur cédant mon bateau. D'ailleurs, je vais les tenir à l'œil.

— Nous aussi, Georges! Nous aussi! » s'écrièrent les enfants.

Sur quoi ils se mirent à raconter à leur ami l'aventure qui leur était arrivée ce jour-là dans la Vieille Maison. Georges écouta en silence. Puis il sauta dans

son bateau, et fit signe aux enfants de l'y rejoindre.

« Venez, leur dit-il. Je vais vous montrer quelque chose...»

Ses jeunes amis ne se firent pas répéter l'invitation et s'empilèrent dans le canot. Jean et Guy prirent chacun une rame. Georges en manœuvrait une paire à lui tout seul. L'embarcation se dirigea vers le large, un peu secouée par les vagues qui accouraient de l'horizon.

« La promenade va nous prendre un certain temps, annonça Georges, mais nous serons de retour juste pour l'heure du dîner. Je mets le cap sur cette falaise que vous voyez là-bas. Nous allons la doubler et contourner aussi la suivante. »

II fallut plus d'une demi-heure pour arriver à l'endroit indiqué par Georges. Au-delà de la seconde falaise, l'à-pic cessait brusquement avant de reprendre un peu plus loin. Autrement dit, la falaise offrait une faille profonde par laquelle on pouvait apercevoir l'arrière-pays.

« Regardez! dit Georges en bordant les avirons. Et dites-moi ce que vous voyez d'ici. »

Les enfants obéirent et Jean poussa un cri.

« J'aperçois la dernière fenêtre de la tour de la Vieille Maison! s'écria-t-il. Et je distingue aussi la plus haute fenêtre de notre propre tour. Cette coupure dans la falaise permet de voir les deux à la fois.

— Oui, dit Georges. A l'époque des contrebandiers un bateau pouvait accoster ici la nuit, guidé par la lumière qui brillait dans les tours et qui indiquait que la voie était libre. Ces messieurs pouvaient ainsi se livrer à leurs sombres activités sans être vus de personne.

- C'est passionnant! s'écria Jean d'un ton très animé. Mais croyez-vous, Georges, que Felipe Diaz ait l'intention d'utiliser sa tour dans le même but?

- Oh! non! répondit le jeune pêcheur. Je ne pense pas qu'il s'agisse de contrebande. Toutefois, nous ferons bien de le surveiller.

- Comptez sur nous! » s'écrièrent les enfants d'une même voix. Puis la barque fit demi-tour car il était temps de rentrer.





CHAPITRE V

Une lumière dans la tour

LES jours suivants, les enfants ne cessèrent de surveiller de loin la Vieille Maison. Ils virent de la fumée s'échapper des cheminées et en conclurent que les femmes de ménage devaient être au travail. La vaste demeure avait besoin d'un sérieux nettoyage. Georges, de son côté, s'activait à remettre en état le jardin négligé. Il apprit à ses jeunes amis que les Diaz occuperaient leur nouvelle résidence dès la fin de la semaine.

« On dirait qu'ils sont impatients de s'installer, expliqua-t-il. Ils n'attendent même pas que les peintures soient refaites ! »

Jusqu'à l'arrivée des Diaz, Jean, Guy, Nicole et Linette se baignèrent et firent du bateau sans paraître songer à autre chose. Mais, le jour où les nouveaux habitants de la Vieille Maison devaient débarquer, tous quatre allèrent se cacher dans le feuillage épais d'un gros chêne qui poussait tout à côté du portail d'entrée. Ils se postèrent à califourchon sur quatre solides branches et se mirent à surveiller les alentours, en conversant à voix basse. Au bout d'un moment, ils virent deux camions de déménagement arriver par la route.

« C'est curieux! chuchota Jean, surpris. Deux camions seulement! Il n'y a pas de quoi meubler toutes les pièces de la maison là-dedans... A peine une petite partie! »

Les camions franchirent les grilles ouvertes, et les déménageurs commencèrent à décharger. Au même instant, la grosse voiture de M. Felipe Diaz arriva à son tour. Elle s'arrêta juste sous le chêne des enfants pour laisser passer la camionnette d'un commerçant qui s'en allait après avoir livré ses marchandises.

Dans la voiture étaient assis M. Diaz, un chauffeur aussi brun que son maître et, sur la banquette arrière, la femme aux cheveux blonds et un jeune homme à l'air endormi.

« Eh bien, dit M. Diaz en sautant à terre, nous y voici. Continuez jusqu'à la maison, Anna... Luiz et moi allons faire le tour de la propriété pour nous assurer que rien ne cloche et que personne ne peut y pénétrer. »

Le jeune homme à l'air endormi le rejoignit sur la route et la voiture se remit en marche. Les deux hommes restèrent un moment debout sous l'arbre. Ils parlaient bas mais leurs paroles parvenaient très bien aux enfants.

« C'est l'endroit le plus sûr que j'aie pu trouver, expliquait M. Diaz. Vous voyez cette tour? Le bateau peut attendre au large jusqu'à ce que nous lui fassions signe qu'il peut accoster sans danger d'être vu. Il nous suffira d'allumer une lumière là-haut. En somme, Luiz, nous prendrons exemple sur les anciens contrebandiers... mais notre marchandise n'est pas tout à fait la même! Ha, ha! »

Luiz se mit à rire à son tour.

« Allons, dit-il. Maintenant, il faut que vous me montriez la maison. Au fait, quand les chiens de garde doivent-ils arriver? »

M. Diaz murmura une réponse que les enfants ne purent saisir, puis les deux hommes s'éloignèrent pour faire le tour de la propriété. Les quatre guetteurs, qui n'avaient même pas osé respirer au cours de cette conversation, échangèrent quelques impressions à voix basse.

« Vous avez entendu? chuchota Guy. Ils ont un bateau... et ils vont allumer un signal dans la tour!

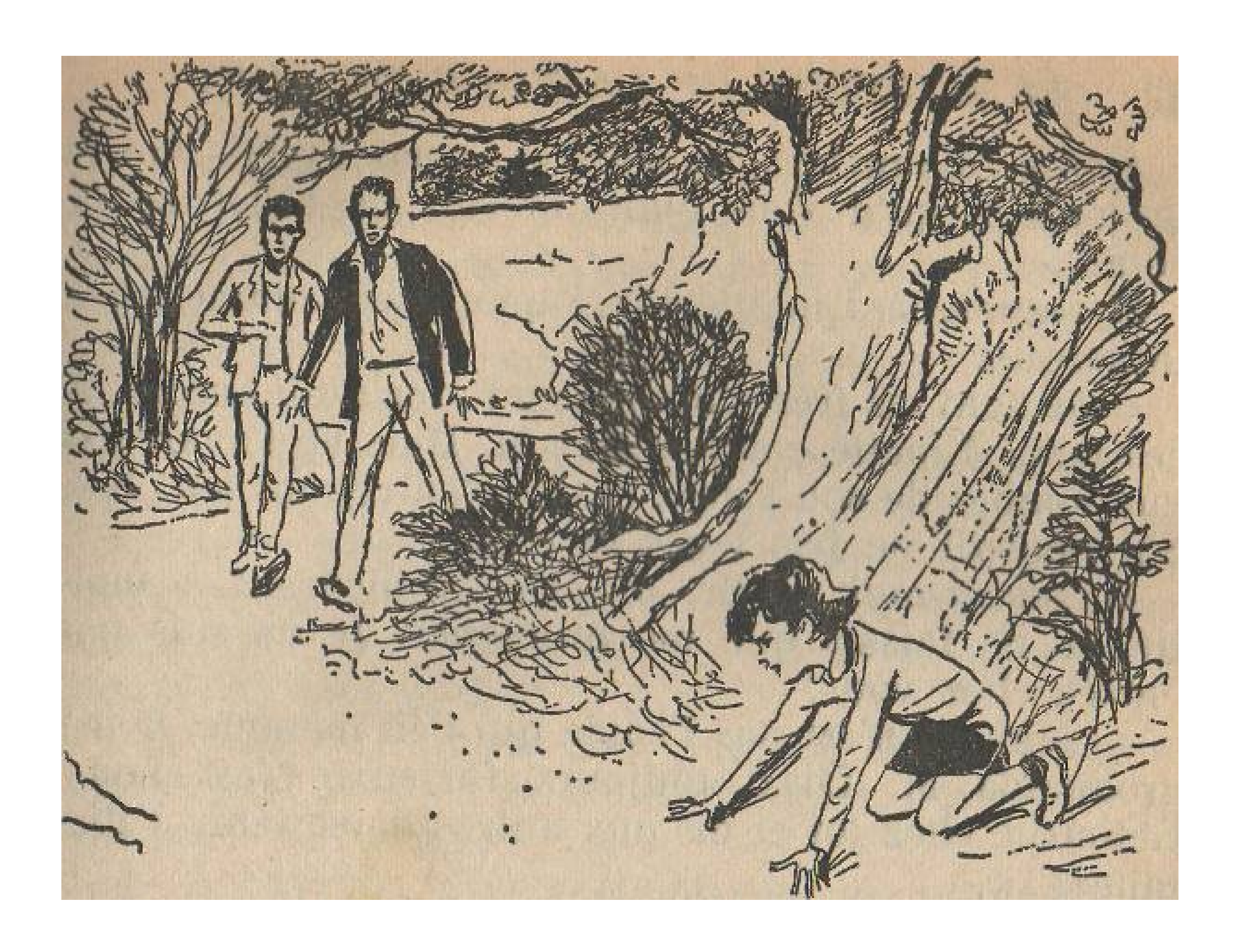
— Ce sont bien des contrebandiers, alors? murmura Linette. De quelles marchandises peuvent-ils faire le trafic?

— Je n'en sais rien, mais je voudrais bien le découvrir, répondit son frère. Voilà l'aventure la plus palpitante qui nous soit arrivée depuis le jour où nous avons joué aux Robinsons sur notre île secrète!

— J'adore les aventures, déclara Jean, mais nous devons nous montrer prudents. Si ces gens découvrent que nous les espionnons, les choses risquent de mal tourner pour nous.

— Nous ferons attention! promit Linette en commençant à descendre de son arbre. Partons à présent! Je suis fatiguée de me tenir en équilibre sur mon perchoir!

— Linette ! Ne fais pas la sotte ! Remonte ! ordonna Jean aussi fort qu'il l'osa. Nous n'avons pas regardé si la voie était libre. »



Mais, juste à cet instant, Linette glissa, lâcha prise, dégringola le long du tronc du gros chêne et vint atterrir au pied de l'arbre sur les mains et les genoux. Ce malheureux incident tourna à la catastrophe du fait qu'au même moment M. Diaz et Luiz revenaient de leur tournée d'inspection. Les deux hommes aperçurent Linette et M. Diaz fronça les sourcils.

« Viens ici, petite! » jeta-t-il d'une voix tonnante.

Mais Linette avait bien trop peur pour obéir. Elle avait même si peur qu'elle n'avait pas la force de fuir. Elle se contenta de rester où elle était. Au-dessus de sa tête, ses compagnons se tenaient silencieux et immobiles, se demandant ce qui allait arriver... M. Diaz s'approcha de la pauvre Linette et se mit à la gronder.

« Que fais-tu ici? Ne vous ai-je pas avertis, toi et les autres, qu'il vous était interdit de rôder de ce côté! »

II empoigna Linette par l'épaule et commença à la secouer.

« Où sont tes frères et ta sœur? » cria-t-il encore. A ces mots, Linette comprit que M. Diaz ne l'avait pas vue tomber de son arbre, et elle s'en réjouit tout bas. S'il pouvait ne pas lever la tête!

« Laissez-moi partir, dit-elle en pleurant à moitié. Je ne faisais que me promener. Je ne suis pas entrée chez vous!

- Mais ce n'est pas l'envie qui t'en manque, hein? grommela M. Diaz, toujours furieux. C'est bon... Retourne chez toi et dis aux autres de se tenir à distance !

— Oui, monsieur! répondit Linette. Je vais le leur dire. » Et elle partit en courant comme si elle allait rejoindre Jean, Guy et Nicole à la Maison du Guet.

« Vous l'avez effrayée, Felipe! constata Luiz avec un sourire. Bravo! Nous n'avons pas besoin d'yeux indiscrets autour de nous. D'ailleurs, quand les deux chiens seront là, nous serons bien tranquilles. Ce sont des bêtes féroces qui sauront nous garder! »

Riant et bavardant, les deux hommes entrèrent dans la propriété. Jean attendit qu'ils soient hors de vue.

« Quels bonshommes déplaisants! chuchota-t-il alors. Linette les a bien mystifiés tout de même! Ils n'auraient eu qu'à regarder en l'air pour voir mes gros souliers!

— Est-ce que nous pouvons nous en aller maintenant, Jean? demanda Nicole à qui il tardait de partir.

- Oui, dit Jean après avoir regardé à travers

les feuilles. Je ne vois personne. Faisons vite! » Ils dégringolèrent prestement de leur perchoir et coururent d'une seule traite à la Maison du Guet où ils se doutaient bien que Linette devait les attendre. Ils l'y trouvèrent en effet, pleurant à chaudes larmes.

« Ne pleure pas, Linette, dit Jean en passant un bras autour de ses épaules. Tu n'as plus à avoir peur.

— Je ne pleure pas de peur, expliqua Linette entre deux hoquets. Je... je m'en veux d'avoir été assez maladroite pour être tombée de notre arbre et avoir risqué de tout gâcher.

- C'est vrai, opina Guy, mais tu t'es rachetée en empêchant M. Diaz de nous découvrir. Tu as été très maligne. Ne te désole plus.

- A l'avenir, nous redoublerons de prudence, dit Nicole. Il faudra suivre les conseils de Jean. Ce sera notre capitaine. Il l'était déjà lorsque nous vivions sur notre île secrète. Nous devons lui obéir et faire ce qu'il nous dira.

- C'est entendu, répondit Linette en remettant son mouchoir dans sa poche. A vos ordres, capitaine!

— Faut-il mettre Gentille au courant de notre aventure? demanda soudain Guy.

- Non, décida Jean. Elle est bien... gentille mais pourrait s'effrayer. Qui sait, elle nous interdirait peut-être d'aller nous promener du côté de la Vieille Maison. Gardons nos secrets pour nous. En cas de besoin, nous pourrons toujours nous confier à Georges. Il nous aidera.

- Avez-vous entendu ce que ces hommes ont dit d'un bateau? murmura Guy. Il faudra ouvrir l'œil. Je propose que nous veillions à tour de rôle dans notre chambre du haut de la tour. Lorsque nous verrons une lumière briller dans la tour de la Vieille

Maison, nous descendrons sur la plage, nous nous cacherons dans une grotte et nous guetterons l'arrivée du bateau. Peut-être alors découvrirons-nous quelles sont les mystérieuses « marchandises » auxquelles M. Diaz a fait allusion.

- Ton programme me plaît, admit Nicole, mais il faudra faire attention de ne pas être vus. Si nous étions pris ce serait terrible! »

Ce même jour, Georges apprit aux enfants qu'une partie du mobilier arrivé dans la matinée avait été placée dans la tour. « C'est donc, songea Guy, que Diaz et les autres ont bien l'intention d'utiliser cette tour. » Pourtant, il ne souffla mot de ses soupçons à Georges qui, par prudence, aurait peut-être tenté d'empêcher ses jeunes amis de mettre à exécution leur hardi projet.

Cette nuit-là, Jean fut le premier à « prendre le quart », de dix heures à minuit. Guy lui succéda de minuit à deux heures, puis Linette de deux à quatre. A cette heure-là, le jour commençait déjà à poindre. La nuit suivante, ce fut au tour de Nicole de veiller la première. Et le roulement se poursuivit ainsi.

A tour de rôle, les veilleurs s'installaient devant la fenêtre donnant sur la Vieille Maison et ils tenaient leurs yeux fixés dessus. Les nuits étaient très sombres et la moindre lueur, perçant les ténèbres, aurait attiré l'attention des jeunes guetteurs.

Quelques jours passèrent ainsi et les enfants ne relâchèrent pas leur surveillance. Pourtant, ils commençaient à être désappointés.

Certain soir, Jean prit sa garde sans grand enthousiasme. Un hibou ululait dans un bois voisin. Le ciel était chargé de nuages.

Le jeune garçon bâilla à plusieurs reprises et fut tout heureux quand Guy vint le relever.

Entre-temps, le ciel s'était éclairci. La tour de la Vieille Maison se découpait en noir dans la nuit. Aucune lumière n'y brillait et Guy se leva pour faire quelque pas dans la pièce tant il avait sommeil et redoutait de s'endormir. Il eut cependant peine à garder les yeux ouverts jusqu'à l'arrivée de Linette.

« Recouche-toi vite, Guy, lui dit sa sœur. C'est à mon tour de veiller... »

La petite fille avait tout juste eu le temps de s'installer près de la fenêtre que son frère dormait déjà.

Mais le repos de Guy fut de courte durée. 11 venait à peine de retourner au pays des songes qu'une petite main le secoua tandis qu'une voix murmurait à son oreille :

« Guy! Oh, Guy! Réveille-toi! Je viens de voir une lumière briller dans la tour! Lève-toi vite! Je suis sûre de ne pas me tromper, mais regarde toi-même! »

Guy fut debout à l'instant même. Il courut à la fenêtre et constata que Linette ne s'était pas trompée : la tour de la Vieille Maison était éclairée



CHAPITRE VI

Une étrange découverte

LES chuchotements de Linette et le bruit fait par Guy en se levant avaient tiré Jean de son sommeil.

« Qu'y a-t-il? murmura-t-il en se frottant les yeux. - Jean! appela Guy. Viens vite voir! Le signal des bandits! Il y a une lumière dans la tour! » Jean, tout à fait réveillé maintenant, sauta à bas de son lit et courut rejoindre Guy et Linette à la fenêtre. Il n'y avait aucun doute à avoir : une lumière brillait au sommet de la tour de la Vieille Maison-une lumière vacillante, qui apparaissait et disparaissait à intervalles réguliers.

« Ils font des signaux, constata Jean dans un état de grande exaltation. Leur bateau doit se trouver quelque part au large, en face de la faille que Georges nous a montrée dans la falaise l'autre jour.

— Faut-il nous habiller et descendre sur la plage? demanda Guy qui était encore plus agité que Jean et ne pouvait tenir en place.

— Bien sûr, répondit le « capitaine ». Linette, cours vite réveiller Nicole. Je ne pense pas qu'il soit utile de nous précipiter car, si cette lumière vient juste de s'allumer, il faudra un certain temps au bateau pour contourner la falaise et accoster en contrebas de la Maison du Guet. Habillons-nous convenablement. »

Linette descendit en courant jusqu'à sa chambre. Elle trouva sa sœur dormant à poings fermés, mais à peine Peut-elle secouée que Nicole se redressa, tout à fait lucide.

« Nicole! Il y a une lumière dans la tour! Dépêche-toi de t'habiller. Nous allons tous aller sur la plage et nous cacher dans une grotte pour voir ce qui va se passer », expliqua Linette.

Nicole faillit s'étaler par terre tant elle mit d'empressement à quitter son- lit. Les deux sœurs enfilèrent leurs vêtements dans l'obscurité car Jean avait interdit d'allumer par crainte d'être vus de Diaz et de ses amis.

Les quatre enfants furent prêts en moins de cinq minutes. Jean prit une lampe électrique et en donna une à Nicole. Puis tous descendirent l'escalier en colimaçon, se félicitant tout bas que Gentille ne couchât pas elle aussi dans la tour. Ils débouchèrent dans le jardin où les chèvrefeuilles embaumaient l'air.

« Linette est venue en pantoufles, murmura Nicole

en pouffant de rire. Kilo n'a pas pu arriver à dénicher ses sandales.

- Chut! ordonna Jean d'un ton sec. Rappelez-vous que d'autres personnes peuvent se trouver à proximité et nous entendre. Soyons prudents! »

Tous quatre dévalèrent aussi vite qu'ils le purent le raidillon conduisant à la plage. La marée était encore loin d'être haute. La lune, sortant de derrière un nuage, éclaira la scène. Jean s'arrêta et regarda au loin sur la mer.

« Je ne vois pas trace de bateau, dit-il dans un murmure. Entrons dans une de ces grottes et cachons-nous bien avant que les autres n'arrivent. Je suis presque certain que les gens de la Vieille Maison ne tarderont pas à venir faire un tour par ici. »

Les enfants pénétrèrent dans une des excavations les plus rapprochées du sentier de la falaise et se blottirent à l'intérieur. Ils s'assirent sur le sable sec qui recouvrait le sol et attendirent en silence. Linette était toute tremblante d'émotion.

Soudain, les enfants entendirent des voix et se raidirent de surprise. Les voix s'élevaient à leur droite, à l'opposé du sentier.

« Je crois que c'est Felipe Diaz et Luiz, chuchota Jean.

- Mais comment leurs voix peuvent-elles venir de la plage? s'étonna Guy tout bas. Nous ne les avons pas vus descendre le sentier de la falaise... et c'est le seul moyen d'accès.

- Oui, c'est étrange, admit Jean. Pourtant ils n'étaient pas là lorsque nous sommes arrivés. Nous les aurions bien vus! Peut-être attendaient-ils dans une autre grotte... J'espère qu'ils ne nous ont pas aperçus! »

Linette frissonna de peur, mais Guy hocha la tête.

« Oh! non, assura-t-il. Ils ne nous ont pas vus, sans quoi ils se seraient emparés de nous quand nous étions sur la plage... Mais attention... Ecoutez! Quel est ce bruit? »

Les trois autres tendirent l'oreille. Le bruit d'un moteur leur parvint.

« C'est un bateau! assura Jean dans un chuchotement enthousiaste. C'est celui qui devait attendre le signal lumineux devant la faille de la falaise. Je parie que nous allons découvrir quelque chose! »

Les enfants se rapprochèrent de l'entrée de la caverne et sortirent la tête avec précaution. A la faveur du clair de lune, ils purent distinguer une grosse vedette qui se dirigeait droit sur la côte. Le bruit de son moteur était amplifié par le calme de la nuit.

Soudain, quelqu'un à bord coupa les gaz et la vedette, courant sur son erre, fila jusqu'à la petite anse où Georges amarrait son canot. Les enfants ne purent en voir davantage.

« Elle a dû jeter l'ancre tout près de l'endroit où Georges embarque d'habitude, chuchota Jean à ses compagnons. Eh bien, nous n'avons qu'à attendre. Nous verrons bien quelle - sorte de marchandises transportent ces gens-là lorsqu'ils passeront devant nous pour prendre le sentier de la falaise. »

L'attente sembla se prolonger des heures. Enfin, le moteur se remit à ronronner et la vedette, sortant de la petite crique, s'éloigna rapidement vers le large. Arrivée à quelque distance, elle amorça une courbe et disparut derrière une saillie de la falaise.

« Bon! commenta Jean dans un murmure. Les autres vont être là d'une seconde à l'autre. Ne bougez pas. Retenez-vous d'éternuer, de tousser. Plus un mot à partir de maintenant! »

II n'avait pas fini de parler que Linette fut prise d'un violent besoin d'éternuer. Elle tira bien vite son mouchoir et y enfouit son visage! Quelle terrible chose si elle trahissait leur présence au moment le plus critique!

Mais la catastrophe fut évitée : d'abord parce que Linette réussit à retenir son éternuement, ensuite parce que personne ne vint! Il ne passa pas une ombre devant la grotte où se tenaient les enfants. Et ils n'entendaient même plus un murmure de voix.

Au bout d'une demi-heure, les jeunes guetteurs ne purent y tenir. Ils recommencèrent à parler.

« Jean! chuchota Linette. Que se passe-t-il?

- Je n'en sais rien », répondit Jean. Et puis une idée le frappa soudain : « Dites donc! s'exclama-t-il. Je me demande si ce bateau n'est pas venu chercher quelqu'un! Ça expliquerait que nous n'ayons vu passer personne.

- Dans ce cas, nous pourrions peut-être sortir et aller jeter un coup d'œil sur la plage? suggéra Guy.

— Je veux bien, dit Jean, à condition d'agir avec prudence. »

Tous quatre se faufilèrent dehors et s'avancèrent vers la petite crique. Le bateau de Georges y était amarré. Constatant que les lieux étaient déserts, Jean se risqua à allumer sa lampe électrique. Il dirigea sur le sable le faisceau lumineux qui révéla des empreintes de pas.

« Voyons d'où partent ces marques, proposa Guy. Il nous suffit pour cela de les suivre. Je n'arrive pas à comprendre comment ces gens ont pu descendre cette nuit sur la plage sans que nous les ayons vus passer. »

S'éclairant avec leurs lampes, les enfants suivirent la piste qui les conduisit jusqu'à une grande caverne.

« Et voilà! s'écria Jean. Ils se tenaient cachés ici!

— C'est étrange, murmura Guy d'un air intrigué, tout en examinant le sable de la plage autour de la grotte, mais il n'y a pas d'autres traces de pas en dehors de celles allant vers la plage. Nos personnages mystérieux n'ont cependant pas pu venir jusqu'à la grotte par la voie des airs!

— Jean! Guy! Il doit y avoir un passage secret reliant la Vieille Maison à cette plage! s'écria soudain Linette, presque à haute voix.

- Chut! recommanda Jean. Ne parle pas si fort. Mais je crois que tu as raison, Linette. Voilà la seule explication possible... Il existe un passage secret d'ici à la Vieille Maison! J'aurais dû y penser avant!

— Le passage doit commencer ici même, dans cette caverne, à partir de ces empreintes, reprit Linette toute fière de son idée. Entrons-y et voyons un peu...

— Tu rêves! Pour tomber dans les bras de M. Diaz et de son ami Luiz! Merci bien! D'ailleurs, si nous devons explorer cette grotte, il vaut mieux que ce soit en plein jour. A présent, rentrons nous coucher. »

Mais les enfants ne se couchèrent pas tout de suite. Ils s'assirent sur les lits des garçons et se mirent à discuter des événements. Jean les résuma finalement en quelques mots :

« M. Diaz et Luiz ont allumé un signal en haut de la tour pour prévenir leur bateau que la voie était libre. Puis ils sont descendus sur la plage en passant par un souterrain. Et c'est par ce même passage secret qu'ils ont emporté les marchandises que la vedette venait leur livrer. Reste à savoir en quoi consistent les marchandises en question...

— Quand explorerons-nous le passage secret, Jean? demanda Nicole.

— Demain! répondit Jean.

— Aujourd'hui, rectifia Guy en désignant le ciel qui pâlissait déjà. Voici l'aube! »

Nicole et Linette se dépêchèrent de regagner leur chambre. Quelques minutes plus tard, les quatre enfants étaient profondément endormis.

Gentille les réveilla à sept heures et demie.

« Quels paresseux vous faites, aujourd'hui! constata-t-elle, très étonnée. A vous voir aussi éteints, on croirait que vous n'avez pas fermé l'œil de la nuit! »





CHAPITRE VII

Le passage secret

CE MATIN-LÀ le comportement de ses jeunes pensionnaires surprit beaucoup Mlle Janille. Ils semblaient à la fois fatigués et surexcités.

« Je ne comprends pas ce que vous avez aujourd'hui, leur dit-elle en leur versant du chocolat. Vous bâillez, vous ne tenez pas en place, vous vous frottez les mains comme si vous étiez très contents, et puis vous recommencez à bâiller. J'espère que vous n'êtes pas en train de méditer quelque sottise?

— Oh! non, Gentille! répondirent les enfants en chœur.

— Tâchez d'être sages, murmura la vieille demoiselle que cette protestation ne rassurait qu'à moitié.

- Gentille, voudriez-vous nous préparer un pique-nique, s'il vous plaît? demanda Jean. Nous aimerions rester dehors jusqu'à l'heure du goûter.

- Si vous voulez, répondit Gentille. J'ai l'ait des petits pâtés que vous pourrez emporter. J'y joindrai de la macédoine de légumes, un gros cake, des prunes et deux bouteilles de limonade. Cela suffira-t-il? Sinon, je peux ajouter quelques œufs durs.

- Ça ira très bien! assura Linette en se jetant au cou de la vieille demoiselle. Comme vous nous gâtez, Gentille! Comme nous sommes heureux de vivre auprès de vous! »

Tandis que Mlle Janille préparait le panier du pique-nique, les enfants rassemblèrent leurs lampes électriques, et aussi des bougies et des allumettes pour le cas où leurs piles s'useraient trop vite. Tous se montraient très agités. La perspective de découvrir et d'explorer un passage secret les remplissait d'impatience.

Gentille leur donna les provisions et leur souhaita une bonne journée. Les enfants s'éloignèrent en courant sur le chemin de la falaise. Ils descendirent le petit sentier abrupt et se retrouvèrent sur la plage. Depuis l'alerte de la nuit, la mer était montée jusqu'au pied de la falaise et avait balayé toutes les empreintes de pas. Mais les enfants avaient noté la caverne qui les intéressait et se dirigèrent droit vers elle après s'être assurés qu'il n'y avait personne en vue.

L'entrée de la caverne était un grand trou d'ombre. La caverne elle-même se révéla profonde, obscure et humide. Des algues en tapissaient les parois intérieures. Sur le rocher, presque au ras du sol, des

anémones de mer à l'aspect gélatineux attendaient le retour du flux pour s'épanouir comme des fleurs. Les enfants allumèrent leurs lampes et se mirent à chercher autour d'eux le passage secret qui les intriguait tant.

Tout d'abord ils ne trouvèrent rien.

« C'est à se demander si le passage en question existe bien! dit Guy à mi-voix.

-— Regardez par ici! » s'écria Jean au même instant.

Sa lampe éclairait la paroi rocheuse à une certaine hauteur au-dessus du sol. Les trois autres se précipitèrent et aperçurent des marches grossières taillées à même le roc. Juste au-dessous, les algues étaient écrasées.

« Vous voyez ce varech? dit Jean. Quelqu'un l'a piétiné, c'est sûr. Oui, oui... quelqu'un est passé par là. Venez! »

A la suite de leur capitaine, les enfants se mirent à grimper l'escalier creusé au flanc de la caverne. Les marches étaient glissantes et l'ascension s'en trouvait ralentie.

Tout à coup, Nicole aperçut quelque chose qui ressemblait à un serpent noir- et qui pendait le long du mur.

« Une corde! s'écria-t-elle à mi-voix. Là! Juste au-dessus de nos têtes. »

Ses compagnons considérèrent la corde. Guy en saisit l'extrémité. L'autre bout disparaissait dans un trou noir qui s'ouvrait tout en haut de la paroi rocheuse. Guy tira sur la corde : elle tint bon.

« Elle doit être fixée quelque part et sert sans doute de point d'appui à ceux qui utilisent cet escalier, dit encore Guy. Je vais passer le premier. Suivez-moi. »

Il était facile de poursuivre l'ascension des marches glissantes avec le secours de la corde. Arrivé tout en haut, Guy se glissa dans le trou d'où sortait la corde. Sa lampe lui montra qu'il se trouvait dans une seconde grotte, plus petite que la première. Sur le sol s'empilaient quelques caisses disloquées et des tonneaux vides. Il appela les autres.

« Cet endroit a certainement servi jadis d'entrepôt à des contrebandiers, déclara-t-il. Ces caisses ont dû contenir des bouteilles d'alcool ou des pièces de soie ou je ne sais quoi encore! »

Jean, qui avait aidé les filles à se hisser par le trou, donna un coup de pied à l'un des tonneaux.

« II y a bien longtemps en tout cas, assura-t-il. Le bois est pourri!... Mais cette grotte doit bien conduire quelque part... Ah! regardez! Voici une porte!



— Oui, dit Guy en rejoignant son ami. C'est une porte en effet! Une solide porte de chêne avec des verrous! Quel dommage si elle était fermée à clé! »

Tout en parlant, le jeune garçon tentait de faire jouer la poignée. Par chance, la porte n'était pas fermée. Elle pivota sur ses gonds sans grincer et, au-delà, les enfants aperçurent un étroit couloir taillé dans le roc.

« Voilà le passage secret! s'écria Guy au comble de l'exaltation. Nous l'avons enfin découvert!

— Ne fais pas autant de bruit, Guy, s'il te plaît! coupa Jean d'une voix sévère. Nous ne savons pas si, en ce moment même, quelqu'un n'est pas en train de suivre ce couloir pour venir ici. Tu parles si fort qu'on pourrait t'entendre à un kilomètre! Nous devons avancer avec prudence et nous tenir prêts à battre en retraite s'il le faut. Laissez-moi passer le premier. »

Jean s'engagea donc le premier dans le passage sombre et humide. Le plafond était parfois si bas que les enfants devaient baisser la tête pour ne pas se cogner au rocher. Le couloir sinuait beaucoup et montait de plus en plus raide à l'intérieur de la falaise. Au bout d'un moment, 'il cessa d'être rocheux et parut alors creusé dans la terre et le sable. Il était moins humide aussi et la pente moins accentuée.

Les enfants cheminaient en silence. Enfin le passage s'élargit et finit par constituer une sorte de salle souterraine. Ici encore des caisses vides s'entassaient sur le sol.

« Quel cadre! soupira Nicole. Il est facile d'y évoquer les contrebandiers d'autrefois, s'affairant à ouvrir ces caisses, à déballer leurs marchandises, tout cela au beau milieu de la nuit!

— Est-ce que nous sommes encore loin de la Vieille

Maison, Jean? demanda Linette. J'ai l'impression que nous marchons depuis très longtemps.

- Nous devons en être tout près, répondit Jean à voix basse. Cette porte de chêne que vous voyez dans ce coin, là-bas, doit donner dans la cave.

- Ouvrons-la pour voir », chuchota Guy. Joignant le geste à la parole, il tourna la poignée

et poussa avec précaution. La porte s'ouvrit à l'extérieur et le jeune garçon jeta un coup d'œil au-delà. Il aperçut une volée de marches ascendantes.

Les enfants franchirent alors la porte et montèrent ces marches : ils en comptèrent dix-huit. Arrivé en haut, Jean projeta la lumière de sa lampe autour de lui. Ses compagnons et lui se trouvaient à présent dans une cave ordinaire, où des bouteilles s'entassaient dans un coin et des tonneaux dans l'autre. Sans doute s'agissait-il bien de la cave de la Vieille Maison.

« Oui, c'est sans aucun doute la cave des Diaz! déclara Jean tout bas. Regardez ! Cette dernière volée de marches doit conduire au rez-de-chaussée. »

En effet, dans le coin le plus reculé de la cave, on apercevait un petit escalier de bois. Il aboutissait à une porte qu'une main négligente avait laissée entrouverte : le jour filtrait par l'entrebâillement.

« Restez ici, ordonna Jean à ses amis. Je vais me glisser jusque là-haut et tâcher d'apprendre du nouveau. »

Guy, Nicole et Linette restèrent immobiles tandis que Jean montait l'escalier sur la pointe des pieds. Il ouvrit un peu plus la porte et tendit l'oreille.

Aucun son ne lui parvint. Il regarda par la porte ouverte et vit une arrière-cuisine au sol dallé. La pièce était déserte. Jean essaya alors de situer la position de la tour. Naturellement! Elle devait être proche de l'arrière-cuisine.

Peut-être même une porte conduisait-elle de celle-ci à la tour pour permettre aux domestiques de servir les repas aussi bien dans la maison que dans la tour.

Jean avança de quelques pas et regarda autour de lui. Il vit alors qu'il ne s'était pas trompé : une petite porte se découpait au fond de la pièce, dans une portion de mur semi-circulaire : le mur de la tour. Le jeune garçon s'était trop avancé désormais pour songer à reculer! Il traversa donc l'arrière-cuisine à pas de loup et essaya d'ouvrir la porte qui avait retenu son attention. Elle céda sans difficulté. Jean se trouva alors dans l'escalier même de la tour et, sans prendre le temps de réfléchir, se mit à grimper à toute allure. Il ne s'arrêta qu'une fois arrivé tout en haut.

Mais alors il se figea sur place, stupéfié par ce qu'il entendait...

Tout d'abord, il n'en crut pas ses oreilles. Et puis, il lui fut impossible de douter : quelqu'un pleurait derrière la porte de la dernière chambre. On aurait dit un enfant. Reprenant ses esprits, Jean tourna le loquet de la porte. Mais celle-ci était fermée à clé. Alors, il frappa doucement contre le battant. A l'intérieur, la personne qui pleurait parut interdite, puis demanda :

« Qui est là? »

Jean s'apprêtait à répondre quand un bruit de voix monta jusqu'à lui. Quelqu'un venait! Jean, effrayé, se demanda ce qu'il allait faire. Il ne pouvait se réfugier dans la chambre supérieure de la tour mais peut-être aurait-il le temps de se cacher dans celle juste au-dessous... en faisant des vœux pour que les gens qui arrivaient n'y entrent pas!

Il dégringola vivement les marches et se précipita dans la pièce du dessous. Elle était vide, par bonheur,

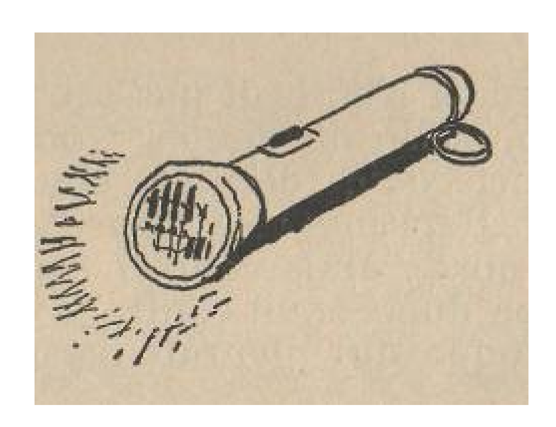
et grossièrement meublée d'une table, d'une chaise et d'un tapis. Le jeune garçon se dissimula derrière la porte.

Les voix, cependant, se rapprochaient. Les deux hommes qui montaient l'escalier en colimaçon allaient-ils surprendre le pauvre Jean? Celui-ci tremblait de peur derrière sa porte.

Et soudain les pas s'arrêtèrent juste devant la chambre où il s'était réfugié.

« Je crois que c'est ici que j'ai laissé mes papiers », dit la voix de Luiz.

La porte s'ouvrit alors toute grande et Luiz parut sur le seuil.





CHAPITRE VIII

Une série d'émotions

JEAN se sentit perdu : Luiz 'le verrait dès qu'il entrerait dans la pièce. Son cœur se mit à battre si fort qu'il s'étonna tout bas que Luiz ne l'entendît pas.

Et, soudain, sa peur fit place à un joyeux étonnement : Luiz se contenta de jeter un coup d'œil à la table, sans franchir le seuil. Puis il referma la porte et continua à monter l'escalier de la tour. Jean l'entendit qui disait à son compagnon :

« Mes papiers ne sont pas là. Cherchons ailleurs. »

Le jeune garçon avait peine à croire que Luiz ne l'eût pas vu. Il attendit sans bouger, prêtant l'oreille

aux bruits qui lui parvenaient : au-dessus de sa tête, on était en train d'ouvrir la porte fermée à clé. Alors Jean sortit de sa cachette, dégringola les escaliers à toute vitesse, traversa l'arrière-cuisine comme une flèche et rejoignit Guy, Nicole et Linette dans la cave. « Jean! chuchota Guy. Que s'est-il passé? Tu as été bien long à revenir!

- Luiz a failli me surprendre, répondit Jean, hors d'haleine. Je vous expliquerai ça tout à l'heure. Partons d'ici! »

Les quatre enfants descendirent les dix-huit marches qui conduisaient à la salle souterraine. Guy et ses sœurs étaient impatients d'apprendre ce qui était arrivé à Jean.

« Asseyons-nous ici une minute, dit celui-ci. Je vais vous raconter mon aventure... »

Tous s'installèrent sur des caisses et des barils.

« Je suis monté sur la pointe des pieds jusqu'au sommet de la tour, reprit alors Jean, et là-haut je me suis aperçu que la porte de la dernière chambre était fermée à clé. *Et j'ai entendu quelqu'un pleurer derrière!*

- Pleurer? répéta Linette, très étonnée. Il y aurait donc un prisonnier dans la tour?

- Je le crois, répondit Jean. On dirait un enfant, garçon ou fille, je ne sais pas au juste. N'est-ce pas extraordinaire ?

- Après tout, réfléchit Nicole tout haut, il est possible que M. Diaz et Luiz ne fassent pas la contrebande de marchandises ordinaires. Peut-être est-ce un prisonnier que la vedette a débarqué sur la plage la nuit dernière. M. Diaz a dû le faire passer par le couloir secret pour l'enfermer ensuite dans la tour.

Tu dois avoir raison, Nicole, opina Jean. Et maintenant, il faut à tout prix découvrir qui est ce

mystérieux captif. Reste à savoir par quel moyen... - Ma foi, je suppose que le prisonnier doit regarder de temps en temps par la fenêtre de la tour, dit Linette. Nous pourrions emprunter les jumelles de Gentille et faire le guet à tour de rôle. Qu'en penses-tu? Nous pourrions découvrir ainsi à quoi ressemble notre inconnu.

- Excellente idée, Linette, approuva Guy. De même que nous avons aperçu le signal lumineux, nous arriverons bien à distinguer le visage du prisonnier.

- J'ai faim! déclara soudain Nicole. Est-ce que ce n'est pas l'heure de manger? Notre exploration souterraine nous a pris un temps fou. »

Jean consulta sa montre.

« C'est vrai que midi approche, constata-t-il. Regagnons la plage. Nous pique-niquerons sur le sable. »

Les enfants se glissèrent dans le passage secret. Il était plus facile de le suivre à présent qu'on descendait au lieu de monter. La petite troupe ne tarda pas à déboucher dans la pièce souterraine qui dominait la caverne ouvrant sur la plage, Jean empoigna la corde qui pendait au-dessus de l'escalier taillé dans le roc. Il commença à se laisser glisser mais, soudain, une exclamation lui échappa.

« Dites donc! Savez-vous ce qui arrive?

— Quoi donc? demandèrent les autres.

— La marée est montée pendant que nous explorions le passage. La caverne est pleine d'eau. Il nous est impossible de sortir par là! »

Le jeune garçon remonta dans la grotte supérieure, les quatre enfants se regardèrent avec consternation à la lumière de leurs lampes électriques dont les piles faiblissaient déjà.

« Quels idiots nous sommes! grommela Guy. Nous

n'avons pas pensé un seul instant à la marée. Nous aurions dû prendre nos dispositions en conséquence. Maintenant nous allons être bloqués ici pendant des heures.

- Qu'allons-nous faire? demanda Nicole. J'ai de plus en plus faim. Si nous mangions?

- Ici, dit Jean en frissonnant, il fait froid et humide. Nous attraperons un rhume si nous restons assis dans cette grotte. Mieux vaut encore remonter jusqu'à la salle souterraine qui précède la cave. Elle a du moins l'avantage d'être sèche. Nous allumerons nos bougies et mangerons à leur lumière. Nos piles finiraient de s'user si nous nous en servions encore longtemps. »

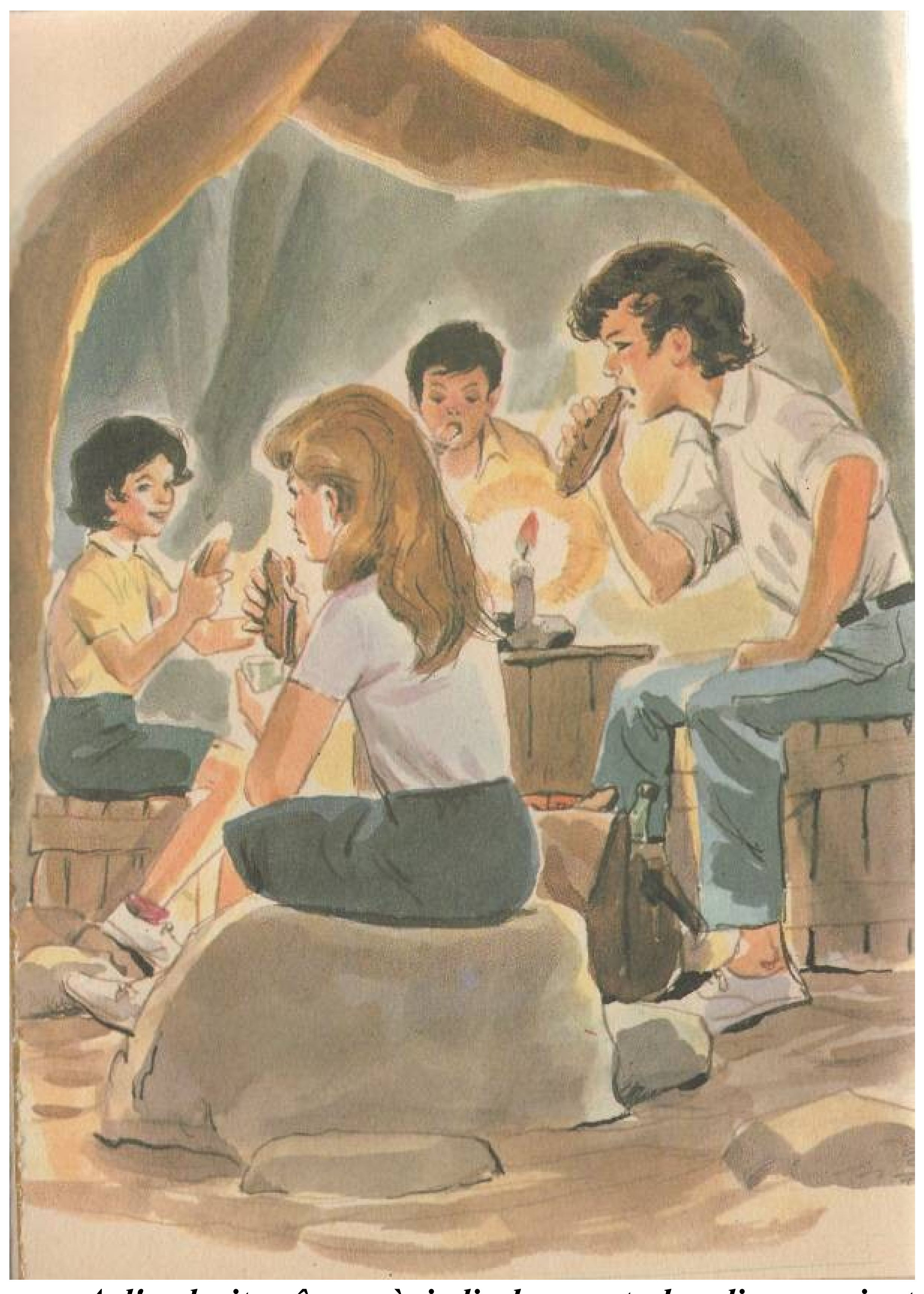
La petite troupe fut donc obligée de remonter la pente raide du couloir secret, jusqu'à la salle souterraine. Et, à l'endroit même où jadis les contrebandiers de la côte avaient sans doute festoyé au retour de quelque expédition, les quatre enfants déballèrent leurs provisions et se régalèrent des bonnes choses que Mlle Janille leur avait préparées.

« Voilà qui va mieux, déclara Jean après avoir englouti les dernières miettes de sa part de gâteau arrosées d'un verre de limonade. J'avais faim, moi aussi! »

Guy regarda sa montre :

« Le temps passe vite, déclara-t-il, mais il commencera à nous sembler long si nous devons rester ici à attendre le reflux. La mer ne redescendra pas avant plusieurs heures, et, même alors, la plage sera balayée par d'énormes vagues qui risqueront de nous renverser. Comme c'est ennuyeux!

— Jean, demanda soudain Nicole, ne pourrions-nous pas nous échapper en passant carrément par le rez-de-chaussée de la Vieille Maison? Il nous suffit



A l'endroit même où jadis les contrebandiers avaient sans doute festoyé.

de rentrer dans la cave, de traverser l'arrière-cuisine et de sortir par la porte de service. En nous faufilant alors par la grille de derrière nous pouvons être de retour chez nous en dix minutes. Ce serait plus agréable que d'attendre la marée basse pendant des heures dans cette cave! »

Jean était aussi impatient que Nicole de s'en aller.

« Très bien, dit-il. Mais il faudra que nous fassions bien attention. Je passe le premier pour reconnaître le terrain... »

Les enfants remontèrent les dix-huit marches et passèrent dans la cave. De là, Jean se glissa dans l'arrière-cuisine qu'il trouva vide. Tout semblait calme. Jean siffla doucement et les trois autres vinrent le rejoindre. Tous se dirigèrent sur la pointe des pieds jusqu'à la porte donnant sur le jardin. Mais à peine l'eurent-ils ouverte qu'ils reculèrent effrayés. Deux énormes chiens de garde erraient en liberté dans les allées.

« Regardez! chuchota Jean. Ils ne nous laisseront jamais passer! J'avais oublié que M. Diaz avait parlé de faire venir des chiens. »

Linette faisait effort pour ne pas pleurer. Tout à l'heure la marée... et maintenant ces bêtes effrayantes!

« Tu crois vraiment qu'ils se jetteraient sur nous si nous tentions de sortir? demanda Nicole.

— Non, répondit Jean. Je crois plutôt qu'ils se mettraient à aboyer si fort que nous serions découverts aussitôt. Mais attendez... Ah! j'y suis. Cachons-nous dans cette petite remise, à deux pas d'ici. Nous y attendrons la venue de l'épicier du village. C'est à peu près l'heure de sa tournée. M. Diaz sera bien forcé de rappeler ses chiens pour lui permettre de passer. Nous en profiterons alors pour nous enfuir. Mais pas par le sentier! Vous voyez cet arbre, tout

près d'ici? Nous y grimperons et nous nous laisserons tomber de ses branches sur le mur de clôture. Après quoi il ne nous restera plus qu'à sauter de

l'autre côté.

- Bonne idée! » dit Guy. Tous se glissèrent dans le petit appentis dont ils fermèrent la porte par précaution. Puis ils attendirent en silence.

Bientôt, le bruit de la camionnette de l'épicier leur parvint du dehors et Jean sourit dans la pénombre. « Tenez-vous prêts! » chuchota-t-il aux autres. Au même instant l'épicier descendit de voiture pour sonner à la grille. Les chiens se mirent aussitôt à aboyer. Le vacarme était épouvantable. Luiz sortit et appela les bêtes qu'il attacha à un arbre. Puis il cria à l'épicier d'entrer. Le brave homme parut, portant une caisse de bouteilles sur son épaule.

« Par ici! » invita une voix jaillie des profondeurs de la cuisine.

L'épicier se dirigea vers la-porte de service et disparut à l'intérieur.

« Allons-y! murmura Jean. Luiz est rentré dans la maison et les chiens sont enchaînés. Courons! » D'un même élan, les enfants se précipitèrent hors de leur cachette et, traversant la pelouse, coururent jusqu'à l'arbre que Jean avait choisi comme moyen d'escalade. Apercevant les fugitifs, les chiens recommencèrent à aboyer tout en se démenant comme des diables au bout de leur corde.

« Paix, vous autres! » hurla une voix. Mais les chiens aboyèrent de plus belle. Par bonheur, les enfants se trouvaient déjà en sûreté dans l'arbre, cachés parmi l'épais feuillage.

Ils virent Luiz paraître sur le seuil de la Vieille Maison et l'entendirent crier aux chiens : « Taisez-vous donc! Ce n'est que l'épicier! »

Les bêtes finirent par se calmer, mais les enfants attendirent que Luiz fût parti pour sauter sur le mur et, de là, par terre, de l'autre côté de la clôture. Ils dévalèrent le chemin conduisant à la Maison du Guet en se félicitant de l'heureuse issue de leur aventure.





CHAPITRE IX

Le prisonnier

AVANT de goûter, les enfants prirent prétexte d'avoir à se laver les mains pour monter dans la chambre des garçons. Mais c'est en vain qu’ils regardèrent par la fenêtre : le prisonnier de la tour de la Vieille Maison ne se montra pas!

Guy, Jean, Nicole et Linette étaient dans un état de grande exaltation. L'aventure qu'ils venaient de vivre les agitait : ils ne pouvaient s'empêcher de parler du passage secret et du pauvre prisonnier.

« Mais il ne faudra rien dire à Gentille, décida Guy. Elle serait trop effrayée. Par exemple, je me

demande comment nous nous y prendrons pour faire le guet de la Vieille Maison dans la journée. Gentille va se demander ce que nous fabriquons en haut de notre tour. La nuit, c'était plus facile.

- Nous tâcherons de guetter à tour de rôle sans qu'elle s'en aperçoive, dit Nicole.

- Nous commencerons dès demain, conclut Jean. Espérons qu'en dehors du moment où elle fera nos chambres et où nous serons bien obligés de sortir, Gentille n'aura pas l'idée de revenir dans la tour. Ce serait vraiment ennuyeux si elle trouvait l'un de nous là-haut! »

Ce soir-là, avant de se coucher, les enfants jetèrent un dernier regard du côté de la Vieille Maison : une faible lueur brillait dans la chambre du prisonnier, mais c'est tout ce qu'ils purent voir.

« De toute manière, cette lumière confirme nos soupçons, dit Jean. Il y a quelqu'un dans la tour. Oh! je suis sûr de ne pouvoir fermer l'œil de la nuit. Je pense tout le temps à ce passage secret. »

Jean et ses compagnons, en effet, tardèrent beaucoup à s'endormir. Enfin, le sommeil vint. Tous quatre rêvèrent de grottes, de couloirs souterrains, de tours et de mystérieux captifs.

Le lendemain matin, dès le saut du lit, Guy courut à la fenêtre mais il n'aperçut personne à celle du présumé prisonnier. Jean à son tour, après avoir fait sa toilette, jeta un coup d'œil dehors... et il poussa un cri.

« II y a quelqu'un à la fenêtre! »

Guy se précipitait déjà pour vérifier, mais Jean le tira en arrière.

« Ne t'approche pas trop, recommanda-t-il. On peut nous voir aussi bien que nous voyons... et j'ai l'impression que c'est seulement M. Diaz! »

Les deux garçons, se tenant de part et d'autre de la fenêtre, allongèrent le cou avec précaution. Hélas! il s'agissait bien, en effet, de M. Diaz...

« Ne bougeons pas, Guy! souffla Jean. Il regarde si nous pouvons voir sa tour de notre fenêtre! »

M. Diaz disparut au bout d'un moment et les deux garçons furent bien obligés de répondre à l'appel de Gentille qui se préparait à servir le déjeuner matinal.

Ce jour-là, les enfants entreprirent de monter la garde par fractions de trois heures... Vers six heures de l'après-midi, juste comme Nicole montait relever Jean, l'événement tant espéré se produisit : le prisonnier parut à sa fenêtre!

Durant sa période de guet Jean était resté assis un peu en retrait de la fenêtre pour le cas où M. Diaz aurait eu à nouveau la fantaisie de regarder dehors. Le jeune garçon avait occupé son temps à sculpter un petit bateau dans un morceau de bois. Environ toutes les minutes il levait les yeux de son travail et jetait un coup d'œil en direction de la Vieille Maison. Trois heures passèrent sans qu'il ait rien vu.

C'est alors que Nicole monta en courant l'escalier pour prendre la relève. Jean lui sourit, se leva de sa chaise, et Nicole prit son tricot. Tous deux regardèrent par la fenêtre en même temps... et aperçurent le prisonnier!

« C'est un petit garçon! s'exclama Jean, stupéfait. Il n'a guère plus de sept ou huit ans!

— Comme il est brun! Même d'ici on remarque ses cheveux noirs! »

Là-bas, le petit garçon s'appuyait d'un air pensif au rebord de sa fenêtre. Jean s'empara des jumelles qui se trouvaient à portée de sa main et les porta à

ses yeux. A présent il distinguait le petit prisonnier avec autant de netteté que s'il se fût trouvé à quelques pas de lui.

« II est pâle et triste, commenta Jean à haute voix. On dirait qu'il vient de pleurer.

- Laisse-moi voir! » pria Nicole. Jean lui passa les jumelles.

« Tu as raison, reprit-elle. Comme il paraît malheureux! Cela n'a rien d'étonnant d'ailleurs, si M. Diaz le retient prisonnier.

- Faisons des signaux!... décida Jean. Il sera content d'apercevoir d'autres enfants. »

Et, se penchant hors de la fenêtre, le jeune garçon se mit à agiter frénétiquement son mouchoir.

Tout d'abord, le petit garçon de la tour parut ne rien remarquer. Puis le linge blanc attira son attention et ses yeux se fixèrent dessus. Jean se démenait tellement qu'il faillit basculer dans le jardin. Nicole se serra à ses côtés et se mit, elle aussi, à faire des signaux. Le prisonnier leur sourit et agita la main dans leur direction. Puis il agita les deux mains à la fois, comme si elles eussent été de petits drapeaux.

« Parfait! Il nous a vus! soupira Jean, enchanté. Maintenant il s'agit de trouver un moyen de communiquer avec lui. Nous commencerons par lui demander qui il est! »

Nicole eut soudain une idée.

« Nous pourrions dessiner des lettres géantes avec de l'encre noire et les lui montrer l'une après l'autre par la fenêtre, de manière à épeler chaque mot. Nous commencerions par lui faire savoir que nous sommes des amis.

- Ça, c'est une fameuse idée! applaudit Jean. La soirée menace d'être pluvieuse. Gentille ne s'étonnera pas de nous voir rester à la maison. Nous monterons

ici tous les quatre et nous nous occuperons de faire ces lettres.

— Je me demande si elle a de l'encre noire! réfléchit Nicole. 11 faudra lui en demander. Pour le papier, j'ai dans mon carton à dessin de grandes feuilles à aquarelle dont je ne me suis pas encore servie. Elles feront notre affaire. »

Au même instant, le petit garçon de la tour disparut comme par enchantement et ne revint pas.

« Quelqu'un a dû entrer dans sa chambre, expliqua Jean, et il s'est écarté de la fenêtre pour qu'on ne le surprenne pas en train de faire des signaux. »

Guy et Linette arrivèrent en courant car la pluie commençait déjà à tomber. Les jumeaux se doutaient d'ailleurs qu'il y avait du nouveau car Jean ne les avait pas rejoints sur la plage comme convenu. En apprenant que Jean et Nicole avaient aperçu le prisonnier de la tour, ils regrettèrent bien d'avoir été absents au moment de l'événement. L'idée de dessiner des lettres géantes leur parut très bonne.

Nicole alla trouver Gentille pour lui demander de l'encre noire.

« Je n'en ai que de la bleu foncé, répondit Gentille en fouillant dans son petit bureau. Mais je possède du fusain. Si vous le voulez?...

— Il fera aussi bien l'affaire! affirma Nicole en prenant la boîte. Merci beaucoup, Gentille! Cela ne vous ennuie pas que nous passions la soirée à jouer dans la chambre du haut, n'est-ce pas?

— Pas du tout. J'ai des rangements à faire et je serai ravie de n'avoir pas mes quatre diables dans les jambes! » répondit Mlle Janille en riant.

Nicole remonta dans la tour mais, au passage, elle prit dans sa chambre les douze grandes feuilles de papier à aquarelle qu'elle avait en réserve.

« Prenons chacun trois de ces feuilles, dit-elle aux autres en les leur distribuant. En dessinant une lettre au recto et une autre au verso, cela nous fera six lettres chacun soit vingt-quatre au total... Il suffira d'éliminer deux lettres d'un emploi peu courant, comme par exemple le Z et le W, pour avoir tout le reste de l'alphabet.

- Je crois que les lettres ressortiront très bien sur ce fond blanc, déclara Guy. Donne-nous les fusains, Nicole! »

Les enfants se partagèrent les lettres de l'alphabet et se mirent au travail avec ardeur. Les dessins, très grands et très foncés, devaient pouvoir être facilement aperçus, même de loin. De temps à autre, les jeunes artistes jetaient un coup d'œil en direction de la Vieille Maison, mais le prisonnier ne se montrait toujours pas à la fenêtre. Le ciel était sombre, le temps orageux. La nuit tomba vite. Bientôt une lumière brilla au sommet de la tour du prisonnier. L'espace de quelques secondes, la silhouette d'un petit garçon se découpa derrière la vitre, mais elle disparut très vite.

« Nous ne pourrons pas commencer nos signaux avant demain, déclara Jean. C'est bien dommage! Toutes nos lettres sont finies! »

Le jour suivant, les enfants reprirent leur faction près de la fenêtre. Il était deux heures de l'après-midi lorsque Jean et Linette aperçurent le prisonnier. Le petit garçon se penchait tant qu'il pouvait hors de sa fenêtre.

« II regarde au-dessous de lui pour voir si personne ne le surveille, murmura Jean. Ce garçon est loin d'être un imbécile!»

Jean se mit à agiter son mouchoir et le prisonnier lui répondit.

« A présent, vite à nos lettres! s'écria Jean. Nous allons lui envoyer un message. Je propose cette phrase « Nous sommes des amis. » Passe-moi les lettres dans l'ordre, Linette, s'il te plaît! Espérons qu'il pourra les lire! »

Linette commença donc par tendre le N à Jean, puis le O, ensuite le U, etc. Le prisonnier prouva qu'il avait une vue excellente car, à la fin du message, il approuva de la tête, en souriant, et agita son mouchoir d'un air joyeux. Puis il se mit à dessiner lentement des lettres dans l'espace. Jean avait du mal à les comprendre. Quand il arrivait à en lire une, il agitait son mouchoir de haut en bas pour dire « oui » et Linette inscrivait la lettre sur un bout de papier. Mais, quand il n'arrivait pas à comprendre, il faisait « non » en agitant son mouchoir de gauche à droite et alors, avec patience, le prisonnier recommençait ses signes. Enfin, Jean parvint à déchiffrer la phrase.

Bien entendu, cela n'apprenait rien à Jean et à Linette, mais enfin le résultat était là : la communication était établie entre les deux tours. Au même instant, Nicole et Guy arrivèrent en courant, alertés par l'absence de Linette qui n'était pas venue les rejoindre sur la plage à l'heure prévue. Ils s'enthousiasmèrent tout de suite.

« Vite, Jean! s'écria Nicole. Demande à ce garçon qui il est! »

Jean épela donc la question, loin de s'attendre à la stupéfiante réponse qu'il allait recevoir...



CHAPITRE X

L'échelle de corde

JEAN avait pris ses jumelles pour mieux déchiffrer la communication du prisonnier de la tour. Les autres se pressaient autour de lui, attendant avec impatience d'apprendre qui était le petit garçon. Jean leur bouchait en partie la fenêtre et ils ne pouvaient distinguer avec clarté les lettres que le jeune captif dessinait dans l'air.

« Qui est-ce, Jean? Quel est son nom? » s'écria au bout d'un moment Linette qui ne tenait pas en place.

Jean abaissa ses jumelles et répondit d'un air stupéfait :

« II vient de me dire qu'il était le prince Paul! »

Les trois autres le dévisagèrent, bouche bée. « Le prince Paul! répéta Nicole. Ce serait un prince! Mais un prince de quel pays?

- Je n'en sais rien, mais nous allons le lui demander. Faites-moi passer les lettres. »

Hélas! avant qu'ils aient trouvé la première, le prince Paul avait disparu. Cela se fit brutalement, comme si quelqu'un l'avait tiré de l'intérieur. Jean eut un réflexe fulgurant. Il se rejeta en arrière, entraînant Nicole avec lui. Tous deux tombèrent sur le plancher et Nicole commença par se fâcher tout rouge.

« Tu pourrais faire attention », dit-elle. Et puis elle aperçut le visage de Jean et suivit la direction de son regard. Là-bas, à la fenêtre de l'autre tour, M. Diaz et Luiz venaient d'apparaître. Ils regardaient en direction de la chambre des enfants.

« Guy, Linette! Restez où TOUS êtes, recommanda Jean. Ne bougez pas.

- Et nous, Jean, crois-tu qu'ils ont pu nous apercevoir? demanda Nicole à voix basse comme si elle avait peur que M. Diaz ne puisse l'entendre.

— Non, répondit Jean. Nous nous sommes reculés juste à temps. Ils ont dû entrer dans la chambre du prince Paul juste comme celui-ci nous faisait des signaux. Ou encore ils l'ont tiré en arrière pour surveiller eux-mêmes les alentours, par simple précaution. Mais j'ai dans l'idée qu'ils savent très bien que cette pièce est notre chambre!

— Jean, penses-tu que nous puissions délivrer ce garçon? demanda Linette toute tremblante d'émotion. Et crois-tu que ce soit vraiment un prince?

— Nous ne pouvons pas songer à le faire fuir par le passage secret, répondit Jean. Ce couloir débouche dans les caves et ce serait imprudent de se risquer

dans l'escalier de la tour. D'ailleurs, le prisonnier est tenu sous clé par M. Diaz. Son évasion me semble difficile !

— Dites donc! J'ai une idée! s'écria soudain Guy. Si nous fabriquions une échelle de corde? Elle nous permettrait de grimper à la tour pendant la nuit.

- Mais comment pourrions-nous l'accrocher à la fenêtre du prince? demanda Linette.

— Ma foi, dit Jean, si nous avertissions le prisonnier, il pourrait nous aider à mettre cette échelle en place. Ça peut se faire! Nous commencerons par attacher une pierre au bout d'une longue ficelle. A l'autre extrémité de cette ficelle nous attacherons l'échelle elle-même. Puis je lancerai la pierre à Paul. Il l'attrapera, tirera doucement sur la ficelle... et l'échelle suivra toute seule. Il ne restera plus à Paul qu'à la fixer à sa fenêtre et à s'échapper.

- Ça, ce serait épatant! s'écrièrent les trois autres en chœur.

- Nous pouvons toujours essayer! ajouta Nicole.

— Avant tout, il faut nous procurer de la ficelle et de la corde, objecta Linette avec bon sens.

— Georges nous en donnera! affirma Guy.

— Allons le trouver », dit Jean en se levant d'un bond.

Les quatre enfants dégringolèrent les escaliers et coururent dans le jardin où Georges travaillait précisément ce jour-là.

« Georges! Georges! Pouvez-vous nous procurer un peloton de ficelle fine et des tas de cordes très solides? cria Jean tout essoufflé.

— Pour quoi faire? demanda le jeune homme.

- C'est un secret! répondit Guy. Nous vous le dirons plus tard.

- Eh bien, allez à la petite crique et ouvrez le

coffre de mon bateau. Vous y trouverez des paquets de cordes tout emmêlés. Vous pouvez tout prendre si cela vous fait plaisir. Il y a aussi un gros peloton de ficelle.

- Merci, Georges! » s'écrièrent les enfants en se précipitant en direction de la plage.

Ils trouvèrent le bateau à sa place habituelle et, dans le coffre, la corde et la ficelle annoncées par Georges.

« Nous allons avoir du mal à débrouiller tous ces nœuds! s'exclama Nicole.

— A nous quatre, ça ira vite! assura Jean. Installons-nous dans le bateau et mettons-nous tout de suite à l'ouvrage.

- Avec quoi ferons-nous les barreaux de l'échelle? demanda Nicole.

— J'ai vu de petits piquets de bois, très solides, dans la remise de Gentille, répondit Jean. Ils feront tout à fait l'affaire.

- Attention, vous autres! chuchota tout à coup Nicole. Voici l'ennemi! »

Guy, Jean et Linette levèrent la tête et aperçurent, se dirigeant vers eux, la jeune femme aux cheveux blonds qu'ils avaient vue dans la voiture de M. Diaz et qu'ils supposaient être sa femme.

« C'est Mme Diaz, reprit Nicole à voix basse. On dirait qu'elle veut nous parler. »

La jeune femme continuait à avancer dans leur direction. Elle marchait à une allure de promenade, comme si elle n'avait pas de but. Arrivée près des enfants, elle les salua d'un petit signe de tête.

« Vous voilà bien occupés, dit-elle. Que faites-vous donc?

- Nous nous amusons dans le bateau de Georges, répondit Jean en prenant un air stupide.

- Vous venez souvent sur la plage, n'est-ce pas? demanda Mme Diaz en se rapprochant encore. Vous aimez jouer ici?

- Oui, dit Jean. Nous y venons presque tout le temps, sauf, bien entendu, quand la mer est haute.

- Avez-vous visité ces grottes? » s'enquit la jeune femme en désignant les trous d'ombre au flanc de la falaise.

Jean, ayant le mensonge en horreur, ne pouvait répondre « non ». Il se tira d'affaire par une réplique habile.

« Nous ne les aimons pas, déclara-t-il en frissonnant, car elles sont humides et sombres.

- Est-ce que tes camarades n'ont pas de langue? demanda Mme Diaz d'une voix qui trahissait une légère irritation.

- Ils sont plus timides que moi, répondit Jean.



D'ailleurs, je suis leur capitaine et leur porte-parole.

— Je vois... Heu... Jusqu'à quand comptez-vous séjourner à la Maison du Guet?

— Pas très longtemps.

— Dis-moi... Vous occupez bien les chambres de la tour? demanda encore Mme Diaz en jetant un regard aigu à Jean.

— Oui, répondit le jeune garçon. C'est exact.

— Et, de ces chambres, pouvez-vous apercevoir la Vieille Maison?

— Il faudra que je regarde ce soir, en rentrant », dit Jean d'un ton indifférent.

Au même instant la cloche annonçant que le goûter était prêt retentit, actionnée par Gentille. Les enfants se levèrent d'un bond, heureux d'échapper aux questions embarrassantes de la jeune femme. Guy fit mine d'emporter avec lui l'écheveau de corde qu'il se proposait de continuer à débrouiller à la Maison du Guet, mais Jean lui fit signe de le laisser. Après avoir salué poliment Mme Diaz, ils partirent en courant.

« Jean, tu as été épatant! s'écria Guy chemin faisant. Comme tu as bien su répondre à toutes les questions! Je me demande ce que j'aurais dit, moi, si l'on m'avait demandé si je pouvais voir la Vieille Maison de ma chambre? Je me serais trahi, c'est sûr!

- C'est égal, soupira Jean d'un ton soucieux. Tout ceci prouve que l'ennemi a des soupçons. Les Diaz se doutent que nous connaissons l'existence de leur prisonnier! Ils vont se méfier plus que jamais à présent. Nous ferons peut-être bien de cesser nos signaux au prince Paul.

- Pourquoi m'as-tu fait laisser mon paquet de corde dans le bateau? demanda Guy. Je pensais que

nous pourrions continuer à fabriquer notre échelle dans notre chambre, après le goûter.

Voyons, Guy. Tu dois bien penser que Mme Diaz aurait flairé quelque chose de louche en te voyant emporter toute cette corde. Il sera toujours temps d'aller la chercher après avoir mangé.

- Tu as raison, capitaine... comme toujours! » répondit Guy.

Sitôt après le goûter, les enfants retournèrent sur la plage. Ils prirent la corde et la rapportèrent dans leur chambre. La mer montait rapidement et, de toute façon, ils n'auraient pas pu rester sur la grève.

Quand Gentille vit revenir ses pensionnaires, elle s'étonna tout haut :

« Vous rentrez déjà? Vous n'allez pas vous promener?

- Non, Gentille. Nous avons un secret, avoua Nicole avec franchise. Cela ne vous ennuie pas, j'espère?

- Pas du tout », répondit Gentille en riant. Et elle retourna à sa vaisselle.



CHAPITRE XI

L'aventure de Jean

DANS la chambre de la tour, les enfants travaillèrent dur à débrouiller leur tas de corde. A force de patience, ils finirent par obtenir une bonne longueur d'un fort et solide cordage. Jean coupa cette longueur en deux parties égales qui devaient constituer les montants de l'échelle.

Guy descendit alors au jardin pour chercher les petits piquets qui se trouvaient dans la remise à outils. Il les rapporta après avoir fait en sorte que Gentille ne l'aperçût pas.

Jean montra à ses compagnons comment attacher solidement l'extrémité des échelons à la corde. Peu

à peu, l'échelle commença à prendre forme entre leurs mains.

« N'est-ce pas qu'elle a de l'allure? s'écria Nicole au bout d'un grand moment. Je meurs d'envie de l'essayer... et pourquoi pas ce soir, Jean?

— Non, répondit Jean. Il nous est impossible de tenter de délivrer le prince Paul ce soir. D'abord il faut penser que le jardin de la Vieille Maison est gardé par deux chiens féroces. Ils ne nous laisseraient pas entrer, surtout la nuit. Ils se mettraient à aboyer et donneraient l'alerte à nos ennemis.

— C'est vrai! soupira Linette. J'avais oublié ces chiens. Mais que faire, alors?

- Je ne vois qu'un moyen, affirma Jean. C'est de les apprivoiser. »

Les trois autres le regardèrent avec effarement. Aucun d'eux ne se sentait le courage de faire des avances aux redoutables bêtes. Jean se mit à rire.

« Ne prenez pas cet air effrayé! dit-il. C'est *moi* qui me chargerai d'approcher ces chiens. En général, les animaux m'aiment. Jusqu'à l'époque où vos parents m'ont adopté, j'ai vécu dans une ferme. J'ai l'habitude des bêtes.

— Oh! Jean, s'écria Linette. Comme tu es débrouillard. Tu crois vraiment pouvoir apprivoiser ces chiens?

- Je vais toujours essayer. Je commencerai dès ce soir. Si les chiens veulent bien de moi pour ami, je pourrai introduire l'échelle de corde dans la propriété une de ces nuits prochaines. J'espère réussir alors à délivrer le prince Paul.

- Mais comment vas-tu t'y prendre pour que les chiens n'aboient pas ce soir?

— Je leur offrirai de la viande et des biscuits. Gentille m'en donnera bien!

— Elle va te croire atteint de fringale! » dit Guy en riant.

Mlle Janille fut en effet surprise lorsque Jean lui réclama une ration supplémentaire. Les enfants avaient eu un dîner particulièrement copieux ce soir-là et Jean avait repris de tous les plats.

« J'imagine, dit-elle, que vous voulez faire un petit souper dans votre chambre. Vous n'êtes jamais à court d'inventions bizarres. Enfin, pour une fois... je vous le permets. »

Jean manqua s'étouffer de rire et cligna de l'œil en direction des autres.

« Oui, répondit-il. C'est pour un petit repas supplémentaire, Gentille... mais pas dans notre chambre! »

La vieille demoiselle n'entendit pas la fin de la phrase car elle avait déjà quitté la pièce. Elle revint bientôt avec des sandwiches au jambon et un sac de papier plein de biscuits.

Lorsque la nuit fut venue, Jean mit ses provisions dans une musette et dit au revoir aux autres. Guy, Nicole et Linette auraient bien voulu l'accompagner jusqu'au mur d'enceinte de la Vieille Maison, mais leur capitaine ne voulut pas en entendre parler.

« Non, dit-il. Si les chiens vous sentent à proximité, ils se mettront à aboyer. Je dois aller là-bas tout seul. Je pense être de retour dans deux heures environ. »

II descendit l'escalier de la tour et se glissa dans le jardin sans être vu de Gentille. Il se mit alors en route d'un pas tranquille, en direction de la Vieille Maison dont la silhouette se découpait contre le ciel bleu de la nuit. Il distinguait les contours de la grosse tour ronde et voyait la faible lueur qui brillait dans la chambre du prince Paul.

Le jeune garçon arriva bientôt devant le mur de clôture.



Il se demanda comment il pourrait pénétrer dans la propriété sans que les chiens se mettent à aboyer trop fort. On les lâchait la nuit et ils se précipiteraient sur lui s'il entrait par le portail.

La chance vint au secours de Jean. L'une des domestiques sortit de la cuisine pour rentrer une bassine oubliée, et les deux chiens coururent vers elle en donnant de la voix.

« Dick! Black! Voulez-vous rester tranquilles! Vous devriez pourtant commencer à me connaître!

— C'est après vous que les chiens aboient, Lucie? demanda la voix de M. Diaz de l'intérieur de la maison.

- Oui, monsieur! » répondit la domestique.

Jean n'hésita pas et profita de l'occasion pour se glisser par-dessus la porte de derrière. M. Diaz ne pouvait deviner que, si les chiens continuaient à aboyer, ce n'était plus après Lucie.

« Paix, Dick! Paix, Black! » dit la voix du maître.

Les chiens savaient que M. Diaz leur criait ce mot lorsqu'il s'agissait d'un ami qu'on pouvait laisser passer. Ils s'arrêtèrent d'aboyer, hésitants, et Jean les appela tout bas par leur nom. Les chiens dressèrent les oreilles et coururent droit au buisson derrière lequel Jean s'était tranquillement assis, sa musette sur les genoux. Dick poussa un aboiement. Black, lui, fit mine de se jeter sur l'intrus, puis le considéra avec curiosité. Après tout, c'était peut-être un ami...

Le jeune garçon ne bougeait pas. Il savait que le moindre mouvement risquait de déclencher la colère des deux animaux. Son cœur battait avec violence. Dick aboya à nouveau. Black s'approcha de Jean et se mit à le flairer. Et soudain, il renifla le sac qui contenait des sandwiches.

« Brave toutou, Black! » dit alors Jean à voix basse. Avec mille précautions, presque sans remuer, il tira un sandwich de son sac. Dick s'était approché à son tour et grondait sourdement.

« Gronde tant que tu veux, songeait Jean, mais n'aboie pas! » II partagea le sandwich en deux et en donna la moitié à Black. Le chien, qui était mal nourri, l'avala avec gloutonnerie et se mit à remuer la queue, dans l'attente d'un autre morceau. Jean avança la main sans hâte et caressa le museau de l'animal. Le chien, qui n'était pas habitué à tant de douceur, lécha la main de Jean.

Le jeune garçon lui offrir alors l'autre moitié du sandwich. Dick jugea qu'il était temps de participer au festin. Il se rapprocha encore, sans cesser de gronder. Mais Jean devinait que ce grondement ne contenait plus aucune menace et se mit à rire tout bas. Black eut droit à un sandwich entier. Il en restait deux autres que Jean partagea entre les chiens. Après

quoi, il se mit debout sans se presser et fit quelques pas en direction de la tour. Dick et Black le suivirent sans manifester d'intention hostile. Ils avaient flairé les biscuits. De temps en temps, Black léchait la main du jeune garçon. Dick, moins familier, avait cependant cessé de gronder.

Jean parvint à la porte de la tour. Si celle-ci n'était pas fermée, se risquerait-il à monter pour tenter de délivrer le prisonnier? Mais non, les chiens ne connaissaient pas le prince Paul et les trahiraient en aboyant.

Jean leur jeta un biscuit et tourna le loquet de la porte. O surprise, elle s'ouvrit! Jean écouta. Tout était calme. Il se glissa alors par l'entrebâillement, laissant les chiens l'attendre dehors, dans l'espoir d'un autre biscuit. Puis il monta à pas de loup l'escalier en colimaçon dont il éclairait les marches à l'aide de sa torche électrique. Arrivé tout en haut, il écouta. Un rai de lumière passait sous la porte du prisonnier et un bruit de sanglot frappa les oreilles de Jean. En collant son œil au trou de la serrure il vit alors le petit garçon brun assis devant une table, la tête entre les mains. Il pleurait et ses larmes tombaient sur un livre ouvert devant lui. Autant que Jean pouvait s'en rendre compte, il n'y avait personne d'autre dans la pièce.

Jean frappa doucement contre la porte. Le petit garçon leva la tête.

« Qui est là? demanda-t-il.

- C'est Jean, l'un de vos amis! répondit Jean tout bas... L'un des enfants qui vous ont fait des signaux de l'autre tour. J'ai apprivoisé les chiens et je suis monté vous parler.

- Quelle chance! s'écria le petit garçon tout joyeux. Allez-vous pouvoir me tirer de là? La clé

de ma porte est-elle dans la serrure, de votre côté? » Hélas, non! Elle n’y était pas. Jean essaya en vain d'ébranler le battant.

« Je ne peux pas vous délivrer ce soir, chuchota-t-il. Mais écoutez bien ce que je vais vous dire... Nous avons confectionné une échelle de corde que vous accrocherez à votre fenêtre quand le moment sera venu. Un de ces soirs, nous vous enverrons une pierre par la fenêtre. Ramassez-la. Elle sera attachée à une ficelle très solide. Tirez sur cette ficelle et l'échelle de corde suivra. Compris?

- Oui, oui! Oh! merci, répondit le jeune prisonnier qui parlait la bouche collée contre la porte. J'en ai tellement assez d'être enfermé ici!

— Pourquoi M. Diaz vous séquestre-t-il? demanda Jean.

— C'est une longue histoire. Mon père était le roi de Varanie. Il est actuellement bien malade. Si, par malheur, il venait à mourir, je lui succéderais. Or mon oncle convoite le trône. Il a payé des hommes pour m'enlever et me transporter ici. Si mon père meurt et si je suis absent de Varanie à ce moment-là, mon oncle se fera sacrer roi à ma place.

— Vous êtes donc un prince véritable! dit Jean. Quelle honte de vous traiter ainsi! Si nous prévenions la police?

— Oh! non. Si M. Diaz et Luiz devinaient la police sur mes traces, ils m'enlèveraient à nouveau et peut-être ne me retrouverait-on jamais plus cette fois! Je préfère que vous me délivriez vous-mêmes!

— Très bien. Je tâcherai de vous prévenir par des signaux la nuit où nous agirons. Maintenant, il faut que je m'en aille. A bientôt! Courage! »

Jean redescendit l'escalier de la tour, mais, arrivé devant la porte du jardin, il la trouva fermée alors

qu'il l'avait laissée ouverte. M. Diaz avait dû effectuer une ronde et donner un tour de clé sans d'ailleurs se douter qu'un intrus avait pénétré dans la tour.

Le jeune garçon se demanda comment il allait pouvoir sortir. Soudain, il songea à la porte qui donnait dans l'arrière-cuisine. S'il pouvait passer par là et gagner le jardin, il serait vite dehors... C'était une chance à courir!

Il s'approcha de la petite porte et écouta. Aucun bruit ne lui parvint. Il poussa le battant avec précaution. Par bonheur, les gonds étaient bien huilés et ne grincèrent pas. Jean se glissa dans la pièce et, de là, dans la cuisine obscure. Il ne lui restait plus qu'à atteindre la porte ouvrant sur le jardin et à s'échapper. Hélas! Pauvre Jean! A l'instant même où il se voyait déjà sauvé, il trébucha sur une bassine et s'étala par terre dans un vacarme épouvantable.



CHAPITRE XII

Une chaude alerte

JEAN se releva, très effrayé. Une porte s'ouvrit et Lucie parut sur le seuil. Elle alluma l'électricité et, en apercevant le jeune garçon, fit demi-tour en poussant des cris.

« Luiz! Luiz! appela-t-elle. Il y a un voleur dans la cuisine. »

Jean courut à la porte du jardin et essaya de l'ouvrir. Mais elle était fermée à clé et verrouillée. De plus, elle possédait une chaîne. Jean comprit fort bien que, s'il s'attardait à l'ouvrir, il serait pris

comme un rat dans une nasse. Sa situation paraissait désespérée. Que pouvait-il faire? S'il revenait en courant sur ses pas et grimpait l'escalier de la tour cela ne servirait à rien. Il n'y avait pas d'issue de ce côté-là!

Soudain, une idée lui vint. Comment n'y avait-il pas pensé plus tôt! C'était tellement simple! Il n'avait qu'à fuir par le passage secret! La chose était possible puisqu'il avait sur lui une lampe électrique.

Sans perdre une seconde, le jeune garçon courut droit à la porte de la cave. Par bonheur, il la trouva ouverte. Il la franchit juste comme M. Diaz et Luiz entraient dans la cuisine. Ils les entendit crier :

« Où est-il? Où est-il? »

Jean se dépêcha de dégringoler les dix-huit marches conduisant à la porte de la salle souterraine. En s'éclairant avec sa lampe, il ouvrit cette porte. Puis il traversa la salle en courant, en direction du couloir secret.

Son cœur battait à se rompre et sa poitrine semblait sur le point d'éclater. Arrivé dans le passage secret, il le suivit aussi vite qu'il put, baissant la tête lorsque le plafond devenait trop bas. Il déboucha enfin dans la petite grotte située au-dessus de la grande caverne de la plage.

Ce fut avec une sensation d'intense soulagement qu'il empoigna la corde servant à la descente.

« Tout ce qui me reste à faire à présent, songea-t-il, c'est de me laisser glisser jusque dans la caverne, de sortir sur la plage et, de là, retourner à la Maison du Guet par le chemin de la falaise. »

Aussi éprouva-t-il un choc terrible quand il se rendit compte que la mer était haute et que, une fois de plus, la caverne était bloquée par les eaux. Toute

retraite lui était coupée pour l'instant. Il devait attendre longtemps avant de pouvoir partir. Soudain, la peur s'empara de lui. M. Diaz et Luiz, après avoir constaté que toutes les portes de la maison étaient fermées et que, par conséquent, le fugitif n'avait pu s'échapper par là, viendraient sûrement le chercher dans le souterrain. Il lui était aussi impossible de revenir sur ses pas que de songer à lutter contre la marée dans la caverne...

Jean en était là de ses réflexions quand il lui sembla entendre du bruit. Ceux qui le poursuivaient devaient déjà être dans le couloir secret. Le jeune garçon songea à pousser les verrous de la porte de la petite grotte, mais ils étaient si rouilles que les hommes en auraient eu vite raison. Que faire? Jean inspecta rapidement la grotte à la lueur de sa lampe. Soudain, il aperçut un trou dans un coin. Il se baissa et le regarda de plus près. C'était une excavation suffisante pour qu'un enfant puisse s'y glisser.

Jean ne perdit pas une seconde. Il se faufila par l'ouverture. Le trou n'était pas très profond mais, du moins, on y était invisible. Jean s'y blottit, éteignit sa lampe et se tint coi. Il se trouvait dans cette cachette depuis une minute à peine lorsqu'il entendit des voix tout près de lui, dans la grotte même.

« II n'est pas ici non plus, Luiz, disait M. Diaz. Et je ne pense pas qu'il ait fait la folie de fuir par la caverne de la plage. Elle est bloquée par la marée.

— Il est possible qu'il ait essayé, répondit Luiz. La peur le talonnait et il peut très bien avoir sauté en bas et tenté de fuir à la nage.

- S'il a fait ça, il est perdu, assura M. Diaz. Personne ne pourrait résister à l'assaut de ces vagues-même pas un as de la natation.

— En tout cas, s'il n'est pas passé par là, je ne

vois pas où il pourrait se cacher, fit remarquer Luiz d'un ton sec. Une souris elle-même ne trouverait pas un abri dans ces caisses ou dans ces barils dont aucun n'a de couvercle.

- J'avoue ne rien comprendre à cette histoire, déclara M. Diaz avec colère. Je ne vois pas comment ce garçon aurait d'abord pu s'introduire dans la propriété alors que nos chiens faisaient bonne garde. Et ensuite, comment connaîtrait-il ce passage secret? Enfin, que peut-il savoir au sujet du prince?

- Si vous voulez mon avis, dit Luiz, je crois que Lucie, la cuisinière, a eu des visions. La bassine devait être en équilibre, elle a dégringolé en faisant du bruit et cette nigaude s'est imaginé voir un garçon. Elle a crié... et nous nous sommes dérangés pour rien.

— Vous avez sans doute raison. Allons, faisons demi-tour. De toute manière, il n'y a personne ici! »

Jean entendit les deux hommes s'éloigner. Il attendit encore un grand moment avant de quitter sa cachette.

« Ma parole, je l'ai échappé belle! songea-t-il. Quelle chance que j'aie découvert ce trou! Je me demande si la mer n'est pas en "train de se retirer. Elle fait moins de bruit! »

II patienta encore près d'une heure, puis se risqua à tenter la descente. Accroché à la corde, il regarda au-dessous de lui. La caverne se vidait rapidement. Jean se laissa glisser. Il n'eut de l'eau que jusqu'aux chevilles mais, lorsqu'il en franchit le seuil, une vague l'inonda jusqu'à la taille.

« Toi, dit Jean en riant, tu m'attendais à la sortie, pas vrai? » II se sentait tout heureux d'avoir échappé à ses poursuivants et se dépêcha de gagner le sentier de la falaise. Il y arriva, trempé jusqu'aux os tant

les vagues lui avaient donné un rude assaut jusque-là. L'escalade fut difficile car les semelles de Jean glissaient sur le rocher mouillé.

Par moments, il fut même obligé de s'aider de ses mains. De temps à autre, il devait s'éclairer avec sa lampe pour voir où il pouvait poser les pieds. C'était une chance que la pile fût demeurée sèche!

L'ascension lui parut très longue. Il lui semblait que ce sentier, qu'il suivait pourtant plusieurs fois par jour, était interminable dans la nuit.

Enfin, il arriva au sommet de la falaise. Un vent aigre sifflait, qui lui balayait la figure. Jean décida de ne plus se servir de sa torche de peur que quelqu'un ne le vît. Ce fut donc dans l'obscurité qu'il trouva son chemin jusqu'à la Maison du Guet.

Quelle joie quand sa main poussa la barrière du jardin! Elle s'ouvrit en grinçant un peu mais cela n'avait pas d'importance. Jean se trouvait enfin en sûreté !

Il monta quatre à quatre l'escalier de la tour et se précipita, haletant, dans la chambre du haut où Guy, Nicole et Linette l'attendaient depuis de longues heures.

A la vue de Jean, tous trois bondirent et firent fête à l'arrivant.

« Jean! Comme tu as mis longtemps à revenir! Tu as eu des ennuis, n'est-ce pas? Je parie que tu as failli te faire prendre cette fois encore? s'écria Guy. - Je vais vous raconter tout cela, promit Jean, mais avant tout laissez-moi le temps de me changer. Vous voyez, je suis trempé. Je n'ai pas envie de prendre mal. »

II arracha sa chemise mouillée, enfila un chaud pull-over et se frictionna les cheveux avec énergie. Puis, tout en se déchaussant, il déclara :

« Oui, je vais vous raconter ce qui m'est arrivé. Je l'ai échappé belle, je vous l'assure! Ma parole, nous avons connu pas mal d'aventures sur notre île secrète, l'année dernière. Mais je crois que mes aventures de cette nuit sont encore plus palpitantes! »





CHAPITRE XIII

Au secours de Paul

JEAN fit donc aux autres le récit de ses aventures de la nuit. Guy, Nicole et Linette écoutèrent en silence. Quand le jeune garçon en vint à l'instant critique où, parvenu dans la petite grotte souterraine, il s'était trouvé bloqué par la marée, Linette lui serra bien fort la main.

« Il ne faut plus que tu t'exposes ainsi tout seul, Jean, lui dit-elle. Suppose que ces hommes t'aient attrapé! Nous n'aurions pas su ce que tu étais devenu! Je t'en prie, quand il s'agira d'entreprendre quelque chose, faisons-le tous ensemble à l'avenir. Ne nous séparons plus!

- Nous verrons! répondit Jean. C'est quelquefois plus dangereux d'agir en groupe, tu sais. On risque davantage de se faire remarquer!

- Tout de même, intervint Guy, Linette a raison. Nous devrions, au moins, toujours rester par deux. Mais, dis-moi, capitaine, quelle sera notre prochaine action?

- Nous fourrer au lit, répondit Jean. J'ai tellement sommeil que je ne peux pas garder les yeux ouverts. Nous déciderons demain ce qu'il faut faire. »

Les fillettes regagnèrent leur chambre. Jean et Guy se couchèrent et s'endormirent tout de suite. Le lendemain matin, Gentille fut encore obligée de monter les réveiller.

« Avez-vous entrepris une cure de sommeil? leur demanda-t-elle toute surprise. Je ne vous ai jamais vus dormir aussi longtemps que ça. Dépêchez-vous ! Le déjeuner va refroidir! »

Les enfants s'habillèrent en toute hâte en commençant par passer leur costume de bain. Il faisait en effet un temps magnifique et ils comptaient bien patauger dans l'eau le plus longtemps possible. Puis ils descendirent en courant.

Après le petit déjeuner matinal, les enfants se rendirent sur la plage, emportant avec eux un panier de prunes bien mûres dont ils entendaient se régaler vers onze heures, après leur bain.

Ils allèrent s'asseoir sur un gros rocher, à quelque distance de la plage, et là, entourés d'eau de toute part et loin des oreilles indiscrètes, tous quatre tinrent conseil.

« M. Diaz, commença Jean, se doute que l'un de nous a découvert à la fois le secret du passage et celui du prisonnier de la tour. Nous devons redoubler de prudence.

— Que comptes-tu faire pour délivrer le prince Paul? demanda Linette. Pourrons-nous utiliser notre échelle de corde cette nuit? A présent que les chiens sont tes amis, Jean, ce sera facile.

— Ma foi, si je peux approcher les chiens, cela ne veut pas dire que vous puissiez en faire autant, dit Jean d'un air pensif. Enfin, nous pourrons toujours essayer... Cependant, non... Il est préférable que j'emmène seulement Guy avec moi. Vous, les filles, vous resterez ici. Nous allons transmettre un message au prince Paul à l'aide de notre alphabet, en le prévenant que nous agirons dès ce soir. »

Nicole et Linette furent toutes déçues à la pensée qu'elles ne participeraient pas à l'action. Pourtant, elles ne protestèrent pas. Il était inutile de faire aboyer les chiens en arrivant trop nombreux à la grille. Peut-être tout se passerait-il mieux s'ils flairaient une seule personne avec Jean.

« J'emporterai de la viande moi aussi, déclara Guy. Mais tu passeras le premier, Jean. Ce sera plus sûr. »

Ce jour-là, ils rentrèrent à la Maison du Guet avant l'heure du déjeuner, d'abord parce que le flux envahissait leur plage, ensuite parce qu'ils désiraient envoyer leur message au prince Paul.

Le prisonnier était justement à sa fenêtre. En apercevant ses amis, il agita la main d'un air joyeux. Jean se dépêcha de manipuler ses lettres géantes et épela un assez long message. Le prince Paul, à la fin de chaque mot, faisait signe qu'il avait compris. La phrase télégraphiée était la suivante : « Ce soir enverrons échelle de corde. »

A son tour, le prisonnier dessina trois lettres dans l'air : « Bon ». Jean prit encore le temps de télégraphier le mot : « Courage ». Paul fit signe de la

main puis, tout à coup, disparut de la fenêtre. Jean en fit autant de son côté, entraînant les autres dans son mouvement de recul.

« Quelqu'un vient d'entrer dans la chambre de Paul, expliqua-t-il. C'est pour ça qu'il est parti si vite. Ah!... j'aperçois M. Diaz qui se penche hors de la tour et regarde de notre côté. Ha! ha! Il ne peut pas nous voir. Nous sommes trop malins pour vous, mon bonhomme! »

Les autres se mirent à rire. La cloche du déjeuner retentit au même instant et, après s'être lavé les mains et donné un coup de peigne, tous descendirent en courant.

Dans l'après-midi, les enfants sortirent en mer avec Georges. Ils attrapèrent des poissons et, au retour, Gentille promit de les préparer pour leur dîner.

« Comme vous êtes... gentille! lui dit Guy en l'embrassant affectueusement sur la joue. Vous essayez toujours de nous faire plaisir... Au fait, Gentille, auriez-vous quelques os encore garnis de viande à nous donner? »

La vieille demoiselle regarda Guy d'un air effaré :

« Des os? répéta-t-elle. Dites donc, vous n'avez pas recueilli quelque chien errant que vous nourrissez en secret dans votre chambre, j'espère?

— Non, non! se hâta de dire Jean, désireux de la rassurer. Ce n'est pas ça! Faites-nous confiance, Gentille. Cela fait partie de notre grand secret!

- Très bien. Dans ce cas, je ne vous poserai pas de questions. Si vous désirez garder vos secrets pour vous, c'est bien normal. Et un secret que l'on raconte n'en est plus un. Il perd aussitôt tout son intérêt-Bon. Il me reste deux gros os de mouton que je peux vous donner. Je vais vous les chercher. »

II fut convenu que, lorsque les garçons partiraient

en expédition ce soir-là, Guy porterait les os enfermés dans une poche, et Jean l'échelle de corde.

« En attendant, décida Jean, nous ferions bien de dormir un peu. J'ai du sommeil en retard de la veille. Nous allons mettre notre réveil sur minuit et demi. A cette heure-là, la lune sera levée et nous verrons ce que nous faisons. »

Les quatre enfants se couchèrent donc sitôt après le repas du soir et s'endormirent très vite. A l'heure convenue, le réveil sonna dans la chambre des garçons. Nicole et Linette l'entendirent aussi et passèrent leur robe de chambre avant de rejoindre leur frère qu'elles accompagnèrent jusqu'à la porte du jardin. Après quoi, elles remontèrent.

« Allons dans leur chambre, suggéra Nicole. Il y a un beau clair de lune et, avec les jumelles, nous pourrons surveiller de loin les opérations.



Ce sera amusant de voir le prince Paul descendre le long de l'échelle. »

Elles s'installèrent dans la chambre du haut et commencèrent leur guet.

Jean et Guy, cependant, grimpaient en silence le sentier menant à la Vieille Maison. Arrivés dev.ant la grille d'entrée de la propriété, Jean recommanda à Guy de ne pas bouger et escalada le portail en appelant à voix basse les deux chiens qui rôdaient à l'intérieur.

Dick gronda un peu mais Black se précipita et lécha la main du jeune garçon. Jean tira un biscuit de sa poche et le lui donna. Puis il s'avança avec précaution vers Dick. Le chien le flaira de près et se rappela les sandwiches au jambon et le biscuit de la veille. Il cessa de gronder et Jean lui tendit un gâteau sec. Après quoi il saisit les chiens par leur collier et siffla pour appeler Guy. Celui-ci se laissa glisser à son tour par-dessus la grille et puis, juste comme les chiens se mettaient à gronder, il leur offrit à chacun un des os énormes qu'il avait emportés. Les bêtes affamées se ruèrent sur ce festin inattendu et ne s'inquiétèrent plus de Guy. Elles se couchèrent sur la pelouse, leur os entre les pattes, et se' mirent à le savourer avec délice.

« Suis-moi, Guy! » chuchota Jean. Les deux garçons se dirigèrent vers la tour, au sommet de laquelle on voyait briller une lumière.

Guy commença par ramasser un petit caillou rond destiné à avertir le prince Paul que ses amis étaient là. Il le lança avec habileté à travers la fenêtre que le prisonnier avait ouverte toute grande en prévision des événements de la nuit. Guy avait visé juste et le caillou atteignit son but. Paul parut à la fenêtre.

Jean saisit alors la lourde pierre, percée en son milieu, à laquelle il avait attaché l'extrémité d'une forte ficelle.

Puis il visa l'ouverture de la fenêtre d'où Paul s'était écarté pour lui laisser le champ libre. La pierre s'éleva dans l'air, entraînant la ficelle à la suite. Mais elle manqua son but et retomba. Jean la ramassa et essaya de mieux viser. Cette fois, la pierre passa par la fenêtre et atterrit sur le plancher... Paul la ramassa aussitôt et se mit à tirer sur la ficelle. Après la ficelle vint l'échelle de corde.

« Ça y est! chuchota Jean au bas de la tour. Paul a attrapé l'échelle de corde. Il n'a plus qu'à la fixer solidement quelque part et à descendre! »

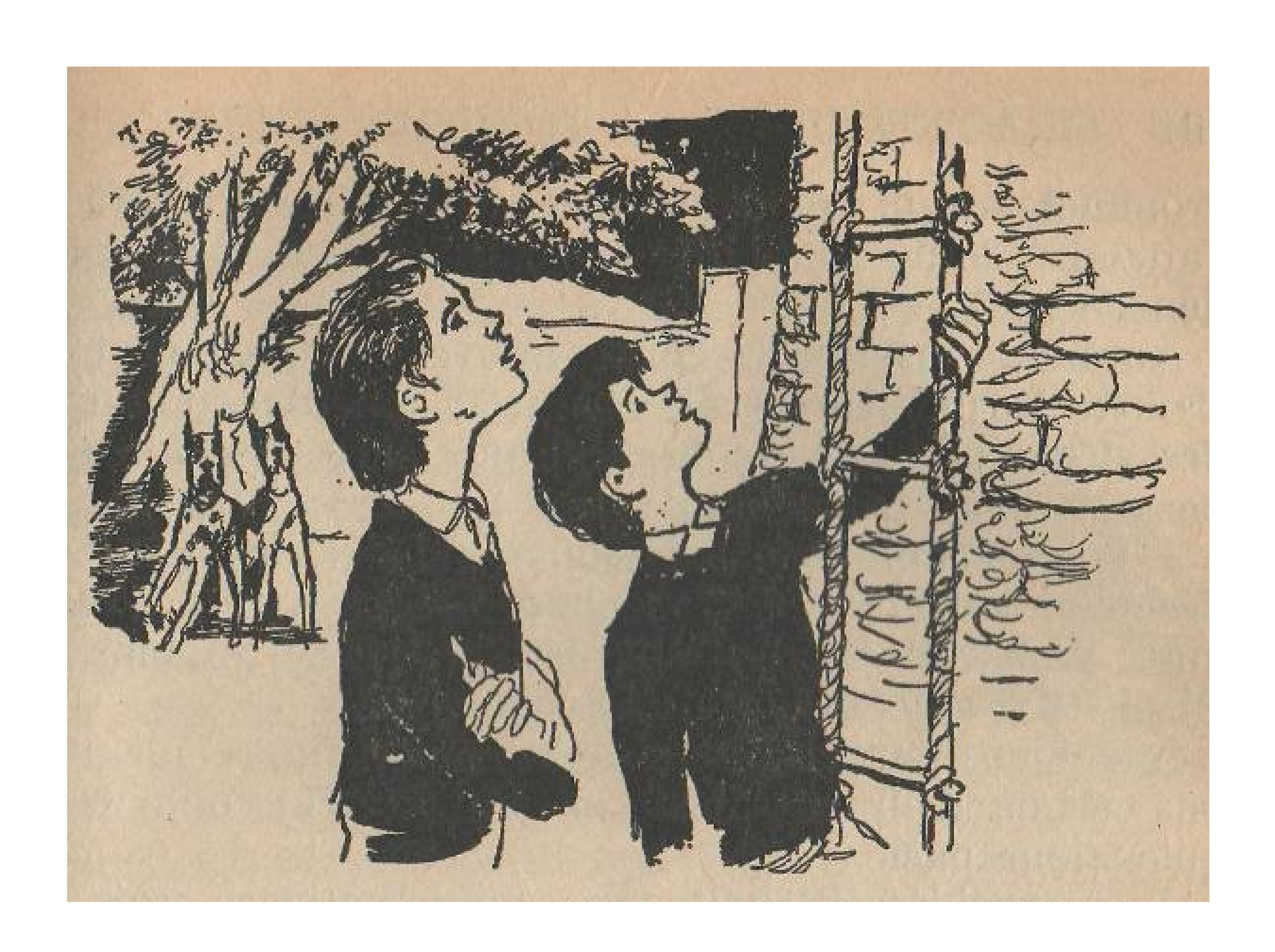
Au bout d'un petit moment, Guy saisit l'extrémité inférieure de l'échelle et tira dessus sans forcer.

« Elle tient bon! murmura-t-il. Paul a réussi à la fixer. J'espère à présent qu'il va se dépêcher de passer par la fenêtre et de venir nous rejoindre! »

Guy et Jean attendirent un moment encore. Puis Jean chuchota :

« Paul ne vient pas! Que se passe-t-il? J'espère qu'il ne craint pas le vertige? »

Cependant le temps continuait à passer et l'échelle de corde continuait à pendre, immobile, le long de la tour. Le prisonnier ne donnait plus aucun signe de vie. Pourquoi ne descendait-il pas?



CHAPITRE XIV

Pauvre Guy!

« POURQUOI Paul n'arrive-t-il pas? murmura Jean avec impatience. Comme il tarde! L'échelle est pourtant bien fixée. Il peut descendre sans crainte. »

Guy leva les yeux. La lune inondait de sa clarté blanche la tour de la Vieille Maison, et l'échelle de corde demeurait suspendue le long du mur, bien en place.

« C'est bizarre, chuchota Guy à son tour. Tu crois vraiment qu'il n'ose pas se risquer?

— Je ne comprends pas ce qu'il peut fabriquer,

grommela Jean. Nous ne pouvons pas rester ici à l'attendre toute la nuit. Je voudrais bien qu'il se dépêche. »

Au même instant, les chiens arrivèrent en courant. Ils avaient fini leur os. Ils se mirent à sauter autour des deux jeunes garçons, léchant leurs mains au passage. Jean les caressa.

« Vous n'aboierez pas lorsque Paul descendra par l'échelle, leur dit-il à voix basse. C'est un de nos amis. Vous vous tiendrez bien tranquilles. Tu entends, Black? Tu as compris, Dick? »

Les chiens remuèrent la queue. Ils ne comprenaient pas ce que Jean leur disait mais ils étaient contents qu'on leur parle.

Jean considéra l'échelle avec une impatience croissante. Il la secoua un peu... mais rien ne se produisit.

« Je vais monter voir ce qui se passe, décida finalement Guy. Peut-être Paul attend-il que l'un de nous vienne l'aider à descendre...

- Très bien, répondit Jean. Je te tiendrai l'échelle aussi ferme que je pourrai. Bonne chance! »

Guy commença donc à gravir les échelons. Tandis qu'il s'élevait ainsi le long du flanc de la tour, éclairé par la lune, sa petite silhouette noire se détachait avec netteté contre la pierre blanche.

De la Maison du Guet, Nicole et Linette aperçurent distinctement leur frère et s'étonnèrent de le voir grimper à la tour alors qu'elles s'attendaient à voir Paul en descendre.

Cependant, Guy poursuivait son ascension. Enfin, il arriva à la fenêtre de la chambre du prisonnier. Avec précaution, il jeta un coup d'œil à l'intérieur. Il aperçut alors un petit garçon assis sur un lit tout au fond de la pièce. L'enfant regardait du côté de la fenêtre et semblait très effrayé.

Guy ouvrait déjà la bouche pour l'appeler quand une exclamation le fit tressaillir!

« Ça y est!... s'écriait une voix triomphante. Je savais bien que je finirais par l'attraper! »

Joignant le geste à la parole, M. Diaz — car c'était lui _ s'était vivement penché à la fenêtre et avait empoigné le pauvre Guy.

Le jeune garçon n'osa pas se débattre : sa situation était précaire et il craignait de tomber. Il fut bien obligé de se laisser hisser dans la chambre. M. Diaz le déposa sur le plancher, puis saisit l'échelle de corde, et se mit à la remonter après l'avoir dégagée des mains de Jean d'une secousse brusque. Mais, par une chance providentielle, il ne se douta à aucun moment de la présence de Jean en bas.

« Et maintenant, nous avons deux prisonniers », dit la voix joyeuse de Luiz.

Guy s'aperçut alors que le jeune homme était là lui aussi, debout aux côtés de M. Diaz. Jusqu'à présent, Guy n'avait pas ouvert la bouche. Il se contentait de rester debout au milieu de la pièce, l'air furieux. Il regarda le prince Paul. Le petit prisonnier répondit aussitôt à sa question muette :

« J'aurais bien voulu vous prévenir, mais je n'ai pas osé, expliqua-t-il. M. Diaz et Luiz sont entrés juste comme j'étais en train de fixer votre échelle... et ils m'ont obligé à m'asseoir dans ce coin avec l'espoir que vous monteriez me rejoindre.

—- II est monté en effet, ricana M. Diaz, et maintenant qu'il est là il y restera. Dès demain, Luiz, nous clouerons des planches contre cette fenêtre, de manière que ni Paul ni ce garçon trop curieux ne puissent faire des signes aux autres enfants. Ces petits démons devront se passer de la compagnie de leur camarade jusqu'à vendredi, jour où nous emmènerons



Paul loin d'ici, dans un endroit où les indiscrétions ne seront pas à craindre. Ces maudits gosses sont venus contrarier nos projets et m'auront donné plus de mal que toutes les polices de la terre. »

Luiz se tourna vers Guy.

« A notre tour de contrarier vos projets, lui dit-il. Vous allez partager quelque temps la réclusion de Paul. Mais, à deux, vous vous ennuierez moins que tout seul, je pense! Peut-être cela vous apprendra-t-il à vous mêler de vos propres affaires à l'avenir! »

Les deux hommes sortirent de la pièce, refermèrent la porte à clé derrière eux et tirèrent les verrous. Guy courut à la fenêtre et se pencha à l'extérieur.

« Jean! Jean! appela-t-il à mi-voix. Es-tu là?

— Oui, répondit la voix de Jean de derrière un buisson. Que s'est-il passé?

- M. Diaz a remonté l'échelle et m'a fait prisonnier, chuchota Guy. Mais ils ignorent que tu es en bas, Jean. Cours retrouver les filles et essayez d'imaginer un moyen pour nous tirer de là, Paul et moi. Demain nous ne pourrons même pas communiquer par signaux car la fenêtre va être condamnée. On doit emmener Paul ailleurs, vendredi, et, à ce moment-là, on me relâchera sans doute. Mais il faut nous délivrer avant, sans quoi nous ne saurons jamais où est passé Paul! »

Jean écouta en silence, tout en se maudissant de n'avoir pas flairé le piège auquel Guy s'était fait prendre.

« Ne t'en fais pas, mon vieux, dit-il enfin. Je vais me débrouiller. Compte sur nous tous! A présent, je file... »

II se hâta de traverser le jardin, les chiens bondissant joyeusement sur ses talons. Puis il escalada la grille et disparut aux yeux de ses amis à quatre pattes, tout tristes maintenant de le voir partir.

A la Maison du Guet, il trouva Nicole et Linette en larmes. Toutes deux avaient été témoins de la scène qui venait de se dérouler dans la tour de la Vieille Maison.

« Oh ! Jean, sanglota Linette. Comment allons-nous faire pour délivrer Guy? Et que .dira Gentille demain matin quand elle constatera qu'il n'est pas là?

— Allons, dit Jean, ne te désole pas ainsi. Après tout, nous savons où se trouve Guy et il suffira de prévenir la police pour qu'elle le délivre à notre place.

- Il n'y a qu'un garde champêtre dans la région, près d'ici.

— Je vais aller réveiller. Gentille et tout lui raconter, décida soudain Linette. Il faudra bien la mettre au courant demain matin. Autant ne pas perdre de temps. Je serais d'ailleurs incapable de dormir si elle ne partageait pas notre secret. »

La petite fille comprenait d'instinct que l'affaire devenait trop grave et que, si une grande personne en était informée, quelque chose pourrait être tenté. Elle imaginait très bien Gentille se rendant sur-le-champ à la Vieille Maison et exigeant que Guy soit libéré.

« Entendu, acquiesça Jean. Prévenons Gentille. Elle aura peut-être une bonne idée. »

Les trois enfants descendirent donc l'escalier de la tour, traversèrent la cuisine et gravirent les quelques marches conduisant à la chambre de Mlle Janille. Ils frappèrent à la porte.

« Qui est là? demanda la voix ensommeillée de Gentille.

- C'est nous, répondit Nicole. Pouvons-nous entrer?

- Bien sûr, répondit la vieille demoiselle, tout à fait réveillée maintenant. L'un de vous est-il malade? »

Les enfants pénétrèrent dans la pièce. Leur air grave alarma tout de suite Gentille.

« Où est Guy? demanda-t-elle, en s'asseyant dans son lit. Est-il malade? »

Ses jeunes pensionnaires prirent place autour d'elle et, sans plus rien lui cacher, lui racontèrent toute l'histoire de la Vieille Maison : le passage secret allant de la plage aux caves de la demeure des Diaz, le prince Paul qui était prisonnier dans la tour, les signaux échangés, la fabrication de l'échelle de corde... et enfin la capture du pauvre Guy.

Mlle Janille avait peine à en croire ses oreilles.

« Ainsi, dit-elle lorsque les enfants eurent fini, c'était cela, votre grand secret! Si j'avais pu me douter! Il me semblait bien que le comportement des gens de la Vieille Maison était étrange! Pauvre petit prince! Quelle honte de le retenir prisonnier!

J'avais lu dans les journaux l'histoire de sa disparition. Penser qu'il était si près!

- Comment allons-nous faire pour délivrer Guy? demanda Linette qui se sentait moins anéantie à présent que Gentille était au courant. Et il faudrait faire" évader Paul en même temps. Les bandits doivent le changer de cachette dès vendredi. »

Mlle Janille réfléchit longuement. Guy, elle s'en rendait compte, ne courait aucun danger, tout au moins dans l'immédiat. Et le prince Paul ne devait pas quitter sa tour avant le vendredi. Cela lui laissait un peu de temps pour se retourner.

Soudain, elle dit quelque chose qui fit aussitôt battre à grands coups le cœur des enfants :

« Je sais, par mon grand-père, déclara-t-elle, qu'il existe un passage secret entre la tour de cette maison-ci et la tour de la Vieille Maison. Les contrebandiers s'en servaient autrefois. Si nous pouvions le découvrir, il nous permettrait d'aller délivrer les deux prisonniers et de les ramener ici sans que personne s'en aperçoive.

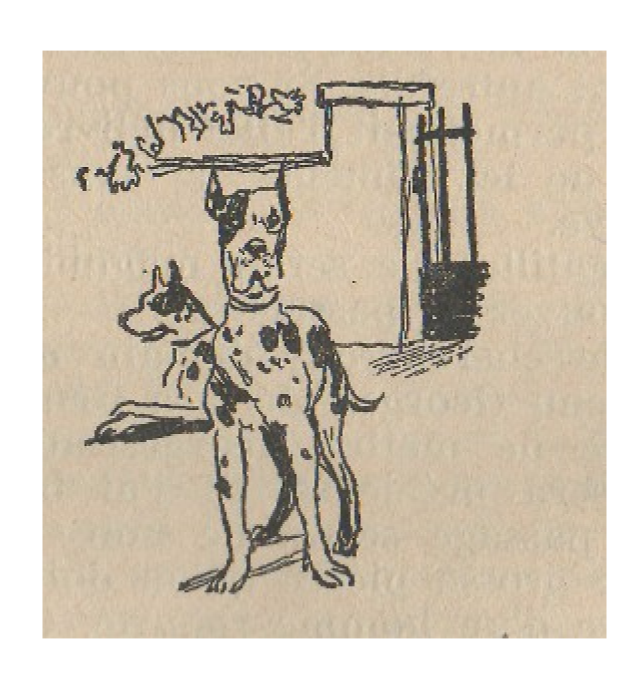
— Oh! Gentille! Ce serait magnifique! 11 faut à tout prix trouver ce passage!

— Nous le chercherons demain matin, dès que j'aurai prévenu Georges, déclara Gentille. Car il est indispensable de mettre Georges au courant. Son aide nous sera précieuse. Si j'ai bonne mémoire l'entrée du passage secret de notre tour se cache derrière une grosse pierre qu'on doit faire pivoter. C'est l'affaire d'un homme robuste. Or, Georges est très fort et sait garder un secret. Nous ne pouvons rien faire pour l'instant. Je n'ai pas le téléphone *et* le bureau de poste du village est fermé à cette heure.

Demain il sera temps d'agir. En attendant, au lit! Vous avez besoin de repos. »

Jean, Nicole et Linette remontèrent donc dans leur chambre, un peu réconfortés. Ils le furent plus encore en apercevant Guy qui agitait la main dans leur direction à la fenêtre de l'autre tour. Ils tâchèrent de lui faire comprendre que, de leur côté, ils avaient bon espoir.

« C'est une chance que M. Diaz s'imagine n'avoir affaire qu'à des enfants ! se félicita Jean. Il doit croire que nous n'oserons jamais prévenir Gentille et lui dire où se trouve Guy. Et puis, il doit avoir le moyen de fuir très vite au cas où la police serait alertée! Oh! il est essentiel que nous trouvions ce passage secret! Vivement demain! »





CHAPITRE XV

Où se trouve l'entrée secrète

LE LENDEMAIN MATIN lorsque Jean se précipita à la fenêtre, il s'aperçut que M. Diaz avait tenu parole : la fenêtre de la chambre des prisonniers était condamnée par des planches. Il était désormais impossible de communiquer par signes avec Paul et avec Guy.

Cette constatation déprima beaucoup le jeune garçon. Il avait espéré que M. Diaz oublierait d'aveugler l'ouverture.

Les enfants descendirent déjeuner, l'air grave.

Linette retint un petit sanglot en voyant la place vide de Guy. Mais Gentille semblait pleine de confiance et lui sourit.

« Ne vous tracassez pas. A présent que vous m'avez mise au courant, je me débrouillerai bien pour délivrer ces garçons. Soyez tranquilles. Je ne téléphonerai à la police que si je ne peux faire autrement. La vue des gendarmes risquerait d'affoler M. Diaz et de le pousser à quelque fâcheuse extrémité. »

Le déjeuner fut vite expédié. Il tardait à tous de se mettre en campagne.

« Vite, Gentille, s'écria Linette en se levant de table. Cherchons tout de suite l'entrée secrète de ce passage dont vous nous avez parlé hier. Nous aurons bien le temps de faire la vaisselle plus tard. »

C'était tout à fait l'avis de Mlle Janille qui, suivie des enfants, se dirigea vers l'escalier en colimaçon de la tour. Il avait été convenu que l'inspection commencerait par la chambre des garçons.

Gentille, Jean, Nicole et Linette se mirent donc à sonder les murs, à les presser ça et là. Ils montèrent sur des chaises et sur des escabeaux pour pousser leurs recherches vers le haut. Mais rien ne bougeait. Aucune pierre ne pivotait sous leurs doigts. Pas la moindre trace d'entrée secrète.

A onze heures, ils interrompirent leurs recherches et se sentirent soudain las et découragés. Gentille eut un regard de pitié pour la petite figure pâle de Linette.

« Je vais vous faire du chocolat que vous prendrez avec une tranche de cake, dit-elle aux enfants. Cela vous redonnera des forces. »

Elle descendit à la cuisine, suivie de Nicole qui voulait l'aider. Linette s'assit d'un air accablé sur le lit de Jean.

« Je suis certaine, dit-elle avec un soupir, qu'il n'y a pas la moindre entrée secrète dans cette pièce.

- C'est aussi mon impression, avoua Jean. J'espère pourtant que l'histoire du grand-père de Gentille n'est pas une pure légende. Ce serait terrible si le passage secret n'existait pas!

- Je t'en prie, ne dis pas ça! pria Linette en frissonnant. Tu m'enlèves tout courage. »

Jean se mit à réfléchir en silence.

« Je me demande, dit-il enfin, si Gentille ne posséderait pas de vieux plans de la Maison du Guet dans les gros livres qu'elle conserve en bas. Si nous avions un plan, peut-être le passage secret y serait-il indiqué! »

Mlle Janille entra au même instant, porteuse d'un plateau chargé d'appétissantes friandises. Cette vue réconforta tout le monde. Nicole servit le chocolat à la ronde. Tout en se régalant d'une énorme tranche de gâteau, Jean demanda : „

« Gentille, auriez-vous par hasard de vieux bouquins ou des plans concernant la Maison du Guet?

— Mais oui! s'écria la vieille demoiselle. J'aurais bien pu y penser toute seule. J'ai deux ou trois livres ayant appartenu à mon grand-père. Je crois qu'ils ont de la valeur. Ils sont dans la grande bibliothèque de l'entrée. »

Jean s'étouffa presque avec sa dernière bouchée de cake et bondit :

« Vite, dit-il, allons les chercher! »

Les autres se dépêchèrent de vider leurs tasses et tous se précipitèrent au rez-de-chaussée. Comme ils avaient hâte de feuilleter les vieux grimoires!...

Mlle Janille ouvrit la bibliothèque dans laquelle se trouvaient rangés de gros livres. Elle en retira un de la rangée supérieure, puis deux ou trois autres.

Cachés derrière, apparurent alors d'autres livres, beaucoup plus vieux, reliés en parchemin.

« Voici notre affaire! annonça la vieille demoiselle. Celui-ci s'appelle *La Maison du Guet.* Et cet autre s'intitule *Histoires de Contrebandiers :* notre demeure y est mentionnée à plusieurs reprises. Ce troisième n'est qu'un antique livre de cuisine. Mais ce dernier est le propre journal de mon grand-père! »

Les enfants se jetèrent sur les deux premiers livres. Nicole et Linette se mirent à feuilleter *La Maison du Guet* et Jean tourna rapidement les pages des *Histoires de Contrebandiers.*

En fin de compte, les deux livres apportèrent une grande déception aux enfants. Nicole, qui avait la faculté de lire très vite, parcourut rapidement les deux ouvrages dans l'espoir d'y découvrir quelque indication relative au passage secret... En vain, hélas!

« Cette histoire de passage secret doit être une pure invention! soupira Linette.

— Je suis sûre que non! protesta Gentille. Je me rappelle très bien mon grand-père lorsqu'il m'en parlait. Il était tout à fait sérieux. Je me demande s'il n'aurait pas écrit quelque chose à ce sujet dans son journal. Il a commencé à le tenir quand il n'était encore qu'un gamin, et ce manuscrit n'a été retrouvé qu'il y a un an ou deux. L'encre en est toute passée et j'ai eu tant de difficultés à le déchiffrer que j'ai fini par renoncer à le lire. Le volume que voici est le premier de la série... le plus vieux... celui qui correspond à l'enfance de mon grand-père.

— S'il vous plaît, Gentille, permettez-moi de le feuilleter, pria Jean. Je me servirai d'une loupe pour déchiffrer les pattes de mouche de votre grand-père. »

Gentille tendit au jeune garçon le manuscrit malhabilement relié par son aïeul et Jean remonta en courant dans sa tour, à la recherche de sa loupe.

« Qu'allons-nous faire pendant qu'il étudie ce grimoire? demanda Linette en soupirant. Allons-nous continuer nos recherches ailleurs?

- Non, répondit Gentille qui craignait de voir les fillettes se décourager. Venez plutôt m'aider à faire la vaisselle et à mettre le couvert pour le repas de midi. Entre-temps, Jean aura peut-être découvert quelque chose... »

Mais, à l'heure du repas, Jean descendit de sa tour, la tête basse. Il n'avait rien trouvé d'intéressant.

« Votre grand-père semble avoir été un garçon plein d'entrain, dit-il à Gentille. Il ne parle que de sorties en bateau et aussi des bonnes farces qu'il s'amusait à faire aux gens. Mais du passage secret, pas un mot. »

Le déjeuner se déroula en silence et, sitôt après, Jean remonta poursuivre la lecture du journal tandis que Nicole et Linette aidaient Mlle Janille à faire la vaisselle. Et soudain, alors qu'elles commençaient à l'essuyer, un bruit terrible retentit dans l'escalier. C'était Jean. Il se précipita dans la cuisine, tout agité, et brandissant le manuscrit à bout de bras.

« J'ai trouvé! J'ai trouvé! s'écria-t-il, en dansant de joie à travers la pièce. Tout est expliqué là, et avec un plan, encore!»

Nicole et Linette poussèrent des cris d'allégresse et Mlle Janille se laissa tomber sur un siège. Elle n'était pas habituée à de telles émotions.

« Montre-nous vite le plan! dit Linette en débarrassant un coin de la table pour que Jean pût y étaler son manuscrit.

- Ecoutez, dit le jeune garçon. Voici ce qu'a écrit le grand-père de Gentille, il y a exactement cent ans...

Aujourd'hui est le jour le plus palpitant de toute ma vie. J'ai enfin découvert le passage secret qui relie la tour de la Maison du Guet à celle de la Vieille Maison. Une mouette était tombée dans la cheminée de ma chambre et j'ai grimpé dedans pour délivrer le pauvre oiseau. C'est alors que, tout à fait par hasard, j'ai pressé la grosse pierre qui pivote et démasque l'entrée du passage, dans le mur de la tour... »

— Ooooh! haleta Linette. Nous pourrons la trouver nous aussi dans ce cas!

- Et ensuite? Vite, Jean, continue, supplia Nicole.

- Votre grand-père, Gentille, explique ensuite comment il s'est glissé dans le passage. Celui-ci descend M l'intérieur du mur de notre tour jusque sous terre, puis remonte sous la falaise, donne à un certain endroit sur le passage secret que nous connaissons déjà, et aboutit enfin au sous-sol de la Vieille Maison. De là, il se poursuit encore jusqu'en haut de la tour... Jusqu'à la chambre de nos deux prisonniers! »

Jean avait peine à parler tant il était ému. Les mots s'étranglaient dans sa gorge.

« Et voyez, ajouta-t-il, il y a un plan joint au manuscrit...»

Gentille, Nicole et Linette se penchèrent sur le morceau de papier fort sur lequel une main enfantine avait tracé un plan grossier. Oui, tout était indiqué en détail.

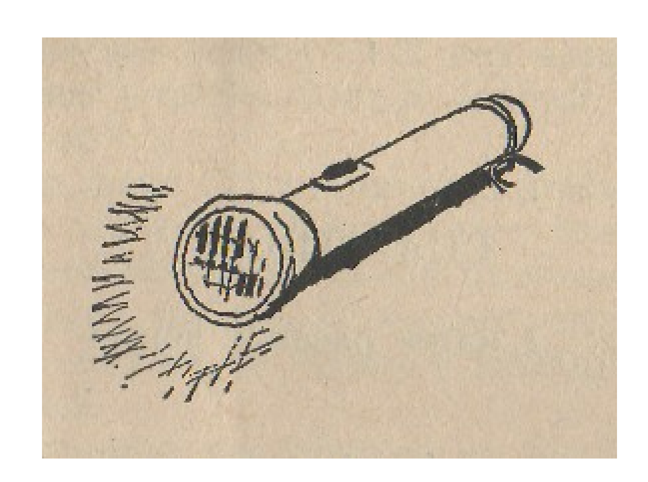
« Je savais bien que j'avais raison! s'écria Gentille, triomphante. Mon grand-père avait découvert ce passage quand il était jeune, mais il en avait gardé le secret pour lui de peur que son père ne le fasse murer.

- Quelle chance qu'il ait pensé à le noter dans son journal! » s'exclama Nicole tout heureuse.

Mais Linette ne tenait plus en place tant son impatience était grande.

« Remontons vite dans la tour! proposa-t-elle. Dépêchons-nous de trouver ce fameux passage! »

Elle se précipita vers la porte et tous la suivirent, montant l'escalier par deux marches à la fois pour aller plus vite. Il leur tardait tellement de voir cette entrée secrète qui s'ouvrait dans la cheminée!





CHAPITRE XVI

L'autre passage secret

LA PETITE TROUPE arriva hors d'haleine dans la chambre des garçons, tout en haut de la tour. Mais à peine Nicole en eut-elle franchi le seuil qu'elle poussa un cri.

« Quels étourdis nous sommes! Il n’y a pas de cheminée dans cette pièce!

__ Ça alors! s'écria Jean. Je l'avais tout a fait

oublié. Pourtant, la carte montre bien que le passage part d'un point situé à l'intérieur d'une cheminée.

__ II y en a une grande, tout en pierres, dans notre

chambre! s'écria Linette. Je suis sûre que c'est le bon endroit! Allons vite voir. »

Gentille et les enfants se précipitèrent a 1 étage

au-dessous et s'arrêtèrent devant la cheminée .monumentale. Jean regarda à l'intérieur.

« Passez-moi un tabouret, demanda-t-il. Je monterai dessus et j'explorerai les murs autour de moi. »

Les filles s'empressèrent de lui fournir l'objet réclamé. Tandis que Jean tâtait les parois intérieures de l'antique cheminée, toutes deux avaient bien du mal à contenir leur impatience.

« J'aperçois quelque chose! s'écria soudain le jeune garçon. On dirait des sortes de marches permettant de grimper le long de la cheminée.

- Ça n'a rien d'étonnant, assura Gentille. Autrefois, les petits ramoneurs s'introduisaient dans les cheminées pour les nettoyer et ces escaliers étaient faits exprès pour leur faciliter le travail. Pouvez-vous les utiliser, Jean? »

Jean se hissa dans l'étroit boyau, déclenchant ainsi une avalanche de suie. Il se trouva bientôt en face d'une petite ouverture, formant une sorte de palier dans la cheminée même. Il songea que l'entrée du passage secret devait se trouver quelque part dans cette excavation.

Sa main erra sur les pierres et les briques qu'il avait devant lui, mais aucune ne bougea ni pivota sur elle-même. Soudain, le jeune garçon glissa et, pour se retenir, cala son épaule contre une pierre plus en saillie que les autres. Et voilà que la pierre céda sous son poids avec un léger déclic. Jean l'éclaira vivement avec sa lampe électrique et aperçut un trou. Il y passa la main et ses doigts rencontrèrent un anneau de fer.

« J'ai trouvé l'entrée! s'écria-t-il fou de joie. J'ai trouvé l'entrée! »

II tira sur l'anneau et sentit que la pierre dans laquelle il était scellé remuait un peu. Hélas! même

en réunissant toutes ses forces, il ne réussit pas à l'ébranler davantage. Alors il dégringola au bas de la cheminée et les filles poussèrent un cri d'horreur en le voyant apparaître : Jean était noir de suie des pieds à la tête... à l'exception de ses dents blanches qu'un sourire triomphal découvrait.

« Gentille, déclara-t-il, il va falloir demander à Georges de venir nous aider. La pierre qui cache l'entrée est dure à déplacer. Je n'y arriverai jamais tout seul. Georges pourrait apporter une grosse corde. Je l'attacherai à l'anneau que j'ai découvert et nous tirerons tous dessus pour dégager l'ouverture.

— Georges doit être au jardin, en train de travailler, dit Gentille, enchantée de la tournure que prenaient les événements. Non, Jean, n'y allez pas vous-même! Vous ressemblez à un épouvantai! ! »

Mais Jean était déjà parti en courant. Il trouva Georges occupé à ramasser des pommes de terre.

« Georges! cria-t-il. Georges! Venez vite! »

Le jeune homme leva la tête et se mit à rire en apercevant l'espèce de diable noir qui gesticulait dans sa direction.

Bafouillant presque, tant il parlait avec volubilité, Jean expliqua tant bien que mal à Georges ahuri les événements dont la Vieille Maison et la Maison du Guet étaient le théâtre depuis quelque temps. Il parla des passages secrets, du prince Paul, des méchants Diaz et de Guy prisonnier depuis la veille. Georges avait l'impression de rêver.

Pour finir, Jean le pria de se munir d'une corde et l'entraîna jusqu'à la chambre des filles. Georges, qui n'avait pas encore eu le temps de s'assimiler la stupéfiante histoire, regarda Gentille, Nicole et Linette avec des yeux ronds et demanda tout de suite :

« Où est Guy?

- Vous n'avez pas écouté ce que je vous ai dit! » -s'impatienta Jean.

Mlle Janille se rendit compte que les explications de Jean avaient dû être fort embrouillées. Aussi, posément, résuma-t-elle à nouveau toute l'affaire en quelques mots très clairs. Cette fois, Georges comprit et ses yeux brillèrent de plaisir quand la vieille demoiselle lui demanda de s'introduire à son tour dans la cheminée et d'attacher sa corde à l'anneau découvert par Jean.

Puis il disparut à l'intérieur de la cheminée, emportant la lampe électrique de Jean. Celui-ci essaya bien de se faufiler à sa suite, mais il y renonça très vite car Georges faisait dégringoler sur lui des paquets de suie au cours de son ascension.

Georges découvrit sans peine l'anneau de fer et y noua sa corde. L'extrémité de celle-ci vint se tortiller hors de la cheminée, juste aux pieds de Gentille et des enfants. Georges redescendit.

« Maintenant, dit-il, nous allons tous tirer ensemble. »

Sous l'effort collectif, on sentit la grosse pierre qui se déplaçait au bout de la corde. Georges remonta alors dans la cheminée et s'aperçut qu'en pivotant la pierre en question avait démasqué un orifice par lequel il était possible de s'introduire.

« Ça y est! L'entrée du passage secret est dégagée! s'écria-t-il. Venez voir! »

L'un après l'autre, Jean, Nicole, Linette et même Gentille allèrent constater sur place la réalité de cette agréable nouvelle. Puis Georges poussa ses investigations plus avant. Au-delà de l'ouverture, il découvrit une échelle de fer qui descendait vers le rez-de-chaussée, tout le long du mur de la tour qui était creux à cet endroit.

Il descendit le premier, suivi de tous les autres qui tenaient leur lampe électrique entre leurs dents pour garder les mains libres et s'accrocher aux barreaux. Seule Gentille n'avait pas de torche. Aussi préféra-t-elle attendre le retour de ses jeunes amis.

Arrivés au bas des échelons, c'est-à-dire au niveau du rez-de-chaussée, Georges et les enfants constatèrent qu'ils se trouvaient dans une petite pièce. Dans un coin traînaient quelques jouets dont un petit bateau de bois sculpté et de vieux livres d'images.

« C'est ici que le grand-père de Gentille devait cacher ses trésors lorsqu'il était enfant », murmura Jean.

Une faille dans le roc permettait une aération suffisante des lieux. Un couloir faisait suite à la pièce souterraine et les enfants s'y engagèrent derrière Georges. Soudain le jeune homme fit halte.



« Qu'y a-t-il, Georges? Pourquoi vous arrêtez-vous? demanda Jean.

- Parce que le passage est bloqué. Il y a eu un éboulement ici. Je crois qu'il sera facile de le dégager avec des pelles. Remontons vite! »

La petite troupe fit demi-tour et grimpa retrouver Gentille. Celle-ci avait mis leur absence à profit pour faire un brin de toilette. Les enfants et Georges ressemblaient à de véritables ramoneurs. Tous expliquèrent à la vieille demoiselle le résultat de leur exploration. Puis Jean courut chercher des pelles.

Georges et Jean redescendirent donc, armés de leurs pelles, dans le passage souterrain. On ne pouvait guère y travailler plus de deux à la fois. Pendant ce temps, Nicole et Linette allèrent se débarbouiller.

Au bout d'une heure, Georges et Jean reparurent, plus noirs que jamais, mais triomphants : le passage était entièrement dégagé. Ils avaient pu le suivre assez loin et avaient bon espoir que, la nuit venue, on pourrait aller jusqu'au bout sans donner l'alerte à l'ennemi.

Puis tous deux prirent une douche et changèrent de vêtements. Georges était bien un peu à l'étroit dans le chandail et le short que Jean lui avait prêtés, mais cela n'avait pas grande importance. L'heure du goûter étant arrivée, Gentille invita tout le monde à s'asseoir autour d'une table chargée de gâteaux, de confitures et de bols d'un bon chocolat crémeux. Il s'agissait de reprendre des forces.

Tout en mangeant, Georges réfléchissait.

« Quand les bandits découvriront que Guy et le prince Paul ont disparu, dit-il soudain, ils seront furieux et tenteront peut-être un coup de main contre la Maison du Guet. Il vaudrait mieux alors que vous

tous, les enfants, ne soyez plus là. Vous irez vous réfugier quelque part tandis que Mlle Janille et moi nous chargerons d'avertir la police. Qu'en pensez-vous?

- En effet, approuva Jean, il vaudrait mieux que nous partions d'ici avec Guy et Paul. Mais où aller?

- Je connais une excellente cachette! s'écria alors Nicole toute rosé d'excitation. Notre île secrète!

- C'est vrai ! s'exclamèrent à la foi Linette et Jean. Notre île secrète! »

Et ils expliquèrent à Gentille et à Georges que c'est sur cette île, située au milieu d'un lac peu éloigné des Cavernes, qu'ils s'étaient déjà cachés et avaient joué aux Robinsons. Ce serait une cachette idéale pour le prince Paul.

« L'idée me paraît bonne, approuva Georges. Dès que nous aurons délivré les prisonniers je vous conduirai tous en bateau jusqu'au bourg voisin. Mon frère y habite. Il possède une voiture et vous emmènera jusqu'au bord du lac. Une fois là, il ne vous restera plus qu'à faire la traversée avec votre canot.

- C'est Guy qui va être content! s'écria Linette en battant des mains. Quel bonheur de tous nous retrouver sur notre île!»



CHAPITRE XVII

L'évasion

L'ÉVASION de Guy et de Paul étant prévue pour cette nuit-là, il ne restait plus qu'à attendre l'heure favorable. Georges supposait qu'à l'autre extrémité du passage ils trouveraient une autre ouverture, défendue par une pierre, et il espérait que celle-ci ne serait pas trop dure à déplacer.

« Jean et moi avons suivi le passage jusqu'au pied d'une échelle en tout point semblable à la nôtre, expliqua le jeune homme. Elle conduit sûrement à l'intérieur d'une cheminée. Nous n'avons pas osé y

grimper de jour, par crainte d'être entendus par les Diaz ou par Luiz.

- Il faut dresser avec soin notre plan d'action, conseilla Gentille. Georges et Jean iront tous deux délivrer les prisonniers et les ramèneront ici. Pendant ce temps, avec Nicole et Linette, j'emballerai des provisions que nous descendrons dans le bateau de Georges. Nous vous attendrons sur la plage.

- C'est vrai, opina Linette. Il faut emporter de quoi manger sur notre île déserte. Il y pousse bien des fraises des bois et des framboises sauvages, mais c'est tout. L'an dernier, quand nous vivions là-bas, nous avions fait des plantations, nous péchions et il nous arrivait même de manger des lapins.

- Cette fois-ci, votre séjour dans l'île sera de courte durée, expliqua Gentille. Vous y resterez cachés un jour ou deux, le temps que les autorités aient pu intervenir et que quelqu'un se charge de ramener le petit prince dans son pays. Quand vous serez partis, je reviendrai ici, où Georges me rejoindra dès qu'il vous aura conduits auprès de son frère. De sorte que, si les gens de la Vieille Maison viennent nous menacer et nous poser des questions à votre sujet, nous dirons simplement que vous êtes tous retournés chez vous.

— Si nous commencions à empaqueter les provisions, Gentille? suggéra Nicole. Nous n'avons besoin que de nourriture. Pour le reste -- casseroles, bouilloire, lits et couvertures - - nous avons tout ce qu'il nous faut là-bas. Nos affaires sont restées sur l'île, bien au sec dans les grottes de la colline, prêtes à être utilisées quand nous reviendrions. Mais il nous faut de quoi manger pour cinq personnes. »

Gentille, aidée de Linette et de Nicole, commença donc à préparer des paniers de pique-nique. Elle les

remplit de potages en sachets, de boîtes de légumes en conserve, de pain sous cellophane, de biscuits, de fruits, de confitures et même de légumes frais cueillis dans le jardin. Elle ajouta aussi deux boîtes de cacao et du lait en poudre. Nicole pensa au sucre et Linette au sel. Ces préparatifs aidèrent les enfants à patienter.

Georges porta le cageot de fruits et de légumes dans son bateau. Jean suivit avec deux paniers pleins.

« Je crois n'avoir rien oublié, dit enfin Gentille. Vous partirez avec vos manteaux, ce soir, car le vent est toujours froid à cette heure-là. Quelle aventure, tout de même!

— Je regrette bien que vous ne puissiez pas nous accompagner sur notre île secrète, soupira Nicole. Vous vous y seriez beaucoup plu. »

La nuit tomba enfin. Georges et Jean avaient décidé de se mettre en route vers onze heures et demie. En attendant, Georges s'était rendu au bureau de poste du petit village pour téléphoner à son frère et lui demander de tenir sa voiture prête à emmener les enfants jusqu'au bord du lac. Tout était donc arrangé d'avance. Il ne restait plus qu'à délivrer les prisonniers.

« Allons, il est l'heure de partir, dit enfin Georges en consultant sa montre. Vous, mademoiselle, descendez sur la plage avec Nicole et Linette d'ici une vingtaine de minutes. Jean et moi ramènerons Guy et Paul par le passage secret et nous irons vous rejoindre tout droit au bateau. Ainsi, il n'y aura pas de temps perdu!

— Bonne chance, Georges, dit Linette. Bonne chance, Jean. »

Gentille et les fillettes montèrent dans la tour avec

les deux garçons et les regardèrent grimper dans la cheminée. Puis elles les entendirent commencer leur descente le long de l'échelle de fer. Ensuite, ce fut le silence.

« Pensons à emporter avec nous le manteau de Guy et aussi un vêtement supplémentaire qui servira au prince Paul, conseilla Mlle Janille qui voulait empêcher ses jeunes compagnes de trop penser. Dans un moment, nous nous mettrons tout doucement en route et nous irons nous asseoir dans le bateau de Georges jusqu'à son retour. En attendant, je vais vous préparer du lait bien chaud.

- Je me demande, dit Nicole tout en buvant son lait, si Georges et Jean sont arrivés maintenant à la Vieille Maison. Comme j'aurais aimé les suivre! »

Georges et Jean, cependant, s'étaient avancés hardiment dans le passage secret reliant les deux tours entre elles. Arrivé à l'endroit qu'ils avaient déblayé un peu plus tôt, Georges s'arrêta et considéra la voûte.

« Hum ! murmura-t-il. Une partie du plafond pourrait bien encore s'effondrer d'un instant à l'autre. J'espère pourtant qu'il tiendra jusqu'à notre retour.

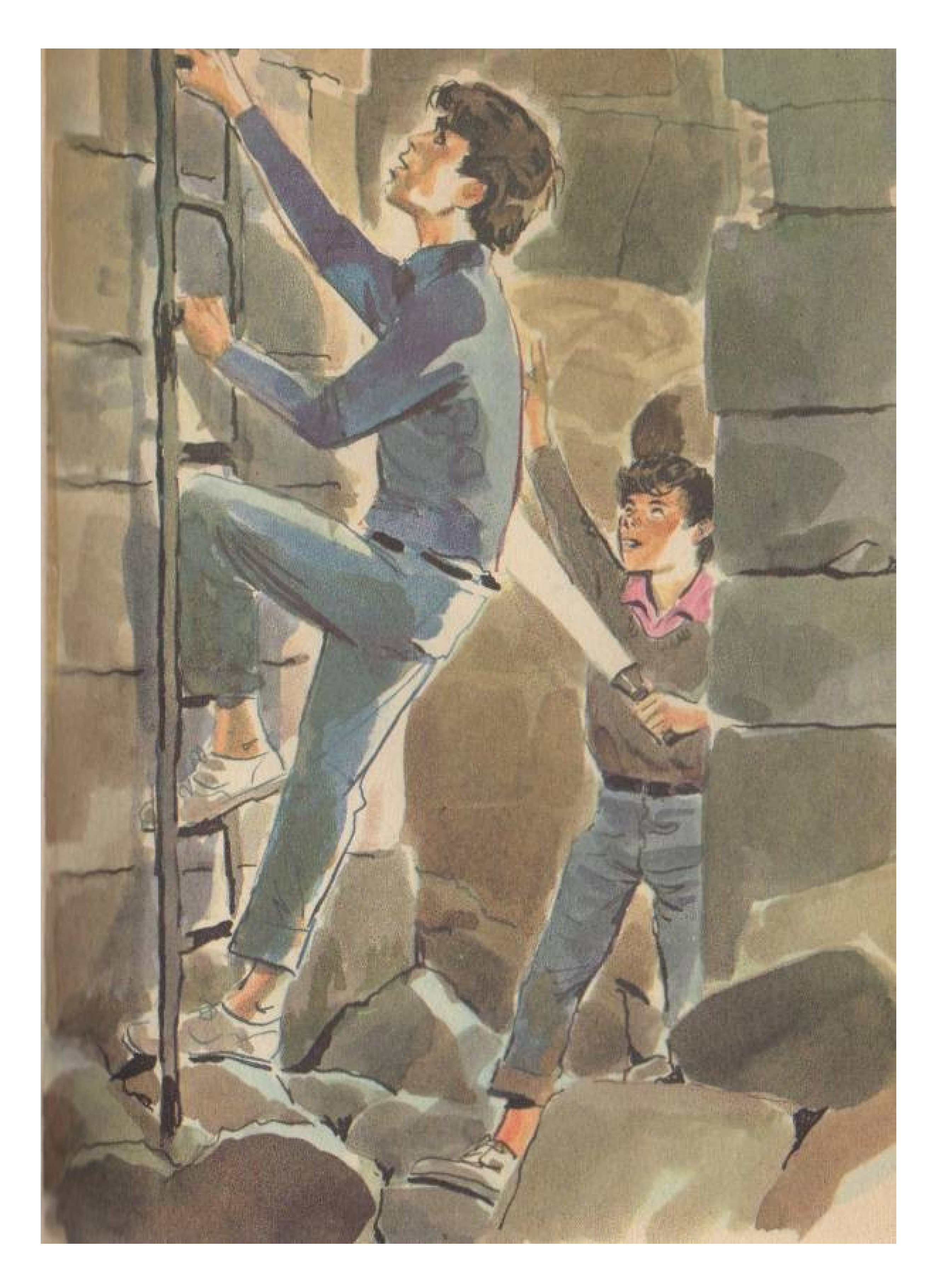
— Moi aussi, je l'espère, répondit Jean. Ce serait terrible d'être bloqués ici.

- Eh bien! dépêchons-nous », conseilla le jeune homme.

Les deux compagnons poursuivirent donc leur route et arrivèrent bientôt à un embranchement du couloir.

« D'après le plan, cette section doit conduire au passage secret qui relie la caverne de la plage et les caves de la Vieille Maison, expliqua Jean en désignant l'un des passages. Mais on dirait qu'il y a eu des éboulements, ici aussi. La voie paraît impraticable. »

.



Ils grimpèrent sans faire de bruit.

Lorsque les deux amis arrivèrent enfin MM de l'échelle de fer qui s'élevait à l'intérieur de la loin de la Vieille Maison, Georges recommanda le plus grand silence. Ils grimpèrent sans faire de bruit et débouchèrent sur une espèce de corniche qui courait sur toute la largeur de la cheminée intérieure. Ils se mirent à exercer une pression sur les murs au Ion r d'eux, dans l'espoir qu'une des pierres se déplacerait.

« Essayons de découvrir un anneau de fer, comme dans la Maison du Guet, suggéra Georges. Nous y attacherons ma corde et nous tirerons dessus. La fermeture de l'issue secrète doit être assurée par une pierre pivotante, comme dans votre tour. »

Projetant la lueur de leurs lampes à droite cl à gauche, ils se mirent à chercher... et Georges fin.il par trouver! Il aperçut un gros anneau de fer et y attacha sa corde. Il fallut que Jean et lui réunissent toutes leurs forces pour arriver à déplacer la lourde pierre. Enfin, lentement, avec un faible grincement, elle tourna sur elle-même, découvrant une cavité à l'intérieur d'une cheminée en tout point semblable à celle de la tour de la Maison du Gncl.

Soudain, Georges et Jean s'immobilisèrent. Des voix venaient de frapper leurs oreilles. C'était M. Diaz qui parlait.

« Demain matin, à l'aube, vous viendrez avec moi, Paul. Nous n'attendons pas vendredi. Guy restera enfermé ici quelques jours, juste pour lui apprendre à ne plus se mêler à l'avenir des choses qui ne le regardent pas! Ma femme veillera sur lui et lui rendra sa liberté la semaine prochaine.

- Où allez-vous emmener Paul? demanda Guy.

— Tu voudrais bien le savoir, n'est-ce pas? répondit M. Diaz d'une voix moqueuse.

— En tout cas, reprit Guy, vous n'avez pas le droit



de séquestrer le prince Paul. Vous serez puni de votre mauvaise action.

- Prends garde que je ne commence par te punir toi-même, mon garçon! siffla M. Diaz en colère. Et maintenant, au lit tous les deux... mais vous, Paul, ne vous déshabillez pas. Il faut que vous soyez prêt demain à la première heure quand je viendrai vous chercher. »

Georges et Jean entendirent ensuite le bruit d'une porte qu'on refermait, puis celui de verrous tirés et d'une clé tournant dans la serrure. Ils perçurent encore l'écho de pas descendant l'escalier en spirale de la tour.

« Attendons encore quelques minutes au cas où il reviendrait », chuchota Georges en retenant son jeune camarade qui faisait mine de s'élancer.

Ils patientèrent donc un peu et entendirent Guy réconforter le pauvre Paul. Jean était furieux contre M. Diaz.

« Allons-y maintenant », murmura enfin Georges. Tous deux descendirent donc dans la cheminée, aidés par des marches grossières taillées dans les parois. Guy et Paul, en les entendant, échangèrent un regard surpris.

« Quel est ce bruit, Guy? demanda Paul.

— Un oiseau dans la cheminée, peut-être, répondit Guy.

- Oui et un drôle d'oiseau, même! s'écria Jean à mi-voix. Un oiseau appelé Jean! »

Paul fut tellement surpris qu'il se laissa tomber sur une chaise qu'il croyait derrière lui. Hélas! elle n'y était pas et il se retrouva assis par terre, tout ébahi. Guy, de son côté, après la première surprise agréable, en éprouva une autre qui l'était beaucoup moins... Comme il se précipitait vers la cheminée et regardait à l'intérieur, il reçut en plein visage un gros paquet de suie.

« Jean! Quel bonheur! Es-tu seul?

- Non, Georges m'accompagne. Nous venons vous délivrer ! »

Paul se releva et regarda avec stupeur les deux silhouettes noires qui surgissaient de la cheminée. Déjà, il commençait à remercier ses sauveteurs quand Georges l'interrompit.

« Vite, ne perdons pas de temps, conseilla le jeune homme. Suivez-nous par ce passage secret qui conduit à la Maison du Guet.

- Nicole et Linette nous attendent avec des provisions dans le bateau de Georges, expliqua Jean. Nous avons décidé d'aller nous réfugier dans notre île secrète, Guy. »

Guy avait parlé de la fameuse île au petit prince Paul dont le visage s'illumina soudain.

« Comme je suis heureux! dit-il. Partons vite! »

Georges, Paul, Jean et Guy s'engouffrèrent donc dans la cheminée, non. sans laisser derrière eux d'abondantes traces de suie. Ils descendirent le long de l'échelle de fer, puis s'engagèrent à la file indienne le long de l'étroit couloir.

Soudain, Georges, qui marchait en tête, s'arrêta net. Les autres se cognèrent à lui.

« Qu'y a-t-il, Georges? demanda Jean.

— Ce que je craignais est arrivé! gémit le jeune homme. Il s'est produit un nouvel éboulement. Nous sommes bloqués.»

II ne se trompait pas. Des pierres barraient le chemin. Comment les fugitifs allaient-ils se tirer de ce mauvais pas?





CHAPITRE XVIII

Passionnantes péripéties

UE pouvons-nous faire? demanda Jean d'une voix lourde d'anxiété. Nous n'arriverons jamais à déblayer tous ces éboulis. Il y en a trop. Et impossible de revenir sur nos pas! Retourner à la Vieille Maison serait nous jeter dans la gueule du loup. »

Georges se frotta le menton d'un air pensif. Oui, Jean avait raison. On ne pouvait pas plus aller de l'avant que revenir en arrière... et l'on ne pouvait pas davantage songer à rester au milieu!

« Je crois, dit enfin le jeune homme, que nous ferions bien d'aller jeter un coup d'œil à l'autre

passage bloqué, qui fait communiquer celui-ci avec le couloir reliant la caverne de la plage aux caves de la Vieille Maison !

— Vous avez raison, approuva Jean. Il m'a semblé que l'éboulement était moins important de ce côté-là. De toute façon, c'est notre seule chance! »

Tous se précipitèrent vers l'embranchement des deux passages. Arrivés devant le tas de pierres, Georges en enleva quelques-unes et essaya de voir au-delà si les éboulis encombraient ou non une grande longueur. Il se détourna enfin vers les enfants avec un soupir de soulagement.

« Je crois, déclara-t-il, que si nous nous y mettons tous les quatre, nous arriverons à déblayer ce couloir assez vite. Et j'ai une bonne idée : je ferai passer chaque pierre que j'ôterai à Jean, qui la fera passer à Paul, qui la donnera à Guy. Au fur et à mesure, Guy empilera ces pierres derrière lui de manière à faire croire qu'elles font partie d'un éboulement. Si, par hasard, M. Diaz se lance à nos trousses, il ne pourra pas deviner que nous sommes passés par là. Nous serons bien en sûreté de l'autre côté de notre rempart.

- Georges, vous avez des idées épatantes! s'écria Guy tout joyeux. Mettons-nous vite au travail!

— Que dois-je faire? demanda Paul qui était un peu effrayé.

-— Vous n'aurez qu'à prendre les pierres que nous vous ferons passer, expliqua Jean, et à les donner à Guy qui est derrière vous. »

Tous se mirent au travail, Georges ôtait les grosses pierres qui se trouvaient devant lui, et Guy se dépêchait de les entasser derrière lui exactement comme si elles provenaient d'un affaissement de la voûte.

Georges annonça bientôt qu'il avait creusé un gros

trou parmi les rocs. Il l'examina à l'aide de sa lampe électrique et poussa un cri de joie.

« Je crois que tout va bien, les enfants! Au-delà de ce trou, le couloir se poursuit sans obstacle. Déblayons encore un peu et nous pourrons passer sans peine. »

Tous s'activèrent encore à agrandir l'orifice. Paul s'arrêta au bout d'un moment car il se sentait fatigué. D'ailleurs tous avaient besoin de repos et leurs gestes devenaient moins rapides au fur et à mesure que le temps passait. Deux heures au moins s'étaient déjà écoulées depuis qu'ils étaient partis de la Vieille Maison. Georges se tourmentait. Il craignait que M. Diaz ne découvrît la fuite de Paul et de Guy avant que tous ne fussent en sûreté à bord du bateau.

Enfin le trou se révéla suffisant pour permettre aux fugitifs de passer de l'autre côté. Ils s'y faufilèrent l'un après l'autre. Quand tous eurent franchi l'obstacle, Georges fit une chose curieuse. Il regarda la voûte du souterrain juste au-dessus des éboulis et, visant avec application, lança une grosse pierre qui la heurta avec force. Immédiatement, de la terre et des cailloux dégringolèrent sur le sol.

« Georges! Pourquoi faites-vous ça? s'écria Jean.

- J'ai provoqué un nouvel ébouleraient, répondit Georges en souriant, afin de combler le trou par lequel nous sommes passés. Voyez, c'est chose faite! Si M. Diaz et Luiz franchissent le premier obstacle dressé par Guy, ils seront arrêtés par celui-ci.

- C'est une excellente idée! approuva Jean. A présent, nous ferions bien de nous dépêcher un peu. II doit être tard.

- Chut! dit Georges tout à coup. Eteignez vite vos torches. J'entends du bruit. »

Les enfants obéirent et se tinrent cois. A leur tour,

ils entendirent du bruit... un bruit de voix... et de voix en colère.

« Filons vite d'ici *»,* chuchota Guy.

Mais Georges secoua la tête dans l'obscurité et répondit : « Non » dans un souffle.

« Nous risquerions d'être entendus, expliqua-t-il tout bas. Ces bandits devineraient alors sans peine où conduit ce passage et ils n'auraient qu'à courir directement à la plage pour nous couper toute retraite. Ce serait une catastrophe. Restons bien tranquilles ici, sans bouger. Jean, donne la main à Paul. Je crois que le pauvre petit a peur. »

Tous quatre se figèrent sur place. Ils entendirent M. Diaz et Luiz parler avec quelqu'un d'autre. Les voix provenaient de l'autre couloir, celui qui menait directement à la Maison du Guet.

« Regardez! Ils n'ont pas pu suivre ce chemin, puisqu'il est bloqué! disait M. Diaz.

- L'éboulement a pu se produire *après* leur passage », suggéra Luiz.

Une troisième voix, singulièrement âpre celle-ci, s'éleva à son tour.

« Quels maladroits vous faites! Laisser le jeune prince vous filer ainsi entre les doigts! Etes-vous certains qu'il n'existe pas un second couloir?

— Il y a un embranchement de ce côté », indiqua la voix de Luiz.

Les fugitifs comprirent que les pas de leurs poursuivants se dirigeaient vers eux.

« Quel tas de pierres! s'exclama M. Diaz en s'arrêtant devant l'espèce de rempart édifié par Guy. Et l'on dirait qu'un second éboulement s'est produit plus loin encore. Pas de danger que les gamins soient passés par là. Non, Luiz doit avoir raison. Ils ont dû rejoindre la Maison du Guet par le premier couloir

et la voûte s'est effondrée sur leurs pas. Il ne nous reste qu'une chose à faire. Retournons à la Vieille Maison et faisons une descente à la Maison du Guet. Je suis sûr que ce Guy et le prince Paul y sont! »

Les bandits firent donc demi-tour et bientôt leurs voix se perdirent dans le lointain. Les enfants poussèrent un gros soupir de soulagement.

« A présent, nous pouvons y aller! » s'écria Georges tout joyeux.

Tous se hâtèrent le long du passage secret qui déboucha bientôt dans celui conduisant à la côte. Quelques instants encore et les fugitifs arrivèrent dans la grotte surplombant la caverne de la plage. Heureusement la marée était basse. Il n'y avait qu'à empoigner la corde et à se laisser glisser jusqu'en bas.

« Je me demande si mes sœurs nous attendent encore dans le bateau *»,* s'inquiéta Guy en débouchant sur la grève aux côtés de ses compagnons

Mais oui! Nicole et Linette, installées dans le bateau de Georges avec Gentille, attendaient depuis des heures et des heures, et continuaient toujours à attendre. Mais leur angoisse était à son comble.

Au début, elles avaient, guetté le retour des garçons sans trop se tracasser. Puis le temps passant, Linette avait commencé à avoir peur.

« II me semble qu'ils devraient être déjà là. Qu'a-l-il bien pu leur arriver?

- Peut-être M. Diaz ou Luiz se trouvaient-ils dans la pièce des prisonniers, répondit Nicole non sans sagesse. Dans ce cas, Georges et Jean auront été forcés de patienter.

- C'est vrai, renchérit Gentille. Nous ne devons pus imaginer les pires choses à l'avance.

Que faire «railleurs, sinon attendre? »

Trois mortelles heures coulèrent encore. Maintenant, les deux sœurs n'étaient pas seules à se tourmenter. Mlle Janille se sentait très inquiète, tout en essayant de le dissimuler.

Soudain, Linette poussa un faible cri.

« Regardez! Je viens d'entrevoir la lumière d'une lampe dans la caverne de la plage. Je parie que ce sont eux! »

C'étaient eux, en effet! Jean, Guy, Paul et Georges se dépêchèrent de traverser la plage sans faire de bruit. Ils étaient très fatigués et se sentaient les membres raides. Mais ils savaient aussi qu'il ne pouvait être question de repos pour l'instant. Au contraire, ils allaient être obligés de ramer et dur encore! Enfin, tout s'était bien passé au bout du compte.

« Oh! Guy, cher Guy! s'écria Linette en sautant au cou de son frère et en l'embrassant de tout son cœur. Te voilà sain et sauf! Comme nous nous tourmentions ! »

Guy embrassa ses sœurs et Gentille, puis sauta dans le bateau avec ses compagnons. Georges prit les rames.

« Une minute, Georges, dit Gentille. Vous oubliez que je ne pars pas avec vous. Je dois retourner à la Maison du Guet. Mais je vous souhaite à tous bonne chance !

— Merci, chère Gentille! » répondirent les enfants. Puis le canot s'éloigna dans l'ombre, emportant les fugitifs loin des ennemis du prince Paul.

Jean s'était emparé de la seconde paire d'avirons et aidait Georges à ramer.

Les enfants se mirent à parler très bas car Georges affirmait que les voix portaient loin sur l'eau.

« Comme vous le voyez, nous avons délivré Paul, expliquait Jean aux filles. Paul, vous êtes en sûreté

désormais. Et vous pouvez être certain que jamais M. Diaz ne vous dénichera là où nous allons vous emmener.

— Oui, dit Guy. Je vous ai déjà parlé de notre fameuse île secrète.

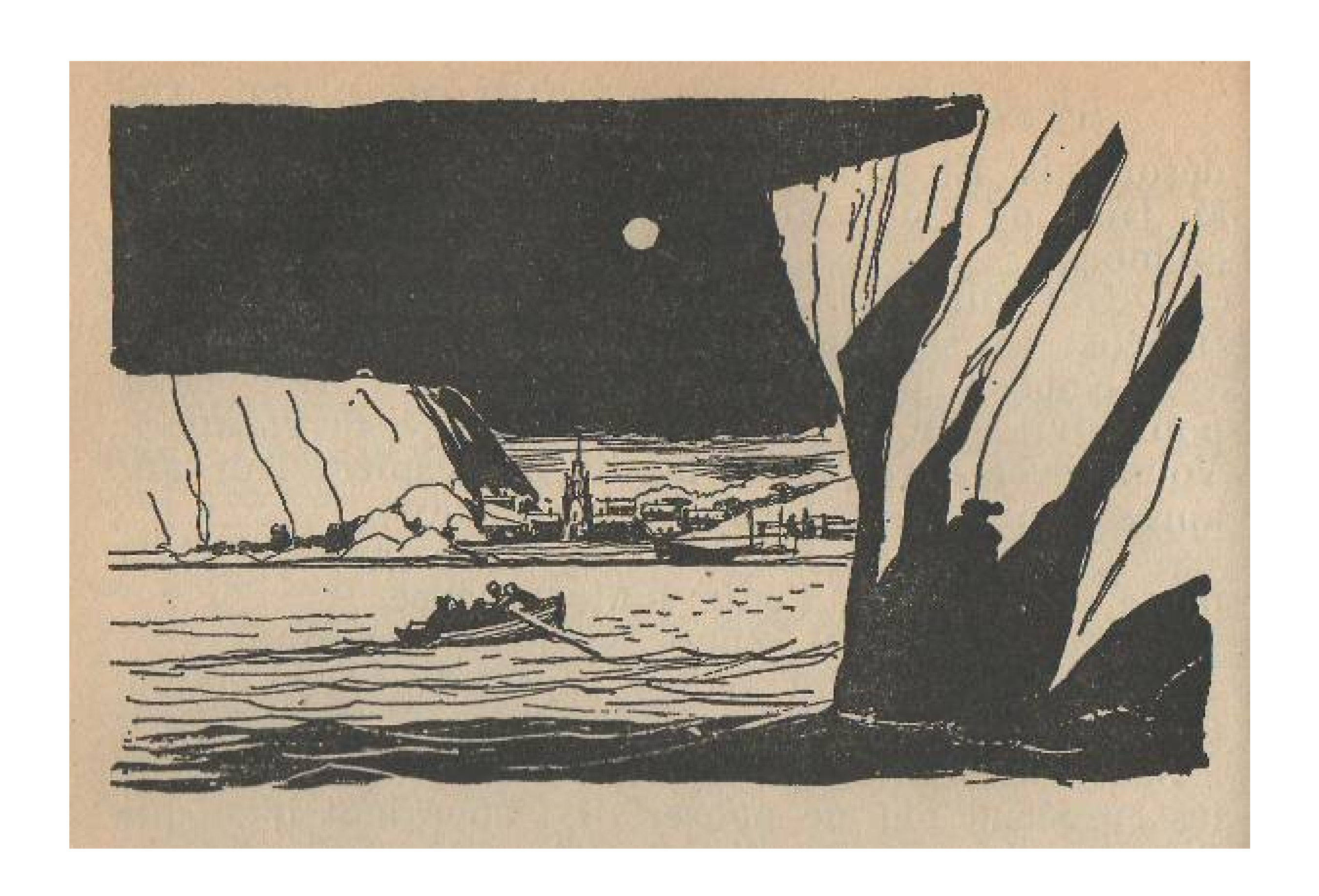
— Nous y passerons quelques jours avec vous, poursuivit Jean. Cela vous fera des sortes de vacances. Vous devez éprouver le besoin de respirer l'air pur après avoir été enfermé si longtemps!

— Quel bonheur de retourner quelque temps sur notre île! s'écria Linette toute joyeuse.

— Quel bonheur! répéta Nicole à son tour.

— Taisez-vous un peu à présent! recommanda Georges sans cesser de ramer. Ce sera plus prudent. »

Ses jeunes compagnons lui obéirent mais cela ne les empêcha pas de penser. Ils espéraient bien que Gentille n'aurait pas d'ennuis avec M. Diaz et Luiz. D'ailleurs, Georges serait bientôt de retour auprès d'elle. Lui et Gentille avertiraient alors les autorités que Paul était à l'abri et, dès qu'il pourrait reparaître sans danger, Gentille ferait prévenir les enfants. D'ici là, quelles bonnes parties ils se promettaient sur leur île!



CHAPITRE XIX

Sur l'Ile secrète

GEORGES continua à ramer en silence sur la mer calme, en direction du petit village de pêcheurs où habitait sou frère. Jean maniait avec aisance la seconde paire d'avirons. Dès qu'il serait fatigué, il était entendu que Guy prendrait sa place. Les autres enfants demeuraient muets sur leur banc.

« Vous pouvez parler à présent si vous voulez, dit soudain Georges. Nous sommes assez loin pour qu'on ne vous entende plus. »

Les langues se mirent à aller bon train. Guy raconta tout ce qui s'était passé depuis qu'il avait été fait prisonnier aux côtés de Paul. Celui-ci, à son tour,

expliqua comment des hommes l'avaient enlevé, dans le palais de son père, et emmené à l'étranger. Il avait couvert ainsi une grande distance, tantôt en voiture, tantôt par avion.

Pauvre Paul! Comme il était heureux de se retrouver au milieu d'amis! Bientôt la lune monta dans le ciel et inonda la mer de sa lumière argentée.

« Nous arrivons! » annonça Georges comme le canot contournait une falaise dont l'éperon s'avançait dans la mer.

Les jeunes passagers regardèrent le décor autour d'eux. Ils étaient déjà venus dans ce village de pêcheurs en compagnie de Georges mais, à la clarté lunaire, les maisons groupées autour du port semblaient fantomatiques et comme ciselées dans un bloc d'argent.

« On dirait un village enchanté, constata Linette qui avait l'âme poétique. Et vous verrez que notre île secrète aura l'air enchantée elle aussi, quand nous y serons. Oh! comme j'ai hâte de la retrouver! »

Les enfants se mirent à évoquer tout ce qu'ils avaient fait sur l'île l'année précédente. Ils parlèrent de leur vache Pâquerette, des poules qu'ils élevaient, de la maison qu'ils avaient construite de leurs propres mains et qu'ils appelaient le Chalet des Saules, et enfin des grottes dans lesquelles ils avaient passé une partie de l'hiver, au flanc de la colline. Paul les écoutait et se sentait impatient de connaître à son tour cette île mystérieuse.

Georges accosta. Puis il conduisit les enfants le long de la grand-rue du village endormi, jusqu'au garage de son frère. Un homme s'avança vers eux.

« Bonjour, Jean-Louis, dit Georges. Voici les jeunes voyageurs que tu vas avoir à transporter. Surtout, ne souffle mot à personne de cette histoire. Je t'expliquerai tout demain, quand tu viendras me voir. Jusque-là, tiens ta langue.

- Ne t'en fais pas, Georges. Compte sur moi, répondit Jean-Louis qui ressemblait beaucoup à son frère et avait l'air aussi sympathique que lui.

- Au revoir, Georges, et merci pour votre aide, dit Jean en montant dans la voiture avec les autres. Nous avons bien les provisions avec nous? Oui? Dans le coffre? Parfait! Eh bien! en route. A bientôt, Georges !

- A bientôt! répondit le jeune homme. Maintenant, je vais me dépêcher de retourner à.la Maison du Guet pour le cas où Mlle Janille aurait besoin d'aide. Ne bougez pas de votre île avant que nous vous ayons fait signe. Là-bas, vous serez en sûreté! »

La voiture démarra et Jean-Louis lui fit grimper la route de la falaise. Les enfants adressèrent de la main un dernier au revoir à Georges, puis un tournant le déroba à leurs yeux.

Il y avait environ cinquante kilomètres à parcourir avant d'atteindre le bord du lac. Le moteur ronronnait dans la nuit. Paul avait tellement sommeil qu'il s'endormit presque tout de suite, appuyé contre Nicole. Mais les autres étaient bien trop agités pour songer à dormir.

Jean s'était mis à compter les bornes kilométriques... Cinq, dix, vingt, trente, quarante, quarante-cinq... On était bien près d'arriver maintenant. Jean-Louis devait conduire ses jeunes passagers à l'endroit où Guy, Nicole et Linette avaient autrefois habité, chez les Durieux, ces fermiers à qui leurs parents les avaient confiés pendant une de leurs absences.

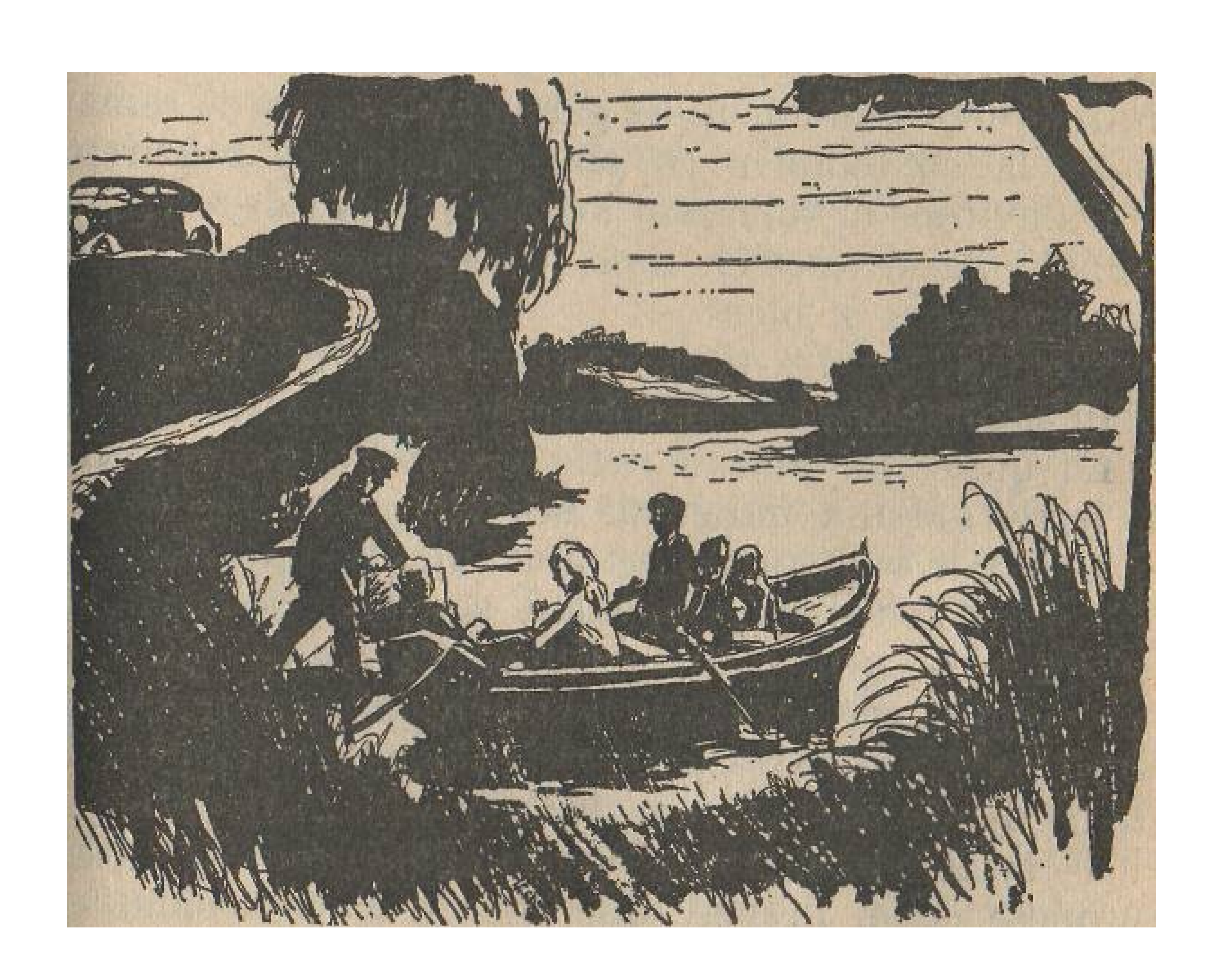
Les Durieux avaient quitté le pays, et leur ferme n'était pas encore vendue. C'est dire que les lieux étaient déserts et que personne ne risquait de voir arriver les enfants. Ceux-ci n'auraient que quelques mètres à faire pour retrouver leur canot.

« Nous y sommes! annonça Jean-Louis en arrêtant son moteur. Je vais vous donner un coup de main pour transporter vos provisions jusqu'à votre bateau. »

Le bateau était à l'abri dans un petit hangar de planches que le capitaine Arnaud avait construit lui-même au printemps, pendant que ses enfants étaient encore au lycée.

Guy tira de sa poche la clé du hangar. Le canot était bien là, attendant leur bon plaisir. Il en dénoua l'amarre et le poussa sur le lac.

Jean-Louis empila les provisions au fond. Puis les enfants montèrent à bord. Le frère de Georges leur souhaita bonne chance et coupa à travers champs pour aller retrouver sa voiture. Désormais, ils étaient seuls



Jean et Guy prirent les avirons. Paul était tout à fait réveillé à présent et dans un état d'exaltation extrême. Comme il lui tardait d'aborder à l'île mystérieuse de ses amis!

« La traversée ne sera pas longue », l'avertit Nicole dont les yeux brillaient de joie au clair de lune.

Bientôt, lorsque le canot eut dépassé une pointe de terre boisée, l'île apparut.

« La voici, Paul! Regardez! s'écria Linette. C'est notre île! »

Paul regarda et aperçut une petite île qui semblait flotter sur le lac argenté. Elle était plantée d'arbres et une colline en occupait le centre. Elle avait l'air d'une terre enchantée.

Jean, Guy, Nicole et Linette étaient très émus car ils aimaient beaucoup leur île. Quel bonheur de la retrouver ! Un moment, les garçons cessèrent de ramer pour la contempler en silence. Puis ils reprirent leurs avirons et ramèrent avec un regain de vigueur, impatients d'accoster dans la petite crique qu'ils connaissaient si bien!

« Et voici notre plage de sable, toute blanche au clair de lune ! » s'écria Linette au bout d'un moment.

La quille du bateau racla le fond et Jean sauta à terre, aussitôt imité par ses compagnons.

« Sois le bienvenu dans notre île, Paul, dit Nicole d'un ton solennel en passant son bras autour des épaules du petit garçon. Elle nous appartient, tu sais. Notre père l'a achetée exprès pour nous. Nous l'avons quittée à Noël. A cette époque-là, nous habitions dans les grottes de la colline.

- Grimpons sur la colline et allons voir les grottes, proposa Jean. J'espère que nous trouverons tout en état.

Nous sommes tous très fatigués et nous avons besoin de dormir. Nous ferons un petit repas, nous boirons du chocolat, puis nous ferons des lits avec de la bruyère, comme autrefois. Il y a là-bas des couvertures rangées à l'abri. Nous serons bien au chaud.

- Excellent programme! approuva Guy. Aide-moi à porter ce cageot, Jean. Les filles prendront les paniers et Paul leur donnera un coup de main.

- Avec plaisir! » s'écria Paul, tout heureux. Les enfants cheminèrent parmi de hautes fougères

et des bruyères et arrivèrent en haut de la colline.

« Voici notre grotte! annonça Jean. Guy, passe-moi la lampe électrique. Il faut aller dans la grotte centrale pour y chercher les couvertures et les ustensiles de cuisine. Nicole, viens avec moi. Toi, Guy, occupe-toi de faire le feu avec Linette. J'ai faim et il me tarde de manger.

— A vos ordres, capitaine! » dit Linette en riant.

Paul et elle sortirent chercher des branchettes pour allumer le feu. Celui-ci flamba bientôt joyeusement à l'entrée de la grotte. Guy accrocha une lanterne au plafond.

Dans la caverne centrale, Jean et Nicole choisirent les objets qui leur étaient indispensables ce soir-là : la bouilloire, une casserole, les couvertures... Puis ils retournèrent dans la première grotte. Paul était assis auprès du feu et le contemplait d'un air ravi. C'était la première fois qu'il pouvait admirer un foyer en plein air.

« Linette, sors le café en poudre, le sucre et une boîte de lait, pria Nicole. Guy, veux-tu aller remplir la bouilloire à la source, s'il te plaît? »

Guy sortit et se dirigea vers la petite source qui coulait au flanc de la colline et qu'il connaissait bien.

II y remplit sa bouilloire et rejoignit ensuite ses compagnons.

« Qu'allons-nous manger ce soir? demanda-t-il à Nicole.

— Du potage, une omelette et des biscuits avec du café au lait! » répondit sa sœur.

Elle versa le contenu de la bouilloire dans une casserole, y ajouta celui d'un sachet de bouillon de légumes au vermicelle et pria Guy de retourner à la source remplir à nouveau la bouilloire.

« La soupe sera vite prête, expliqua-t-elle, et, pendant que nous la mangerons, l'eau chauffera pour le café. En attendant, sors les biscuits du panier, Linette. Et toi, Jean, tu pourrais aller chercher des bols et des assiettes dans la grotte centrale. N'oublie pas de prendre des cuillers... et une poêle à frire aussi! »

Le potage brûlant réconforta tout le monde. Tandis que les enfants s'en régalaient, l'eau de la bouilloire chantait sur le feu. L'omelette valut des félicitations à Nicole. Après cela, le café au lait étant prêt, la fillette en distribua à chacun un grand bol, accompagné de biscuits.

Comme ce repas frugal parut délicieux aux jeunes convives! Ils mangeaient de bon appétit et Paul avait l'impression de faire un rêve. Le pauvre petit était si heureux de n'être plus emprisonné, de pouvoir respirer à pleins poumons l'air frais de la nuit, et de remuer autant qu'il en avait envie! Jamais il ne s'était trouvé à pareille fête, non, même pas au palais de son#-père où le protocole avait aussi ses exigences. Mais ici, sur cette île secrète, comme il faisait bon se sentir libre!

« Je suis si content, dit Guy à haute voix, que je voudrais que ce repas ne finisse jamais!

— Tu serais vite rassasié! répondit Jean en riant. Maintenant, il faut songer à aller au lit. Nous n'en pouvons plus de fatigue.

— C'est vrai, constata Nicole. J'ai du mal à tenir mes yeux ouverts. Ecoutez, puisque la nuit est belle, pourquoi ne dormirions-nous pas à la belle étoile, roulés dans nos couvertures?

- Bonne idée! » s'écrièrent les autres. Dix minutes plus tard, les cinq enfants dormaient à poings fermés sous la clarté de la lune, rêvant déjà à ce qu'ils feraient le lendemain sur leur île enchantée.





CHAPITRE XX

Une halte heureuse

LES CINQ ENFANTS dormirent en paix à la belle étoile. Jean, Guy et Paul s'étaient allongés à l'abri d'un gros buisson de genêts sauvages. Nicole et Linette reposaient côte à côte un peu plus loin. La bruyère, épaisse et élastique, possédait la souplesse d'un véritable matelas.

Le soleil se leva, monta dans le ciel doré. Les oiseaux se mirent à pépier dans les arbres et donnèrent un joyeux concert. Les lapins, qui avaient folâtré sans crainte autour des enfants endormis pendant les heures nocturnes, retournèrent à leurs terriers. Un hérisson, qui rentrait chez lui, flaira Guy avant de disparaître.

Enfin, le premier, Jean, s'éveilla. Etendu tout de son long sur le dos, il fut très étonné, en ouvrant les yeux, d'apercevoir le ciel bleu au-dessus de lui. Il s'était attendu à voir le plafond de sa chambre dans la tour de la Maison du Guet. Or, au lieu de poutres sombres et immobiles, de légers nuages blancs et mouvants s'offraient à ses regards. Quel charmant spectacle!

La mémoire lui revint d'un coup. Comment avait-il pu oublier qu'il se trouvait sur l'île secrète! Tout d'abord, Jean ne bougea pas. Il resta étendu à contempler le ciel, et se sentant très heureux. Puis il s'assit sur sa couche de bruyère. A quelque distance au-dessous de lui s'étendaient les eaux calmes et bleues du lac.

Jean jeta un coup d'œil à sa montre et n'en crut pas ses yeux : il était neuf heures et demie.

Il se leva avec précaution et retira ses vêtements, sous lesquels il portait son maillot de bain. Puis il dévala en courant le flanc de la colline, avec l'intention de se baigner dans le lac. Après avoir nagé quelque temps, il se sécha au soleil puis se rhabilla. Il songea alors à aller remplir la bouilloire à la source et se mit à faire le feu.

Guy se réveilla à son tour. Nicole et Linette, de leur côté, ouvrirent les yeux presque en même temps. Paul , lui, continuait à dormir.

Les filles manifestèrent leur joie de se retrouver sur leur île bien-aimée et coururent avec Guy se baigner dans le lac. Lorsque Paul se réveilla enfin, ses amis lui demandèrent s'il voulait nager dans l'eau limpide de la crique. Mais le petit prince secoua la tête.

« Je ne sais pas nager, dit-il. Je préfère rester ici, bien tranquille. »

Un peu plus tard, les enfants déjeunèrent. Comme il était déjà tard et qu'ils avaient grand-faim, Nicole décida que ce déjeuner matinal prendrait l'allure d'un vrai repas. Linette fit la vaisselle de la veille. Jean courut chercher des provisions de bois supplémentaires. Nicole coupa de grosses tranches de pain qu'elle beurra. Puis elle fit cuire des œufs à la coque.

« Deux par personne, précisa-t-elle. Vous les mangerez bien. Linette, mets le couvert, veux-tu?

— Je sors un pot de confitures, dit Guy en ouvrant un des paniers. Et nous pourrons aussi manger de ces prunes bien mûres. Elles risqueraient de se perdre si nous les gardions trop longtemps. Où as-tu mis les biscuits, Nicole? Nous n'avons certainement pas tout fini hier soir!

— Non, répondit Nicole en sortant la boîte de biscuits de dessous un buisson. Non, nous n'avons pas tout fini. Mais j'ai caché ce qui restait car je connais bien votre gourmandise, à vous autres, garçons! »

Tout en riant, les jeunes convives s'installèrent sur l'herbe et se mirent à attaquer le déjeuner avec entrain. Ils burent aussi une grande tasse de cacao.

« Je ne sais pas comment cela se fait, fit remarquer Guy, mais, sur notre île, les repas semblent avoir un goût particulier. Ils sont meilleurs que partout ailleurs.

—- Paul, tu ne manges pas ton second œuf? s'inquiéta Nicole avec sollicitude.

— Je n'ai pas autant d'appétit que vous autres, répondit le petit prince. Et puis, je préfère les plats sucrés. On en sert beaucoup dans mon pays. »

Là-dessus, Paul se mit à parler de la Varanie, dont son père était roi.

Paul était un charmant petit garçon, avec de jolies manières, mais dont la solennité semblait parfois comique aux autres. Il s'inclinait toujours devant Nicole et Linette lorsqu'il leur adressait la parole. Et pourtant, ses compagnons le tutoyaient à présent comme s'il était un des leurs. Paul parlait français aussi bien qu'eux car, au palais, il avait une gouvernante française.

Le petit prince évoqua son père et sa mère II ne put s'empêcher de pleurer à la pensée de sa maman qui ignorait où il était en ce moment. Nicole el Linette, pleines de pitié, le consolèrent en lui Assurant que bientôt ses ennuis seraient terminés el qu'il retrouverait les siens.

« Vous avez bien de la chance, déclara Paul à ses compagnons, de n'être ni des princes ni des princesses... Vous pouvez vous amuser tant que vous voulez et passer de joyeuses vacances. Moi, ça m'est impossible... Et puis vous ne courez guère le risque d'être enlevés et gardés prisonniers. Tandis que moi, je l'ai été et cela peut m'arriver encore. Un grand nombre de gens ont intérêt à ce que je ne succède pas à mon père.

- Eh bien, conseilla Nicole, tâche d'oublier tes soucis pour l'instant et profite de ton séjour ici. Jean t'apprendra à nager, et Guy a faire un feu de camp. Ça peut t'être utile un jour. »

Les enfants flânèrent jusqu'à près d'une heure de l'après-midi. Nicole songea alors à préparer un repas léger.

« Pour notre dessert, nous pourrions aller cueillir des framboises sauvages? proposa Linette. Te rappelles-tu nos cueillettes de l'an dernier, Nicole?

- Oui, dit-elle. Tu as raison. Il doit y avoir pas mal de ces fruits mûrs en ce moment. Mais avant



tout, si nous allions *voir* notre Chalet des Saules? »

Les autres l'approuvèrent et les cinq enfants coururent jusqu'au petit bois où Jean, Guy, Nicole et Linette avaient construit leur maison forestière l'été précédent. Il leur fallut se faufiler parmi les troncs pressés des arbres pour atteindre le chalet. Celui-ci se dressa devant eux, vert et frais, plus accueillant que jamais.

« Notre cabane a grandi! s'écria Nicole. Les branches de saule dont elle est faite ont poussé et le toit est plein de feuilles! C'est une maison vivante! »

Elle avait raison. Les branches avaient pris racine et les murs avaient gagné en hauteur.

« Cher Chalet des Saules, soupira Linette! Que de bons moments nous avons passés ici! Vous rappelez-vous le mal que nous nous sommes donné pour bourrer les interstices du toit et des murs avec des tampons de fougère et de bruyère? La porte que tu as fabriquée est toujours solide, Jean! »

Paul ne se lassait pas d'admirer la maison de ses amis. Elle lui paraissait l'endroit le plus charmant du monde.

« Comme j'aimerais posséder un chalet semblable au vôtre! soupira le petit garçon. Guy, Jean, ne voudriez-vous pas venir avec moi dans mon pays pour m'apprendre à en construire un pareil? »

Les garçons se mirent à rire.

« En attendant, répondit Guy, viens plutôt avec nous cueillir des framboises. Tu verras, elles sont délicieuses. »

Les enfants firent une ample cueillette de fruits et il était deux heures lorsqu'ils se mirent enfin à table.

Le repas préparé par Nicole était excellent et les framboises du dessert fondaient dans la bouche. Comme il faisait très chaud, les jeunes convives arrosèrent leur repas de l'eau pure et fraîche de la source. Paul, tout joyeux, se vit confier la mission d'aller y remplir une gourde. Déjà, le petit garçon avait meilleure mine après cette demi-journée passée au grand air. Le soleil avait hâlé son teint, et ses gestes étaient plus vifs.

« Qu'allons-nous faire -cet après-midi? demanda-t-il.

-— Moi, répondit Nicole, dès que j'aurai fini la vaisselle, je dormirai un peu. Notre dernière nuit a été tellement écourtée! Nous pourrions tous faire une petite sieste sur la bruyère. Puis nous nous baignerons dans le lac et nous goûterons. »

Ce programme fut adopté à l'unanimité. Il faisait bon se détendre enfin après les alarmes et les aventures des jours précédents. Jean commença à apprendre à nager à Paul, mais le petit garçon ne fit pas beaucoup de progrès ce jour-là.

Après avoir goûté, la troupe enfantine fit une partie de canotage sur le lac, dans l'agréable fraîcheur de cette fin d'après-midi.

« Etes-vous bien sûrs que nous sommes tout à fait en sécurité ici? demanda soudain Paul en regardant au loin sur le lac.

— Bien entendu ! s'écria Jean. Tu n'as pas besoin de te tracasser, Paul. Personne ne viendra te chercher sur cette île!

- Mais si M. Diaz apprenait qu'elle est à vous!... Ne pourrions-nous faire le guet à tour de rôle pour plus de sûreté?

— Ce n'est pas nécessaire, je t'assure.

- Où montiez-vous la garde l'an dernier, quand vous aviez peur d'être découverts? demanda encore Paul qui suivait son idée.

- Là-haut, sur le gros rocher qui se trouve au sommet de la colline. On a vue sur tout le lac.

- Eh bien, demain, j'irai m'y poster », déclara Paul.



CHAPITRE XXI

L'ennemi se manifeste

LE PETIT PRINCE PAUL était assis tout en haut de l'île sur le gros rocher qui constituait son poste d'observation. Il était persuadé que ses ennemis essaieraient de retrouver sa piste et songeraient à venir jusqu'à l'île de ses amis.

Il passa ainsi deux ou trois heures, à surveiller le lac autour de lui. Les eaux étaient calmes et bleues. Paul bâilla. Il commençait à trouver ennuyeux de rester tout seul. Mais les autres enfants avaient refusé de prendre ses craintes au sérieux, affirmant qu'il n'y avait pas de danger. Aucun n'avait proposé de lui tenir compagnie.

Paul aperçut soudain Guy et Jean qui poussaient à l'eau leur canot. Nicole et Linette rejoignirent les garçons en courant. Un moment plus tôt, tous avaient invité Paul à se joindre à eux, pour une partie de pêche, mais le petit prince avait refusé. D'ailleurs, il avait un peu peur de l'eau et c'était même un miracle qu'il consentît à apprendre à nager.

Il ne pouvait s'empêcher de trouver bizarre que ses amis fussent toujours fourrés dans l'eau ou sur l'eau. Ce n'était pas comme lui... Mais Paul les aimait beaucoup tous les quatre, surtout Guy qui lui avait été d'un si grand réconfort lorsqu'ils étaient ensemble prisonniers dans la tour.

Le petit prince vit le canot quitter la rive et s'éloigner de l'autre côté de l'île. Le bateau semblait très petit, vu d'aussi loin, et les enfants paraissaient réduits à la taille de simples poupées. Mais leurs voix restaient distinctes.

Paul eût bien voulu être avec eux. Tous paraissaient s'amuser si fort. Il les regarda un moment puis se détourna enfin et reporta son attention sur l'autre partie du lac.

C'est alors qu'il aperçut un bateau! Oui... un bateau manœuvré par deux hommes! Paul se redressa et regarda mieux. Son cœur battait à coups précipités. Qui étaient ces deux hommes? Peut-être M. Diaz et Luiz! Il les détestait autant l'un que l'autre et en avait peur.

Se ressaisissant, Paul se tourna du côté sud de l'île et appela aussi fort qu'il osa :

« Jean! Guy! Il y a un bateau sur le lac!

- Quoi? » cria Jean. Paul éleva la voix : *« Un bateau sur le lac! »* répéta-t-il. Jean, Nicole, Guy et Linette échangèrent des

regards à la fois surpris et effrayés. Les promeneurs étaient rares sur le lac.

« M. Diaz aurait-il découvert notre refuge? s'étonna Guy tout haut.

— Qu'allons-nous faire, Jean? demanda Linette.

— Nous n'avons pas le temps de faire grand-chose, répondit Jean d'un air inquiet. Je crois qu'il serait imprudent de nous cacher sur l'île. Ces gens qui arrivent en bateau vont sûrement fouiller partout. Nos affaires qui traînent de tous les côtés suffiront à nous trahir. Il vaut mieux dire à Paul de venir nous rejoindre ici. Nous ferons alors force de rames jusqu'à la terre ferme et nous nous enfoncerons dans les bois.

- C'est une bonne idée! » approuva Guy. Et, se mettant debout sur le canot, il cria à Paul qui attendait des instructions:

« Viens nous rejoindre, Paul! Vite! Nous allons filer d'ici!»

Paul agita la main et disparut. Quand il déboucha au bord de l'eau, juste au moment où ses amis arrivaient de leur côté, ils s'aperçurent qu'il portait une miche de pain, un paquet de biscuits et deux boîtes de fruits au sirop.

« Je vois que tu as pensé aux provisions! s'écria Jean, enchanté. Un bon point pour toi, Paul! »

Le petit garçon rougit de plaisir. Il admirait beaucoup les quatre enfants et les louanges du capitaine Jean lui allaient droit au cœur.

« Monte vite dans le bateau, conseilla Guy. Nous n'avons pas de temps à perdre. Parle-nous de ce que tu as vu? Combien y a-t-il d'hommes à bord de cette barque? »

Tandis que Jean et Guy ramaient ferme en direction



non de la terre, tout en ayant bien soin de maintenir l'île entre eux et leurs éventuels ennemis, Paul leur dit ce qu'il savait.

« Je ne peux pas affirmer que j'ai reconnu ces deux hommes, expliqua-t-il, mais il me semble bien que ce sont Luiz et M. Diaz. Oh! Jean, je ne veux pas qu'ils me reprennent! Je suis si content d'être avec vous!

— Ne te tracasse pas, dit Jean en tirant sur ses avirons. Nous te cacherons bien, même si pour cela nous devons te fourrer dans un trou de lapin! »

La boutade fit rire tout le monde et Paul se détendit. Jean et Guy continuaient à ramer avec ardeur. Ils craignaient que, si l'ennemi venait à contourner l'île, leur propre canot ne devînt visible tout à coup. Cependant, la terre se rapprochait. Ils l'atteignirent enfin et Jean accosta près d'un endroit boisé. Il dissimula le bateau sous les feuilles tombantes d'un gros

saule pleureur. Alors seulement ses compagnons et lui sautèrent sur la rive.

« Je vais monter sur un arbre, décida Jean, et j'essaierai de voir ce qui se passe en face, sur notre île.

- Moi aussi, *je* grimpe de mon côté, annonça Guy. Pendant ce temps, Paul, veille sur les filles. »

Paul se sentit tout gonflé d'importance. On lui avait confié une mission de choix. Nicole et Linette lui laissèrent croire qu'elles se sentaient protégées par sa présence. Elles s'occupèrent de trouver un coin pour pique-niquer.

Du haut de son arbre, Jean aperçut soudain le canot de l'ennemi.

« Mais oui, dit-il tout bas. Ce sont bien M. Diaz et Luiz! Nous leur avons échappé de justesse. Comme Paul avait raison de se méfier et de faire le guet! »

Guy, de son côté, vit les deux hommes accoster et tirer leur canot sur le sable. Ils parlèrent un moment puis ils partirent, chacun dans une direction différente, pour faire le tour de l'île.

Laissant Jean continuer son guet, Guy descendit mettre les autres au courant des événements. Nicole et Linette étaient occupées à ramasser des fraises sauvages. Paul se montra impatient de connaître les nouvelles. Guy raconta ce qu'il avait vu.

« Pour le moment, conclut-il, ce que nous avons de mieux à faire est de manger. Je vais nettoyer les poissons que nous avons péchés, et tu les feras cuire. »

Après avoir préparé les poissons, il alluma le feu.

« J'espère que M. Diaz et Luiz ne feront pas de rapprochement entre cette fumée et nous! » dit-il en soufflant sur des brindilles enflammées.

Les enfants se régalèrent d'un repas composé de poissons, de pain, de biscuits et de fraises des bois.

Guy avait mangé avant Jean qu'il alla relever de son poste pour lui permettre de se restaurer à son tour.

« J'ai gardé les deux boîtes de fruits pour ce soir, dit Nicole. Il reste aussi un peu de pain. C'est une chance que Paul ait pensé à emporter des provisions! Sans lui, nous n'aurions eu que du poisson! »

Jean et Guy passèrent l'après-midi à se relayer au haut de l'arbre. Ils ne voyaient plus les deux hommes mais savaient qu'ils étaient encore dans l'île car leur embarcation était toujours échouée sur le sable de la petite crique.

Quand il commença à faire sombre et que les deux garçons n'y virent plus assez pour continuer leur surveillance, Jean se demanda avec ennui ce qu'il convenait de faire.

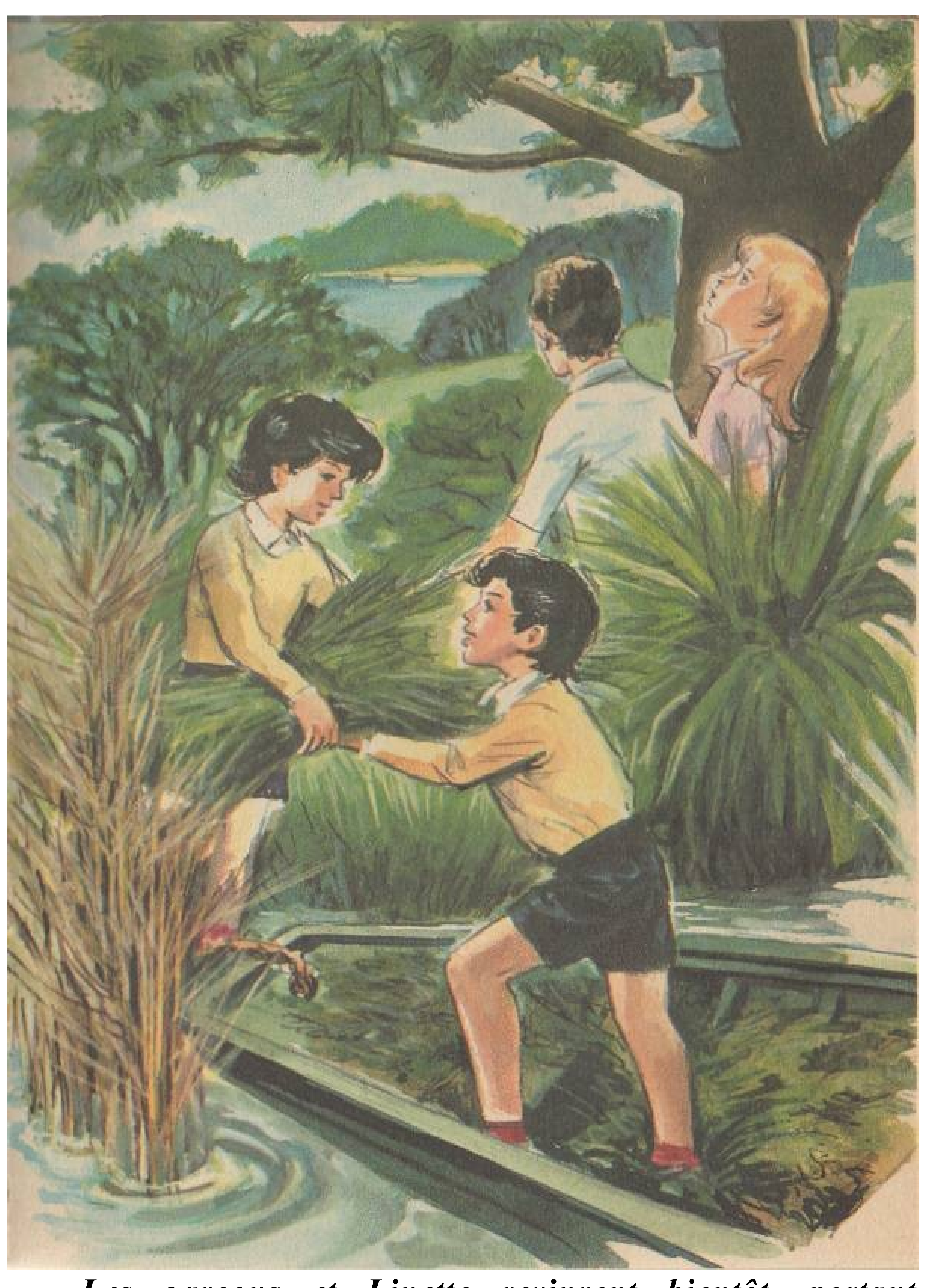
Il réunit les autres et leur exposa la situation.

« Nos ennemis sont toujours dans l'île, expliqua-t-il. Nous ne pouvons donc pas y revenir! Nous allons commencer par dîner avec ce qui nous reste de nourriture. Ensuite, je le crains, nous serons obligés de trouver un refuge dans ces bois.

- Nous pourrions dormir dans le bateau, suggéra Linette. Ce serait plus amusant que de nous allonger sur le sol. C'est qu'il n'y a pas de bruyère dans ce coin! En revanche, j'ai vu tout près d'ici quantité de fougères. Nous devrions en ramasser avant qu'il fasse tout à fait nuit. Nous en ferions un confortable matelas au fond du canot.

- Oui, tu as raison, approuva Jean. Conduis-nous à tes fougères, Linette. Nous en cueillerons le plus possible. Guy et Paul nous accompagneront. Pendant ce temps, Nicole, prépare le dîner. »

Ce n'était pas facile de préparer un repas sous les arbres, dans une obscurité croissante. Nicole fit ce qu'elle put. Elle ouvrit les boîtes de fruits avec l'ouvre-



Les garçons et Linette revinrent bientôt, portant d'énormes brassées de fougères.

boîtes que Paul avait eu la présence d'esprit d'emporter. Elle coupa en tranches le reste du pain, et, dans des feuilles en guise d'assiette, elle répartit deux biscuits par personne. Il n'y avait rien d'autre à faire.

Les garçons et Linette revinrent bientôt, portant d'énormes brassées de fougères qu'ils allèrent déposer dans le canot. Puis ils retournèrent auprès de Nicole.

Le repas fut beaucoup moins gai que ceux pris sur l'île. Les enfants se sentaient comme en exil. Ils se partagèrent les fruits tant bien que mal et burent le jus car tous étaient assoiffés.

« Et maintenant, au lit! » déclara Jean.

Ce qui était évidemment une façon de parler. Coucher au fond d'un canot n'était guère confortable. Enfin, cela faisait partie de l'aventure!



CHAPITRE XXII

L'idée de Guy

LES ENFANTS retournèrent donc auprès du canot. Celui-ci, à présent, débordait presque de feuillage. Jean avait retiré les sièges, si bien que le bateau tout entier semblait être une sorte d'immense berceau. Les deux filles se blottirent à l'arrière. Les garçons s'allongèrent à l'avant. Ils étaient bien tous un peu serrés, mais peu importait... Ils s'enroulèrent dans les deux vieilles couvertures du colère et, avant de s'endormir, bavardèrent un peu selon leur habitude.

L'eau du lac venait lécher doucement le flanc de l'embarcation. C'était un bruit agréable à entendre.

Soudain, une chouette ulula sur un arbre voisin « Hou! Hou! »

Paul sursauta :

« Qu'est-ce que c'est? demanda-t-il.

— Ce n'est qu'un oiseau de nuit, expliqua Guy. Reste donc tranquille, Paul. A remuer comme ça, tu vas nous faire chavirer! »

Paul s'étendit de nouveau à côté de ses amis, tout content qu'il s'agît seulement d'un oiseau.

La lune se leva bientôt et sa lumière blafarde filtra à travers les branches des arbres. L'eau du lac en fut tout argentée. Linette écouta encore un moment son clapotis contre la coque, puis elle s'endormit. Nicole se mit sur le dos et rêva en contemplant les étoiles qui brillaient au ciel. Elle glissa peu à peu dans le sommeil. Paul, lui, était parti au pays des anges. Seuls Jean et Guy demeurèrent éveillés un moment encore et parlèrent tout bas.

Ils auraient bien voulu savoir ce que M. Diaz et Luiz se proposaient de faire. S'ils s'éternisaient sur l'île, les enfants seraient dans l'impossibilité d'y revenir et, comme ils avaient laissé là-bas toutes leurs provisions, la situation était grave. Par ailleurs, la petite troupe ne pouvait guère songer à s'enfoncer dans la grande forêt qui faisait suite au petit bois : elle risquait de s'y perdre.

« Ah! soupira Jean. Si nous pouvions faire Luiz et M. Diaz prisonniers, c'est ça qui serait épatant! S'ils se trouvaient immobilisés, nous aurions à nouveau la liberté de nos mouvements! Nous n'aurions plus besoin de nous cacher! »

Guy ne répondit pas tout de suite. Soudain, un bruit rauque s'étrangla dans sa gorge. Jean en fut effrayé.

« Qu'y a-t-il, Guy? Es-tu malade? s'inquiéta-t-il.

— Non, répondit Guy en se contenant avec peine. Mais je viens d'avoir une idée si merveilleuse que j'ai du mal à nie retenir de crier. J'ouvrais déjà la bouche pour hurler « Youpi! » et puis j'ai pensé qu'il ne fallait pas réveiller les autres.

— Qu'as-tu donc imaginé? demanda Jean, intrigué.

— En fait, Jean, c'est toi qui m'as soufflé cette idée quand tu as déclaré que tu aimerais pouvoir faire M. Diaz et Luiz prisonniers. C'est faisable, tu sais... Si nous réussissons à prendre le bateau qui les a amenés sur l'île, ils ne pourront pas repartir et seront bien forcés de rester là-bas!

— Guy! Ton idée est sensationnelle! approuva Jean avec conviction. Elle résout toutes nos difficultés. Tu es vraiment malin! Une fois que ces bandits seront prisonniers sur l'île, nous n'aurons plus qu'à courir jusqu'au village au bout du lac, prendre un car et rentrer à la Maison du Guet. Gentille a dû prévenir la police et nous dirons aux policiers où se trouvent les bandits.

— Oui, dit Guy qui tremblait d'énervement. Il n'y a plus qu'à passer à l'exécution.

- Attends une minute, dit soudain Jean en fronçant les sourcils. Il y a une chose à laquelle nous n'avons pas pensé. Suppose que Luiz et M. Diaz sachent nager? Ils pourront traverser tout de même et s'échapper!

— Mais non, riposta Guy. Ils *ne savent pas* nager! Je le sais parce que je les ai entendus parler de ça un jour, lorsque j'étais prisonnier dans la tour. Ils plaisantaient entre eux et affirmaient qu'en cas de naufrage, il ne fallait pas compter sur eux pour s'en sortir tout seuls. Donc, puisque ni l'un ni l'autre ne savent nager, ils seront bel et bien prisonniers sur l'île. »

Jean fut si ravi de la nouvelle qu'il fut pris d'une envie folle de chanter et de danser. Mais ce n'était pas le moment. Au contraire, avec mille précautions, il rejeta la couverture qu'il partageait avec Paul.

« Nous n'avons pas besoin de Paul ni des filles, murmura-t-il. Déshabillons-nous, Guy. Puis nous nous laisserons glisser par-dessus bord et nous nagerons jusqu'à l'île. Tu pourras y arriver, n'est-ce pas?

— Bien sûr! affirma Guy. Il ne nous reste plus alors qu'à nous hisser dans le bateau des bandits et à revenir à la rame. Oh! Jean, quelle nouvelle aventure palpitante! Penses-tu que nous réussirons?

- Je ne crois pas que M. Diaz et Luiz$_z$ nous aperçoivent. A mon avis, ils doivent être en train de dormir dans la grotte. »

Les deux garçons se dévêtirent sans réveiller les autres. Puis ils se mirent à l'eau et commencèrent à nager sans bruit.

L'île était plus éloignée qu'ils ne se l'étaient imaginé. Guy était très fatigué lorsque, enfin, les deux compagnons parvinrent au bateau des bandits. Jean, au contraire, se sentait en pleine forme. Il se hissa à bord et aida Guy à en ,faire autant. Puis il défit l'amarre du canot, écarta celui-ci du bord d'un coup de rame et, maniant les avirons en souplesse, se dirigea vers la terre. Les deux garçons n'étaient pas encore bien loin de l'île quant ils entendirent un cri de rage et virent Luiz debout sur la plage de la petite crique : il dormait, couché dans la bruyère, quand le bruit des avirons l'avait réveillé.

« Halte-là! criait le bandit. C'est notre bateau! Ramenez-le-nous tout de suite!

- Nous vous le renverrons un de ces jours! hurla Jean dans ses mains en porte-voix tandis que Guy se tordait de rire sur son siège.



— Ramenez-le *im-mé-dia-te-ment!* rugit Luiz qui venait de se rendre compte que, sans canot, lui et M. Diaz se trouvaient dans l'impossibilité de quitter l'île. Maudits gamins!

— Adieu, chers amis ! cria Jean en voyant M. Diaz surgir à côté de son complice. Au plaisir de ne jamais vous revoir! »

Les deux hommes, fous de rage, furent bien forcés de reconnaître leur impuissance. Ils ne savaient pas nager, ils n'avaient plus de bateau. Ils ne pouvaient que crier et tendre le poing dans la direction des deux garçons. Jean et Guy en pleuraient presque de rire.

Lorsqu'ils atteignirent leur propre bateau, tout mouillés et grelottant de froid, ils trouvèrent les filles et Paul réveillés et paraissant plutôt effrayés. Nicole passa des vêtements à son frère et à Jean,

tout en leur demandant la raison de leur escapade nocturne.

« Et où avez-vous pris ce bateau? s'étonna Paul.

— C'est facile à deviner! s'écria Linette. Ils se sont emparés de la flotte de l'ennemi! M. Diaz et Luiz sont à présent prisonniers sur l'île. Quel bonheur! - C'est Guy qui a eu cette idée-là, expliqua Jean qui se rhabillait à la hâte. Les cris que vous avez entendus tout à l'heure, ce sont les hurlements de rage des bandits. Je me demande ce que Gentille et Georges ont fait depuis que nous les avons quittés... Pendant ce temps, M. Diaz et Luiz pourront profiter en paix de leurs vacances sur l'île! »

Tous éclatèrent de rire... Les enfants ne pensaient pas pouvoir se rendormir ce soir-là, mais le sommeil eut vite raison de leur fatigue.



Ils se réveillèrent le lendemain, juste comme le soleil commençait à monter à l'horizon.

« Je meurs de faim, soupira Nicole, et nous n'avons rien à manger. »

Tout en souriant, Guy tira de sa poche une tablette entière de chocolat.

« Je l'avais mise de côté, expliqua-t-il, en prévision d'une période de famine. Partageons-la. Ce sera un petit acompte en attendant de pouvoir déjeuner au village. »

Tandis qu'ils grignotaient le chocolat (qui était à la noisette), les enfants aperçurent M. Diaz et Luiz sur le rivage de l'île.

« Ils essaient de nous voir, constata Nicole.

— Eh bien! nous allons satisfaire à leur désir, déclara Jean en invitant les autres à se disposer à partir. Montez dans notre canot. En route pour le village! Je laisse la flotte ennemie ancrée ici même. »

Dès que le canot des enfants fut sorti de son abri de feuillage, M. Diaz et Luiz se mirent à pousser des cris de rage et à gesticuler dans leur direction. Jean, Guy, Paul, Nicole et Linette n'eurent même pas l'air de les voir. Ils passèrent devant l'île sans tourner la tête et mirent droit le cap sur le village à l'extrémité du lac.

Arrivés au terme de leur court voyage, les enfants attachèrent leur embarcation à un arbre et sautèrent sur la rive. Puis ils se dirigèrent vers le bourg et là leur première visite fut pour le boulanger. Ils lui achetèrent des petits pains et d'énormes chaussons aux pommes.

Leur seconde visite fut pour l'épicier chez qui ils se procurèrent du beurre pour mettre sur leur pain, des biscuits et du chocolat.

Après quoi, ils s'installèrent sur un talus vert, au

bord de la route, et firent un repas en plein air qui les amusa beaucoup. Jean et Guy possédaient des couteaux de poche qui furent très utiles pour couper le pain et étaler le beurre. Seul le café au lait manquait.

Lorsque la petite troupe se fut restaurée, Jean songea à aller voir s'il n'y avait pas un moyen de communication quelconque pour rallier les Cavernes, c'est-à-dire pour rentrer à la Maison du Guet.

Au même instant, un gros car s'immobilisa sur le bord de la route, devant un poteau d'arrêt. Jean courut vers le chauffeur.

« S'il vous plaît, demanda-t-il poliment, allez-vous par hasard du côté des Cavernes?

- Je vais bien dans cette direction, répondit l'homme, mais je m'arrête avant. Tout de même, si vous voulez monter, vous aurez une correspondance pour les Cavernes à Saint-André. »

Cela arrangeait tout à fait les enfants. Enchantés, ils grimpèrent dans le car qui ne tarda pas à partir. C'était une vieille voiture ferraillant qui desservait sans se presser une multitude de petits villages alentour. Il fallut une bonne heure avant d'atteindre Saint-André.

Les enfants mirent pied à terre et Jean, après s'être renseigné, annonça que le car pour les Cavernes ne partirait pas avant une bonne heure encore. Il fallait donc attendre. Les enfants occupèrent cette halte forcée en dégustant de la limonade bien fraîche. La journée était chaude et tous mouraient de soif.

La petite troupe arriva aux Cavernes à midi et demi. Le car s'arrêta à plus d'un kilomètre de la Maison du Guet mais Jean et ses compagnons connaissaient un raccourci à travers champs.

« N'avançons qu'avec précaution, recommanda le

jeune garçon. Je ne crois pas qu'il y ait du danger, mais on ne sait jamais. Il ne s'agirait pas de tomber sur de nouveaux ennemis de Paul! »

Ils ne se risquèrent donc qu'avec prudence et, arrivés tout près de la Maison du Guet, jetèrent un coup d'œil par-dessus une haie pour voir si la voie était bien libre. Alors, un cri de surprise faillit leur échapper : car là, devant eux, au milieu d'un pré, se trouvait posé un avion bleu et argent qui miroitait au soleil.

Les cinq enfants échangèrent des regards où se lisait leur surprise.

Ils n'apercevaient personne auprès de l'avion. Où étaient les gens qu'il avait amenés? Jean, Guy, Paul, Nicole et Linette ne savaient s'ils devaient rentrer chez eux ou se cacher encore. Cet avion appartenait-il à des ennemis ou à des amis? Sa présence, en tout cas, était fort mystérieuse.



CHAPITRE XXIII

La maison déserte

LES cinq enfants ne pouvaient détacher leurs regards de l'avion. Paul avait pâli. « II me semble, dit-il enfin, que cet appareil vient de mon pays. Je crois le reconnaître à ses cocardes. Croyez-vous que mes ennemis seraient venus jusqu'ici pour m'y retrouver? Si je savais seulement ce qui est arrivé à mon père... Va-t-il mieux? Va-t-il plus mal?... Je... je suis bien malheureux!

- Allons, courage, mon vieux! murmura Jean. Nous saurons bientôt de quoi il retourne. Gentille a dû demander à la police tous les renseignements possibles sur *ce* qui se passait dans ton royaume. Elle nous mettra au courant.

- J'ai hâte de retrouver Gentille! déclara Linette. Je me sentirai en sûreté une fois à ses côtés.

— Eh bien, approchons-nous de la maison en faisant attention de ne pas être vus, proposa Guy. Gentille est sans doute à l'intérieur. »

Sans faire de bruit, les cinq compagnons se faufilèrent le long de la haie, tournèrent dans le petit chemin au bord duquel se dressait la Maison du Guet, et traversèrent en courant le jardin de devant.

La porte d'entrée était close. Or, d'habitude, elle était grande ouverte. Les enfants coururent à la porte de derrière. Ils la trouvèrent verrouillée elle aussi. Alors, tous se regardèrent avec inquiétude.

« Gentille se serait-elle enfermée? dit Nicole, inquiète. Je me demande ce qui a bien pu arriver!

— Toutes les fenêtres du rez-de-chaussée sont fermées elles aussi, constata Jean après une brève inspection. Sauf pourtant cette lucarne, là-haut. La voyez-vous? Je crois que si je grimpe sur le gros poirier, et que je rampe le long de cette branche, j'arriverai à atteindre le rebord de l'ouverture.

- Essaie, mais sois prudent! recommanda Nicole. J'ai l'impression que la branche n'est pas très solide! »

Jean se hissa sur l'arbre et se mit à progresser avec prudence le long de la branche en question. Les autres le regardaient, la tête levée, mais une pluie de petites poires leur tomba soudain dessus et ils s'écartèrent en riant.

Jean arriva sans dommage sur le rebord de la fenêtre. Il acheva d'en ouvrir le battant et sauta à l'intérieur. Les autres l'entendirent descendre l'escalier en courant.

Puis les verrous de la porte de derrière furent tirés,

la clé tourna dans la serrure et Jean parut sur le seuil..

« Entrez vite, dit-il. Nous allons voir si Gentille n'est pas quelque part, mais ça m'étonnerait. On n'entend pas un bruit. »

Les recherches des enfants restèrent vaines. Gentille était partie. La maison déserte impressionnait un peu les filles. Que fallait-il faire? Quand Gentille reviendrait-elle? Où était-elle allée? Et où était passé Georges? Il n'était pas là non plus.

Nicole proposa de faire un repas rapide avec les provisions contenues dans le réfrigérateur. Après quoi, on délibéra à nouveau... Fallait-il rester à la Maison du Guet pour y attendre Gentille? Mais si elle ne revenait pas! Les enfants ne se sentaient guère en sécurité si près de la Vieille Maison. Si les ennemis de Paul découvraient que tous étaient là, sans grandes personnes pour les protéger, ils pourraient bien tenter à nouveau d'enlever le petit prince.

« Cependant, fit remarquer Jean, je ne pense pas qu'on nous ait vus entrer. Si nous ne faisons pas de feu, la fumée ne risquera pas de nous trahir. Nous n'avons qu'à ne pas allumer de lampe non plus, le soir venu. Nous coucherons tous dans la chambre du haut de la tour, après avoir fermé la porte à clé et nous être barricadés avec des meubles. Comme ça, nous ne risquerons rien!

- Je commence à en avoir assez! pleurnicha Linette qui aspirait à un peu moins d'aventures et à un peu plus de paix. Quel dommage que M. Diaz ait découvert notre île! Nous y étions si bien! J'ai peur ici, sans Gentille!

— Je vais faire un saut jusqu'à la plage pour voir si Georges n'y est pas! » décida Jean, soudain.

Il sortit par la porte de derrière et les autres poussèrent



les verrous dès qu'il fut dehors. En attendant son retour, ils décidèrent de surveiller les environs, cachés derrière les rideaux des fenêtres. Cela ne servit à rien. Personne ne s'approcha de la Maison du Guet. Ils finirent par y renoncer et s'amusèrent à des jeux tranquilles. Soudain, quelqu'un se mit à frapper à coups redoublés contre la porte de derrière. Tous sursautèrent. Qui pouvait bien venir? « Laissez-moi entrer! cria la voix de Jean.

— Comme nous sommes bêtes d'avoir eu si peur! dit Guy en sautant sur ses pieds. Nous aurions bien dû nous douter que c'était Jean! »

Tous se précipitèrent pour ouvrir au jeune garçon.

« Alors? demanda Guy, anxieux d'apprendre les nouvelles. As-tu vu Georges?

— Non, je ne l'ai pas vu, répondit Jean. Son bateau est bien à sa place habituelle, mais lui... je ne l'ai

aperçu nulle part; ni sur la plage, ni dans les champs voisins. Il semble s'être volatilisé comme Gentille!

— Tout cela est bien étrange! réfléchit Guy à haute voix. Je me demande où nos amis sont passés... et pourquoi cet avion est là... Qu'est-ce qui a bien pu arriver pendant que nous étions sur notre île?

— Je n'en sais rien, mon vieux, mais je suis aussi intrigué que toi.

— Si nous montions des provisions dans la chambre du haut? suggéra Nicole. Nous pourrions y dîner ce soir. Entre-temps, je vais préparer les lits. Linette et moi coucherons dans celui de Guy. Guy et Jean se partageront celui de Jean. Quant à Paul, il pourra se coucher sur le petit divan.

— Je suis terriblement fatiguée, avoua Linette. Quand les lits seront prêts, nous pourrons jouer aux cartes pour passer le temps. Si je reste à ne rien faire, je vais m'endormir, c'est sûr. »

Les enfants occupèrent donc le reste de l'après-midi à transformer la chambre du haut en une confortable retraite. Puis, à tour de rôle, ils firent une toilette complète et changèrent de linge. Ils en avaient bien besoin.

Ensuite, comme l'avait proposé Linette, ils se mirent à jouer aux cartes. C'était une nouveauté pour Paul à qui il fallut apprendre à distinguer un cœur d'un pique. Les maladresses du petit prince leur parurent à tous très divertissantes. Ils étaient en train de rire très fort quand soudain un bruit venu de l'extérieur domina l'hilarité générale.

« C'est un moteur d'avion! s'écria Jean aussitôt. Serait-ce l'appareil qui est dans le pré? »

Les enfants se précipitèrent à la fenêtre. Mais non... l'avion bleu et argent était toujours là... Et voilà qu'ils en apercevaient un autre qui descendait en

décrivant des cercles et s'apprêtait, semblait-il, à atterrir lui aussi dans la prairie.

Guy courut chercher des jumelles et il observa le nouvel appareil à travers ces verres grossissants.

Tout à coup, il poussa -un tel cri que le pauvre Paul, épouvanté, en dégringola de son siège et tomba sur le plancher.

« Guy ! Qu'est-ce que tu as vu ? s'écrièrent les autres en chœur.

- C'est l'avion de papa! répondit Guy en se mettant à danser de joie. Regardez cette marque rouge, là, sur l'aile. Oui, oui, c'est papa et maman! Gentille a dû leur écrire pour leur raconter ce qui se passait ici et ils se sont dépêchés de revenir pour nous protéger. Oh! maintenant que nos parents sont là, nous n'avons plus rien à craindre de personne! »

Jean, Nicole, Linette et Paul collèrent leur nez à la fenêtre pour mieux voir l'avion. L'appareil décrivait des cercles de plus en plus petits et finit par réussir un atterrissage parfait, juste à côté de l'autre appareil déjà au sol.

L'hélice cessa de tourner. Deux personnes sautèrent sur l'herbe du pré.

« Descendons vite! cria Nicole. Ce sont bien papa et maman! »

Guy avait déjà atteint la porte et en tirait les verrous. Comme un fou, il se précipita dans l'escalier, les autres sur ses talons.

Cinq paires de mains impatientes se gênèrent pour ouvrir la porte d'entrée. Puis Jean, Guy, Nicole et Linette, sans oublier Paul qui ne les quittait pas, se ruèrent en direction de l'avion. Ils galopèrent le long du chemin et traversèrent le pré à toutes jambes, sans reprendre haleine.

« Papa! Maman!

- Maman! C'est nous!

- Pas possible! les enfants! s'écria en retour la voix de Mme Arnaud. Et nous qui pensions que vous étiez bien en sûreté dans votre île secrète! »

La jeune femme ouvrit tout grands ses bras et, souriante, attendit le choc. Quatre bolides faillirent la renverser. Guy, Nicole, Linette et Jean s'accrochaient à elle et la serraient à l'étouffer. Puis ils reportèrent leurs effusions sur le capitaine Arnaud qui les regardait en riant.

Le petit prince Paul s'était arrêté à quelques pas de là et attendait, un peu intimidé. Mme Arnaud l'aperçut, lui fit signe, et l'embrassa à son tour.

« Où est Mlle Janille? » demanda alors le capitaine Arnaud. Mais personne ne put le renseigner.



CHAPITRE XXIV

Une surprise pour Paul

ENTRONS à la maison, proposa Guy. Nous y • serons mieux pour parler. »

Quelques instants plus tard, le capitaine Arnaud, sa femme et les enfants se trouvaient tous réunis dans la Maison du Guet et se communiquaient réciproquement les nouvelles.

« Nous ignorons le détail de vos aventures, expliqua Mme Arnaud. Nous savons tout juste que vous avez secouru quelqu'un et que vous avez emmené cette personne sur votre île. Mlle Janille nous a adressé un long télégramme qui a mis d'ailleurs un certain temps à nous atteindre à cause de nos fréquents déplacements. »

Au reçu de ce télégramme, M. et Mme Arnaud avaient essayé d'envoyer un avis d'appel téléphonique à Gentille mais elle n'était pas venue au bout du fil. C'est alors qu'ils s'étaient décidés à prendre leur avion pour aller voir sur place ce qui se passait.

« Et nous voici! » conclut le capitaine Arnaud avec un sourire.

Les enfants, à leur tour, racontèrent leurs aventures. Quelle palpitante narration! Pourtant, elle ne coupa l'appétit de personne. Les Arnaud venaient de loin et étaient affamés. Quant aux jeunes, ils possédaient un appétit de loup et ne se faisaient jamais prier quand il s'agissait de manger.

« Commençons par faire un bon repas, proposa l'aviateur. Nous avons un énorme panier de pique-nique dans notre appareil. Guy! Jean! allez le chercher, voulez-vous? »

Comme tous deux traversaient le chemin qui séparait la maison du pré, ils entendirent un bruit de moteur : une grosse voiture devait être en train de monter le long du chemin de la falaise. Or, comme ce chemin finissait en cul-de-sac, il ne pouvait s'agir que d'une visite pour la Maison du Guet.

La voiture parut. Elle était longue, puissante... et pleine d'hommes. Guy saisit Jean par le bras, et les deux garçons, faisant demi-tour, rentrèrent en courant dans la maison.

« Ces hommes viennent pour enlever Paul! hurlait Guy. Vite, fermons toutes les portes. Quelle chance que papa et maman soient ici! »

Ils passèrent le seuil à une allure record et verrouillèrent la porte à grand bruit. La voiture s'arrêta devant la petite barrière du jardin et quatre hommes en descendirent.

Tous étaient de haute taille et portaient des uni-

formes sombres. Ils traversèrent le jardin et manièrent le heurtoir avec force.

« Qui est là? demanda le capitaine Arnaud en entendant frapper.

— Nous n'en savons rien, répondit Guy, mais nous avons poussé les verrous pour le cas où ces gens viendraient chercher Paul.

- Mon garçon, affirma le capitaine, personne ne peut rien contre Paul maintenant que je suis ici. Va vite ouvrir. »

Mais quelqu'un avait devancé Guy... Depuis un moment, Paul regardait par la fenêtre. Soudain, on l'entendit pousser une exclamation. Puis il se mit à prononcer des mots dans une langue inconnue, et enfin se précipita vers la porte. Tout en se battant contre les verrous, il ne cessait de parler à haute voix.

« II est devenu fou! s'exclama Jean. Voyons, Paul, laisse-moi t'aider puisque tu es résolu à ouvrir cette porte! »

Le battant s'ouvrit enfin. Paul se rua en avant et s'abattit, en larmes, sur la poitrine de l'homme qui se tenait sur le seuil. Le nouveau venu referma ses bras sur Paul et se mit à lui caresser les cheveux tandis que les enfants le contemplaient, bouche bée.

Enfin le visiteur relâcha son étreinte et s'inclina, plein de courtoisie, devant Mme Arnaud et son mari.

« Je suis le père de Paul, déclara-t-il... le roi de Varanie!

— Mais Paul nous avait di! que vous étiez très malade... presque mourant! s'écria Guy, stupéfait.

— J'ai été gravement malade, en effet, mais je suis presque remis maintenant, au grand dépit de mes ennemis, expliqua le roi avec une nuance d'amertume dans la voix. Paul a été enlevé alors que j'étais cloué au lit, et nous ne savions pas ce qu'il était

devenu. Or, voici bientôt trois jours, Mlle Janille a alerté la police et celle-ci est entrée en contact avec moi. J'ai appris ainsi que vos enfants, madame, avaient délivré le mien et l'avaient mis à l'abri sur une île. J'ai alerté de mon côté la légation de Varanie, puis je suis venu ici.

— Cet avion bleu et argent est donc à vous? s'écria Guy. Paul pensait qu'il venait de son pays.

— Oui, répondit le roi de Varanie. Moi et mes amis sommes arrivés les uns par air, les autres par la route pour voir Mlle Janille. Cette courageuse demoiselle et votre ami Georges nous ont raconté en détail ce qui s'était passé ici. Entre-temps, la police n'est pas restée inactive. Une enquête a eu lieu à la Vieille Maison mais les bandits s'étaient envolés. Les autorités ont mis à ma disposition deux inspecteurs de police en civil qui sont restés dans la voiture.

« Mais où est Gen... Mlle Janille? s'inquiéta Linette.

— Elle nous suit avec Georges dans une autre voiture, dit le roi. Nous venons tous de la ville voisine où j'ai vu les autorités et prié d'activer les recherches. Nous nous disposions à aller vous chercher dans votre île. »

II avait à peine fini de parler qu'une auto s'arrêta devant la maison. Gentille, suivie de Georges, en descendit. Elle était pâle, avait les traits tirés, mais son regard s'éclaira en apercevant les enfants.

« Vous, ici! s'écria-t-elle. Je vous croyais toujours dans l'île... Ah! Mais vos parents sont là aussi! Quelle joie de vous revoir tous ensemble! Et maintenant que le père de Paul vous a rejoints, lui aussi, votre bonheur doit être parfait, n'est-ce pas?»

La vieille demoiselle serrait les mains à la ronde et paraissait toute joyeuse. Comme la salle de séjour était trop petite pour contenir tout le monde, Georges

s'empressa de sortir des sièges dans le jardin. Quelle agréable réunion ce fut là!

Paul raconta à son père combien il avait souffert lorsqu'il était prisonnier.

« Si seulement je pouvais mettre la main sur ces misérables Luiz et Diaz! s'emporta le roi à haute voix.

- Vous le pourrez quand vous voudrez, assura Guy en souriant. Nous les avons faits prisonniers à leur tour...

— Pas possible! Où sont-ils? demanda Gentille.

— Dans notre île secrète! répondit Jean en riant. Nous leur avons volé leur bateau et ils ne savent pas nager. Ils seront obligés de rester là-bas jusqu'à ce que quelqu'un aille les y chercher. »

Chacun exprima son contentement.

« Les inspecteurs qui m'attendent dans la voiture vont prévenir les autorités, déclara le roi, et demain nous irons cueillir ces messieurs. J'imagine d'ici leur surprise... Ils voulaient empêcher mon fils de régner après moi si je mourais et ils vont me revoir bien vivant. Quelle déception pour eux! Leurs plans auront échoué de toutes les manières!

- Paul va sans doute repartir avec vous en Varanie? demanda Guy, tout triste déjà à la pensée de perdre son gentil compagnon.

- Oui, répondit le roi. Mais, à la rentrée, il reviendra en France pour y faire ses études. Aimeriez-vous qu'il fréquente le même collège que vous, Jean et Guy?

— Oh ! oui, s'écrièrent les deux garçons, ravis. Nous veillerons sur lui!

— J'en suis certain, opina le père de Paul en leur donnant une tape affectueuse sur l'épaule. Vous avez déjà prouvé ce que ,vous valez! »



La Maison du Guet était trop petite pour que Mlle Janille pût y recevoir tout le monde. On décida que le capitaine Arnaud et sa femme occuperaient la chambre d'amis. Le roi, le prince Paul et leur suite iraient coucher à l'hôtel de la ville voisine, mais ils devaient revenir le lendemain matin.

Dès que la grosse voiture se fut éloignée, Jean proposa, en garçon pratique qu'il était :

« Et ce panier de provisions? Il est toujours dans l'appareil! Si nous allions le chercher?... »

Ce soir-là, Mlle Janille, le capitaine Arnaud, sa femme et les enfants firent dans le jardin un magnifique pique-nique auquel Georges fut convié. Quelle merveilleuse soirée ! On bavarda tant et plus, évoquant toute l'affaire encore et encore!

« La nuit où vous êtes allés chercher refuge sur votre île, raconta Gentille aux enfants, M. Diaz, Mme Diaz et Luiz sont arrivés ici, fous de rage.

Par bonheur, Georges est arrivé presque en même temps qu'eux et, à nous deux, nous avons pu leur tenir tête. Ils étaient persuadés que vous vous terriez ici, avec le petit prince.

- Ils ont dû commencer à se renseigner le lendemain et entendre parler de notre île, dit Guy. Ma parole, je regrette bien de ne pouvoir contempler leur tête quand le roi de Varanie ira les chercher! »

En fait, le père de Paul ne fut pas seul à aller « cueillir » les bandits sur l'île où ils étaient prisonniers. La police avait envoyé ses meilleurs inspecteurs sur les lieux, et des renforts de gendarmes. M. Diaz et Luiz firent piteuse figure en voyant débarquer tout ce monde. Et, quand ils reconnurent le roi de Varanie, bien vivant, ce fut la fin de tout.

Les enfants eurent connaissance du récit de leur capture le lendemain même de leur arrestation.

« Et voilà! dit Jean en conclusion. Ces bandits ne pourront plus nuire à personne désormais! Quelle chance, au fond, que nous soyons venus passer ici nos vacances! »

Ce même soir, Georges arriva à la Maison du Guet, très agité.

« Venez vite voir! cria-t-il aux enfants! Venez vite voir !»

Gentille et ses hôtes se précipitèrent. Dehors, une voiture venait de s'arrêter. Derrière elle, sur un chariot, était fixé le plus joli canot à moteur que les enfants aient jamais vu! C'était un cadeau -- vraiment royal — que le père de Paul faisait à Jean, Guy, Nicole et Linette pour avoir sauvé son fils.

« Comme il est joli! » s'écrièrent-ils, tous, en extase.

Le bateau fut lancé en grande pompe dès le lendemain. Son moteur partit dès que Georges l'eût sollicité.

Alors, le canot se mit à bondir sur les flots, comme un pur-sang.

Guy, à la roue, piqua droit vers le large. Lui et les trois autres débordaient de joie. Un bateau aussi splendide que

celui-ci, à eux, bien à eux! Ils avaient l'impression de rêver tout éveillés.

Dans quelques jours cependant les vacances seraient finies. Il faudrait quitter la Maison du Guet et Mlle Janille. Mais qu'importait au fond ! Il y aurait d'autres vacances... et aussi, tous l'espéraient, d'autres aventures!